

PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 101 - 2^{ème} trimestre 2015

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good
See good and
Do good This is the
way to GOD
With love
Baba

Directeur de la publication : Pascale CHATEAU

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

PREMA

BP 80047

92202 Neuilly sur Seine PDC1

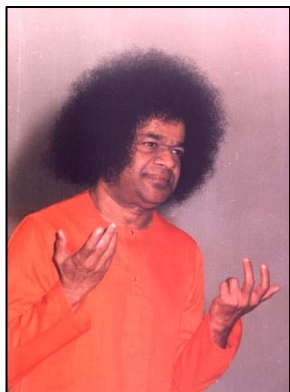
Tél. : 01 74 63 76 83

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 101
2^e trimestre 2015

(<http://www.revueprema.fr>)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

Faites de la Vérité le principe directeur de votre vie - <i>Amṛita dhārā</i> (17) - Sathya Sai Baba	2
L'éducation sert à mener une vie exemplaire - Sathya Sai Baba	9
Qui est le plus grand ? - Sathya Sai Baba	12

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

Les catastrophes naturelles : qui est responsable ? (1) - Heart2Heart	13
« ...Et cependant, Je continue de travailler » - Dr MVN Murthy	23

SAI ACTUALITÉS

Des événements exaltants et sacrés à Prasān̄thi Nilayam et Brindavan	24
--	----

DE NOUS À LUI

Sai Samourai – Ryuko Hira du Japon (1) - Entretien avec M. Ryuko Hira	26
Temps passé en famille avec notre bien-aimé Sai (1) - Conversation avec Sharon et Judy Sandweiss	34
Les Perles de Sagesse de Sai (45) - Professeur Anil Kumar	41

L'AMOUR EN ACTION

La compassion... un don divin - Śrī Biraj Lama	45
--	----

EDUCARE ET TRANSFORMATION

Nous devons donner et non prendre - Heart2Heart	50
---	----

MISCELLANÉES

Les deux loups - Heart2Heart	58
------------------------------	----

INFOS SAI France

Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.	60
Nouveautés aux Éditions Sathya Sai France...	65

« FAITES DE LA VÉRITÉ LE PRINCIPE DIRECTEUR DE VOTRE VIE »

Amṛita dhārā (17)

Discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,
le 2 juillet 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Praśānthi Nilayam

L'homme est l'incarnation de la Béatitude

Incarnations de l'Amour !



En vérité, *satya*, *dharma*, *shānti*, *prema* et *amhīsa* sont les cinq Principes de vie de l'homme.

La Vérité est la forme même de Dieu

Les gens pensent qu'être un humain consiste à accomplir les activités normales qu'un homme est censé mener à bien dans sa vie quotidienne. Ces activités ne sont que des activités terrestres, et non spirituelles. Rapporter des événements tels qu'ils sont, comme vous les voyez et les créez, constitue seulement la vérité terrestre. La vérité spirituelle est différente. Elle se situe au-delà de la sphère du temps, de l'espace et des circonstances, et ne se rapporte à aucun moment, lieu ou individu particulier. Elle transcende les trois qualités de *sattva*, *rajas* et *tamas* (sérénité, passion et paresse). Cette vérité est vraiment Dieu. Toute chose émerge de cette vérité.

**« La création émerge de la vérité et se fond dans la vérité.
Y a-t-il un endroit dans le cosmos où la vérité n'existe pas ?
Visualisez cette vérité pure et sans tache. »**

(Poème telugu)

Les cinq éléments ont émergé de la vérité. Incapables de comprendre cela, nous considérons les réalités physiques et terrestres comme étant la vérité. La vérité terrestre est ce que vous voyez avec vos yeux, entendez avec vos oreilles et pensez avec votre mental. Cette vérité terrestre est la cause du bonheur et de la souffrance. Elle indique la réalité terrestre soumise au changement du temps qui passe. Mais la vérité spirituelle ne change pas, elle demeure immuable dans les trois périodes du temps : passé, présent et futur. (« *Trikālabādhyam satyam* »). Cette vérité est la base de toute la création. Qu'entendons-nous par *satyam*, la vérité ? Le terme *satyam* est composé de trois syllabes 'sat' + 'y' + 'am'. 'Sat' signifie le principe de vie, 'y' signifie la nourriture et 'am' représente le soleil. Tout être vivant est doté du principe de vie, dont la nourriture est la base. Le soleil est à l'origine de l'ensemble des végétaux et des cultures qui procurent la nourriture à l'homme. La combinaison du principe de vie, de la nourriture et du soleil constitue la vérité. Par conséquent, tous trois sont les incarnations de *Brahman*. La vie est *Brahman*, la nourriture est *Brahman* et le soleil est *Brahman*.

Satya est composé de trois syllabes 'sa', 'ta' et 'ya'. Si nous inversons l'ordre de ces syllabes, nous obtenons 'ya', 'ta' et 'sa'. 'Ya' représente *yama* et *niyama*, 'ta' représente 'tapas' et 'sa' signifie Dieu,

l'incarnation de la vérité. Par conséquent, si vous faites pénitence en observant *yama* et *niyama* (les injonctions et les observances), vous aurez la vision de Dieu. C'est ce que signifie *satya*. L'adhésion à *yama* et à *niyama* indique le contrôle des cinq sens de perception et des cinq sens d'action. Vous devriez contrôler les sens et pratiquer une pénitence (*tapas*). Qu'entend-on par pénitence ? La pénitence ne signifie pas prendre une posture tête en bas et pieds en haut. Le vrai sens de *tapas* est *trikaranaśuddhi*, l'unité entre les pensées, les paroles et les actions. Dites ce que vous pensez et faites ce que vous dites. Cette harmonie entre la pensée, la parole et l'action constitue *trikaranaśuddhi*. C'est seulement en observant *yama* et *niyama* avec *trikaranaśuddhi* que vous pouvez avoir la vision de Dieu. Cela signifie : « *Satyam jñānam anantam brahma* » - « *Brahman* est l'incarnation de la vérité, de la sagesse et de l'éternité. » La vérité est connaissance, la connaissance est infinitude et Dieu est infini. *Brahman* indique l'infinité et l'immensité. Par conséquent, la vérité est la forme même de Dieu. Mais, aujourd'hui, l'homme prend la réalité terrestre pour la vérité. Il oublie la vérité spirituelle, s'engage dans la voie de l'ignorance et est incapable de voir la lumière de la Connaissance.

La Vérité spirituelle est immuable

Selon l'ancienne tradition indienne, la vie de l'homme est divisée en quatre *āshrama* (étapes), à savoir le *brahmacaryāshrama*, le *grihasthāshrama*, le *vānaprasthāshrama* et le *sannyāshrama* (les étapes de célibat, de chef de famille, de reclus et de renonçant). Tels sont les différents noms attribués aux quatre stades de vie de l'homme. Il s'agit là de la vérité terrestre. La personne qui traverse ces quatre étapes est identique. Les étapes changent mais pas la personne. Ce qui change, c'est la vérité terrestre et ce qui demeure immuable, c'est la vérité spirituelle. C'est sur la fondation de *satya*, la vérité, que s'édifie la demeure du *dharma*. On peut donner n'importe quelle couleur, n'importe quel nom à cette demeure, on peut la décorer de diverses façons, mais on ne peut modifier sa fondation. Cette fondation est *satya*, la Vérité.

« *Satyān nāsti paro dharma* » –
« *Adhérer à satya, la vérité, est le plus grand dharma.* »

Satya est la base du *dharma* :

« *Dharayati iti dharma* »
« *Ce qui soutient est dharma.* »

Satya supporte et soutient *dharma*. En fait, *satya* est la base fondamentale de toute chose. Aujourd'hui, malheureusement, l'homme a oublié ce principe de la vérité. Notre ancienne culture védique enseigne :

« *Satyam vada dharmam chara* »
« *Dites la vérité, pratiquez la droiture.* »

Aujourd'hui, nous ne trouvons pas une personne sur mille, ni même sur un million, qui adhère à la vérité. Les gens accomplissent *satyanārāyaṇa vrata* (l'adoration de *satyanārāyaṇa*) une fois l'an, mais le reste de l'année, ils prennent la voie du mensonge. De temps en temps, ils disent la vérité et y adhèrent, mais ils recourent au mensonge le reste de leur vie. Cela ne relève pas de l'humanité. La véritable humanité, c'est adhérer à la vérité toute votre vie.

Vous êtes les incarnations d'*ānanda*

Qu'entend-on par humanité ? L'humanité consiste à se conduire sans ignorance. Afin de vivre sans ignorance, l'homme devrait établir sa vie sur la vérité. Alors seulement il peut être appelé *mānava*, un être humain, au vrai sens du terme. Le terme *mānava* est constitué de trois syllabes *mā*, *na*, *va*. *Mā* signifie 'ignorance', *na* signifie 'sans' et *va* signifie 'se conduire'. D'où il ressort que celui qui mène sa vie sans ignorance est *mānava*. On peut définir le mot *mānava* d'une autre manière en le divisant en deux *mā* et *nava*, *mā* signifiant 'pas' et *nava* signifiant 'nouveau'. Le terme *mānava* fait ainsi référence à celui qui n'est pas nouveau, à quelqu'un dont ce n'est pas la première naissance,

mais qui est très ancien et éternel. Le terme *mānava* illustre ces vérités. En conséquence, l'homme devrait dédier sa vie à ces principes de vérité et d'humanité.

Le but de la vie humaine est d'expérimenter *sat-chit- ānanda*. *Sat* signifie l'Être qui est éternel. *Chit* signifie la conscience qui indique la connaissance. Si l'homme combine *sat* et *chit*, il expérimente tout naturellement *ānanda*, la béatitude. Du fait que l'homme est incapable d'expérimenter la béatitude (*ānanda*), il la recherche ici et là. La béatitude est la forme même de l'homme. Incapable de réaliser cette vérité, l'homme recherche la béatitude ailleurs. En fait, il erre ici et là à la recherche de lui-même. Ô combien insensé est celui qui cherche sa propre forme ailleurs ! Pouvez-vous vous trouver ailleurs ? Les gens aspirent à *ānanda*, au bonheur, disant : « Je veux *ānanda*, je veux *ānanda*. » Ils continuent à chercher l'objet ou la personne qui pourrait le leur procurer. Ils s'efforcent d'acquérir divers objets terrestres et de rencontrer diverses personnes dans ce but. Ils tentent par diverses activités d'obtenir *ānanda*. Mais *ānanda* ne se trouve ni dans les objets, ni dans les individus, ni dans les activités terrestres. *Ānanda* est en vous. Vous êtes la forme même d'*ānanda*. En fait, vous êtes immergé dans l'océan d'*ānanda*.

**« La bulle d'eau naît dans l'eau,
Elle grandit dans l'eau et se fond dans l'eau.
L'homme est la bulle d'eau et Dieu est l'eau.
Écoutez cette vérité
Ô vous, les vaillants fils de Bhārat ! »**

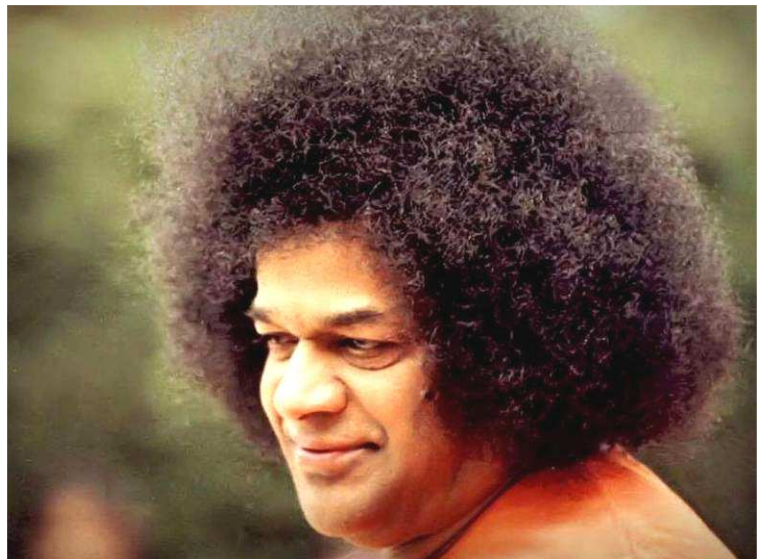
(Poème telugu)

Est-il besoin de chercher *ānanda* ailleurs ? L'homme n'étant pas à même de réaliser cette vérité, il est devenu un ignorant. Tel est le résultat de *māyā*, l'illusion.

**« La vie est une illusion,
Les attachements terrestres sont une illusion,
La vie de famille est une illusion,
La mort est une illusion,
Pourquoi devenir une victime de l'illusion ? »**

(Poème telugu)

Vous êtes vous-même la cause de l'illusion. *Māyā* ne se trouve pas ailleurs. En fait, *māyā* n'existe pas du tout, c'est pourquoi elle est appelée *māyā*, illusion. Où est *māyā* ? Vous ne pouvez la voir que si elle existe. Dans l'obscurité, induit en erreur, vous prenez une corde pour un serpent et vous vous sauvez. En l'éclairant au moyen d'une torche, vous réalisez que ce n'est qu'une corde que vous pouvez même tenir en main ; alors votre peur disparaît. Quand, induit en erreur, vous avez pris la corde pour un serpent, c'était une corde, et quand vous l'avez vue comme une corde, c'était aussi une corde. Quand vous avez dirigé la lumière sur la corde, le serpent ne s'est pas enfui et une corde n'est pas apparue. La corde a toujours été une corde. De même, que vous le compreniez ou non, vous êtes l'incarnation d'*ānanda*. C'est seulement votre ignorance qui vous fait croire que vous avez perdu votre *ānanda*. Quand vous renoncerez à votre ignorance et atteindrez la Connaissance (*jñāna*), vous réaliserez que vous êtes l'incarnation d'*ānanda*. Le principe divin de la béatitude ne vient pas et ne s'en va pas. Quand vous comprendrez cette vérité, vous connaîtrez tout.



Quelle est cette vérité ? Cette vérité est *trikaranaśuddhi*. Vous devriez dire ce que vous pensez et faire ce que vous dites. L'unité de pensée, parole et action est vérité. Il existe une relation intime entre la pensée, la parole et l'action.

L'autre jour, Je vous ai dit que *aham*, 'Je', est né de l'*ātman*. En conséquence, *aham* est le fils de l'*ātman*. Le mental est né de *aham* et, de ce fait, il est le petit fils de l'*ātman*. La parole est née du mental, elle est donc l'arrière-petite-fille de l'*ātman*. C'est-à-dire que l'*ātman*, *aham*, le mental, et la parole appartiennent tous à la même famille. De même, il devrait y avoir une relation intime entre le cœur et la parole, et entre la parole et l'action. Cette harmonie entre le cœur, la parole et l'action est *trikaranaśuddhi*, et c'est *satya*, la Vérité. *Satya* ne se limite pas à exposer ce que vous voyez et entendez, *satya* est votre forme même. Qu'est-ce qui vous a fait oublier cette vérité ? Cela peut être illustré par un exemple du monde.

Prenez toujours refuge dans la Vérité

Étudiants !



Dhruva

Vous n'en avez peut-être pas l'expérience, mais c'est un fait qu'une personne doit faire face à bon nombre de difficultés quand elle se marie. Il n'y a pas de bonheur dans le *samsāra*, la vie terrestre. *Samsāra* signifie 'certains' (en anglais *some* qui se rapproche de la syllabe 'sam') + *sara* (*substance*), ce qui a peu de substance. Il n'y a pas de grand bonheur dans le *samsāra*. Il ne peut vous offrir que des petits bonheurs. Toutes sortes d'ennuis et d'agitations surgissent dans la famille quand vous vous mariez et que vous prenez une femme. Si vous avez deux femmes, vos ennuis s'accroissent. Le roi Uttānapāda, le père de Dhruva, avait deux femmes et, de ce fait, il dut faire face à d'énormes difficultés. Sa seconde femme ne permettait pas à Dhruva de s'asseoir sur les genoux de son père parce qu'il était né de la première femme du roi. Elle parvint à convaincre Uttānapāda que seul son fils avait le droit de s'asseoir sur ses genoux. En conséquence, Dhruva quitta son père pour aller dans la forêt et le roi fut profondément accablé par l'angoisse et la souffrance.

Vous connaissez également l'histoire de Daśaratha qui avait trois femmes. Cédant aux souhaits de sa troisième femme, il consentit à envoyer le Seigneur *Rāma* - né de sa première femme - en exil dans la forêt, bien que *Rāma* fût le Seigneur *Nārāyaṇa* Lui-même. Quel sera dès lors le destin de celui qui a dix femmes ? Qui a dix femmes ? C'est le mental dont les dix femmes sont les dix sens de l'homme. Le mental est soumis à une grande souffrance par ces dix sens ! Les yeux demandent : « Achète-moi une T.V. et emmène-moi dans un bon cinéma. » Ensuite, la langue se met à le harceler : « Rapporte-moi de délicieux *masala dosa* et des *dahi vada*. » Quant au nez, il exige une fleur odorante, et les oreilles veulent entendre de la belle musique. Comment est-il possible de satisfaire les désirs de ces dix sens ? Il est déjà difficile d'en satisfaire un pleinement, dès lors comment en satisfaire dix ? Ne pouvant les satisfaire tous, le mental est soumis à d'indicibles souffrances et se met alors à prier : « Ô Dieu ! Je n'ai pas voulu ce *samsāra* (cette vie terrestre) », et il fait des efforts pour contrôler les sens. Quels sont les soucis qui affligent le mental ?

**« Être né est un souci, être sur terre est un souci ;
Le monde est une cause de soucis et la mort aussi ;
L'enfance est un souci ainsi que le grand âge ;
La vie est un souci, l'échec est un souci ;
Toutes les actions et toutes les difficultés causent du souci ;
Le bonheur lui-même est un mystérieux souci.
Seule la dévotion envers Swāmi mettra fin à tous vos soucis.
Ô bonnes gens ! Développez cette dévotion et cet amour ! »**

(Poème telugu)

Seule la Vérité triomphe

C'est alors que le mental se met à prier : « Ô Seigneur, je ne peux supporter plus longtemps cette souffrance. Aie la bonté de venir à mon secours. » Il n'avait jusque-là pas pensé à Dieu. Les gens prient seulement en temps de difficultés. Quand êtes-vous affligés de soucis ? C'est seulement quand vous oubliez la vérité. La raison de tous les soucis de l'homme réside dans le fait qu'il a oublié la vérité. Suivez la vérité et vous réussirez dans tous les domaines de la vie. La victoire revient toujours à ceux qui suivent la vérité, pas aux autres. La force physique, le pouvoir intellectuel, une grande richesse et un grand nombre de partisans ne peuvent vous conférer la victoire, ils ne peuvent l'emporter sur la Vérité.

**« Satyam eva jāyate »
« Seule la vérité triomphe. »**

Rien en ce monde ne peut vaincre la vérité. La vérité triomphe toujours.

**« Ekam sath viprah bahudha vadanti »
« La vérité est une, mais les sages s'y réfèrent sous différents noms. »**

Si vous suivez la vérité, vous pouvez être victorieux dans toutes vos entreprises. En suivant la vérité, vous pourrez solutionner facilement n'importe quel problème, aussi sérieux soit-il. Il n'y a rien que la vérité ne puisse réaliser en ce monde. Elle peut tout accomplir. *Satya*, la vérité, a un pouvoir tel qu'elle peut transformer la terre en ciel et le ciel en terre. Par conséquent, prenez toujours refuge dans la vérité. La vérité est Dieu. La vie est dépourvue de sens si vous oubliez la vérité. En ce monde, parce qu'ils ont oublié la vérité, les gens sont victimes de nombreux problèmes et souffrances. Si, oubliant la vérité, vous prenez refuge en tout autre chose, vous n'obtiendrez pas la victoire. Le fait d'avoir une haute position d'autorité et des diplômes supérieurs ne peut vous conduire à la vérité. Pourquoi ? Parce que ces réussites étant terrestres, elles vous orientent seulement vers des objectifs terrestres. *Satya*, la vérité, conduit à *nivritti*, le détachement. C'est seulement en réalisant cette vérité que vous pouvez être victorieux dans la vie.

Étudiants !



L'empereur Bali

Dans n'importe quelle situation difficile, ayez toujours à l'esprit que *satya*, la vérité, est le principe qui doit vous guider. Quelles que soient les circonstances, vous devriez toujours honorer vos promesses. Si vous avez donné votre promesse à quelqu'un, vous devez vous y tenir jusqu'à votre dernier souffle. Quand Vāmana lui demanda trois enjambées de terre, l'empereur Bali promit de les Lui donner. Sukracharya, le précepteur de Bali, tenta de l'en empêcher, mais Bali lui dit : « Y a-t-il plus grand péché que de revenir sur sa promesse ? Je Lui ai donné ma parole et je ne la reprendrai pas, quoi qu'il arrive. » Vous devriez imiter de tels idéaux et mener une vie de vérité. Le monde ne peut être sauvé que si les gens suivent ce principe de la vérité. Aujourd'hui, les gens suivent-ils la voie de la vérité et de la droiture ? Non. Ils écoutent de nombreux discours, lisent des milliers de livres et rencontrent des centaines d'âmes nobles. Mais que suivent-ils ? Que pratiquent-ils ? Qu'expérimentent-ils ? Rien du tout.

Débarrassez-vous de la dualité de votre mental

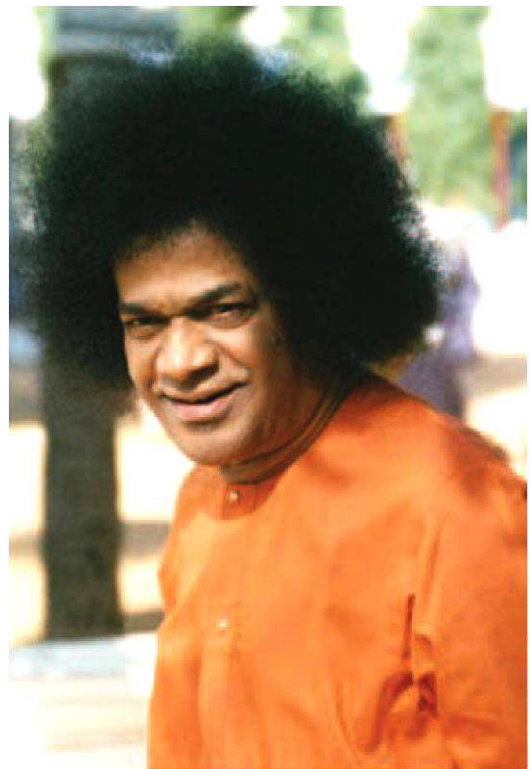
Beaucoup de gens prétendent être des pandits (érudits). Que signifie le terme pandit ? Est-ce quelqu'un qui a maîtrisé les *Veda* (textes sacrés), les poèmes épiques et les textes mythologiques ? Est-ce celui qui est un grand interprète des Écritures ? Est-ce celui qui a accumulé une vaste connaissance ? Non. Non. La *Baghavad-gītā* réfute ces affirmations. Elle déclare : « *Pandita samadarshina* » - « Un pandit est celui qui possède l'équanimité mentale. » Un vrai pandit atteint l'équanimité. Il observe l'équanimité dans le bonheur et le chagrin, la louange et le ridicule, le plaisir et la souffrance. Il est indifférent à la chaleur et

au froid, à ce qui doit être ici et à ce qui doit être là en ce monde. Ces dualités font partie de la vie terrestre. Quand vous souffrez de la chaleur de l'été, vous désirez la fraîcheur de l'hiver. Mais combien de temps l'appréciez-vous ? À nouveau, vous désirez la chaleur de l'été. S'il fait très chaud, vous direz : « Ô Dieu, je suis incapable de supporter cette chaleur » et vous désirez la fraîcheur. Mais le froid et la chaleur sont-ils sous votre contrôle ? Non. Ce sont des cadeaux de Dieu. Ces dualités sont les caractéristiques de ce monde. Ce sont ces dualités qui font que l'homme peut jouir de la vie et expérimenter la paix et le bonheur. Personne ne souhaite manger tout le temps des sucreries. Si vous en mangez pendant dix jours, le onzième jour vous aurez envie de manger des pickles (petits légumes macérés dans du vinaigre). Si vous mangez des pickles pendant quelques jours, vous désirerez à nouveau des sucreries : « *Sukhadukhe samekruthva labhalabhau jayajayau* » – « On devrait rester égal dans le bonheur et le chagrin, le gain et la perte, la victoire et la défaite. » Le plaisir et la souffrance, le profit et la perte, sont tout à fait naturels en ce monde. Cependant, on devrait rester équanime dans cette dualité. Vous ne devriez pas focaliser votre mental sur la dualité uniquement parce qu'il y a beaucoup de dualité en ce monde. « *Un homme au mental duel est à moitié aveugle.* » N'ayez donc pas un mental duel.

Le mental de l'homme oscille comme le pendule de l'horloge, allant d'un côté et de l'autre. Tant que le mental continue à être indécis, l'homme n'expérimente que la dualité. Mais, dès que le pendule cesse d'osciller, le mental se calme et se stabilise ; l'homme peut alors expérimenter l'unité de *jīvā* (l'âme incarnée) et de *Brahman* (Dieu). En conséquence, vous devriez contrôler les vagabondages de votre mental. Tant que le mental oscille, vous êtes tenu par le temps. Quand le mental devient calme et que vous réalisez le principe de l'unité, vous transcendez le temps. Le temps est Dieu. « *Kalaya namah, kakla kalaya namah, kaladarpa damanaya namah, kalatītaya namah, kalasvarupa namah, kalaniyamitaya namah* » – « Salutations au temps, à Celui qui est au-delà du temps, qui a conquis le temps, qui transcende le temps, qui est l'incarnation du temps et qui ordonne le temps. »

Atteignez le but du voyage de votre vie

Dieu est le Maître du temps. Lorsque vous prenez refuge en Dieu, le temps n'a pas le pouvoir de vous faire du mal. En fait, l'homme lui-même devrait devenir le maître du temps. Un véritable être humain est quelqu'un qui transcende le temps. Le temps est Dieu. Dieu est le résident de votre cœur. La grandeur de l'homme est incommensurable parce que Dieu Lui-même est installé dans 'son' cœur. Dieu est asservi à Son fidèle. L'homme ne doit donc en aucune façon s'estimer inférieur. « *Jantunam nara janma durlabham* » – « De tous les êtres vivants, la naissance humaine est la plus rare. » Il est très difficile d'obtenir la naissance humaine. Ne la dévalorisez jamais. Cette naissance humaine (*nara janma*) doit être offerte à *Nārāyana* ; c'est le but même de la naissance humaine. L'homme devrait s'élever au niveau du divin. Il devrait évoluer de l'animalité à l'humanité et de l'humanité à la divinité. Malheureusement, aujourd'hui, l'homme marche dans la direction opposée et redescend au niveau de l'animal. N'utilisez jamais la 'marche arrière'. Utilisez la 'marche avant' et avancez. Où devriez-vous vous arrêter ? Vous ne devriez pas vous arrêter avant d'avoir atteint l'objectif. Tel est le but du voyage de la vie humaine.



Comment devriez-vous mener votre vie ? Vous devriez la mener en suivant les quatre 'F' dont Je vous ai parlé antérieurement. Le premier 'F' est '*Follow the master*'- 'Suivez le maître'. Qui est votre maître ? Votre conscience est votre maître. Le second 'F' est '*Face the devil*' - 'Faites face au démon'. Le troisième 'F' est '*Fight to the end*'- 'Luttez jusqu'au bout' et le quatrième 'F' est '*Finish the game*'- 'Finissez le jeu'. C'est le but de la vie et c'est le jeu de la vie.

**« La vie est un jeu, jouez-le.
La vie est un rêve, réalisez-le.
La vie est un défi, relevez-le.
La vie est amour, savourez-la. »**

La vie de l'homme est remplie de significations profondes et de mystères profonds. Aujourd'hui, cette vie humaine, sacrée, divine, noble et sublime est dévalorisée par l'homme. Pourquoi ? Parce qu'il a oublié la vérité. Beaucoup de gens pensent que la vie constitue les trois-quarts de la vérité. Mais Je ne l'entends pas ainsi. Qu'en est-il alors du quart restant ? Non seulement les trois-quarts, mais la vérité entière est la vie.

**« Pūrnāmāda pūrnāmīdam pūrmat pūrnāmudachyate
Pūrnasya pūrnāmādyā pūrnamevavaśishyate »**

**« Cela est plein, ceci est plein,
Quand le plein est retiré du plein, ce qui demeure est encore le plein. »**

Dieu est plénitude, vous êtes plénitude, le monde est plénitude et tout est plénitude. Par conséquent, la vérité est plénitude et la plénitude est la Vérité. Réalisez cela et, autant que possible, n'ayez pas recours au mensonge. Si vous vous trouvez dans une situation où dire la vérité peut s'avérer dangereux ou vous amener des ennuis, ne dites ni la vérité ni un mensonge ; gardez le silence. « *Anudvegakaram vakyam satyam priya-hitham cha yat* » – « On ne devrait prononcer que des paroles véridiques, agréables et bien intentionnées, qui sont bénéfiques pour les autres. »

Priez avec des sentiments sincères et un cœur pur

Un jour, le Seigneur Indra voulut tester un grand *yogi* qui observait deux vœux. Son premier vœu était de ne faire de tort ni de mal à quiconque et le second était de ne jamais mentir. Afin de mettre ces vœux en pratique dans sa vie, il accomplissait de sévères pénitences. Le Seigneur Indra se présenta à lui sous la forme d'un chasseur poursuivant un cerf. Quand le cerf passa en courant devant le *yogi*, celui-ci ouvrit les yeux et le vit se cacher dans un buisson. Le chasseur vint vers le *yogi* et lui demanda : « Swāmi ! Je poursuis un cerf, l'as-tu vu ? » Le *yogi* se trouvait face à un dilemme. S'il disait qu'il n'avait pas vu le cerf, il mentirait. D'autre part, s'il révélait la cachette du cerf, le chasseur tuerait le cerf. Dans les deux cas, un de ses vœux serait rompu. Alors il pria Dieu de lui donner une idée qui lui permettrait de ne pas rompre ses vœux. Dieu la lui accorda immédiatement. Dieu répond sur-le-champ aux prières de ceux qui le prient avec un cœur pur, et pas à ceux qui murmurent leurs prières sans sincérité, même s'ils ne cessent de prier. Ceux qui prient avec des sentiments sincères et un cœur pur obtiennent une réponse immédiate de Dieu. Dieu lui ayant suggéré une réponse, le *yogi* dit au chasseur : « Les yeux qui voient ne peuvent parler et la langue qui parle ne peut voir. Que puis-je te dire ? » Les yeux qui avaient vu le cerf ne pouvaient pas parler. La langue qui pouvait parler n'avait pas vu le cerf. Voir une chose et dire autre chose revient à mentir. C'est ainsi que le *yogi* se tira d'une situation épineuse.

Dans ce monde, quand l'homme est face à un tel dilemme, il devrait s'efforcer d'y échapper en suivant cette voie : ne pas dire la vérité qui conduirait au danger et, en même temps, ne pas commettre de péché en disant un mensonge. Suivez la voie du milieu parce que le monde est illusoire. Prenez l'habitude dès votre plus jeune âge de ne pas dire de mensonges. Dans une situation difficile, ne mentez pas et ne dites pas la vérité, gardez le silence.

Bhagavān conclut Son discours avec le *bhajan* « Hey Śiva Śankara Namami Śankara... »

**Traduit du Sanathana Sarathi,
la revue officielle mensuelle éditée à Prasānthi Nilayam.
(Novembre 2010)**



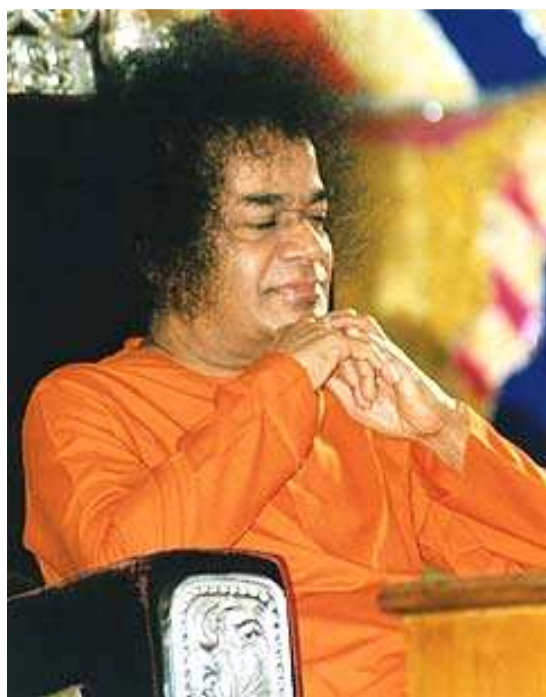
SATHYA SAI NOUS PARLE

L'ÉDUCATION DOIT SERVIR À MENER UNE VIE EXEMPLAIRE

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} juin 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Les parents devraient être unis

Les parents devraient mener une vie exemplaire s'ils veulent que leurs enfants soient bien et s'épanouissent dans leur vie. Les parents devraient inscrire leurs enfants aux *Bal Vikas* (cours d'éducation spirituelle Sai (ESS) incluant l'enseignement des Valeurs Humaines) et leur transmettre des enseignements sacrés. Tels sont les parents, tels sont les enfants. **Par conséquent, les parents devraient montrer le droit chemin et se fixer un idéal afin que leurs enfants puissent les imiter.**



Si les enfants ne se comportent pas correctement, la faute en incombe aux parents. Passé un certain âge, les enfants n'obéissent plus à leurs parents parce qu'eux-mêmes ne suivent pas le droit chemin.

Il ne devrait pas y avoir de divergence d'opinion entre le père et la mère. Ils devraient être unis dans tout ce qu'ils disent à leurs enfants. Dans certaines familles, la mère et le père donnent à leurs enfants des conseils différents. Un tel manque d'unité et de compréhension entre les parents n'est pas bon signe.

Tous deux doivent dire la même chose et enseigner le droit chemin à leurs enfants. Ils devraient leur enseigner, en priorité, à adhérer à la vérité. Suivre la voie de la vérité est suffisant, car la vérité est la base de toute chose.

« *Satyannasti paro dharma* » - « Il n'y a pas de plus grand *dharma* que l'adhésion à la vérité. » La paix provient de la rectitude, et l'amour se manifeste à

partir de la paix. Là où il y a l'amour, il y a la non-violence. Si nous voulons que la nation parvienne à la paix et la prospérité, nous devrions suivre la voie de la vérité.

Qu'est-ce que la vérité ?

« *Manasyekam vachasyekam karmanyekam mahatmanām* » - « Est une âme noble celui dont les pensées, les paroles et les actions sont en harmonie. » - S'il y a un désaccord entre ce que vous pensez, dites et faites, cela revient à mentir. Avant d'enseigner à vos enfants à adhérer à la vérité, vous devriez la mettre en pratique dans votre vie quotidienne. C'est à cette seule condition que les enfants peuvent vous imiter et devenir des enfants idéaux.

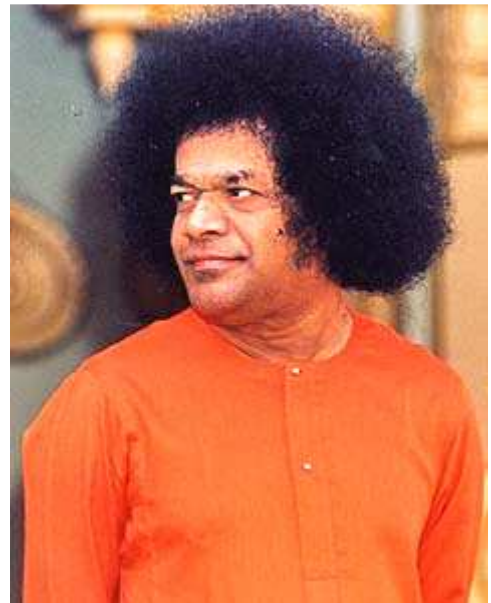
« Manasyekam vachasyekam karmanyekam mahatmanām » - « Est une âme noble celui dont les pensées, les paroles et les actions sont en harmonie. »
S'il y a un désaccord entre ce que vous pensez, dites et faites, cela revient à mentir.
Avant d'enseigner à vos enfants à adhérer à la vérité, vous devriez la mettre en pratique dans votre vie quotidienne. C'est à cette seule condition que les enfants peuvent vous imiter et devenir des enfants idéaux.

Vous devriez mener une vie « sincère » et non une vie « artificielle ». Aujourd'hui, à cause du système éducatif, tout est devenu artificiel. Les gens lisent un grand nombre de textes sacrés, chantent des mantras et méditent, mais tout cela est fait de manière artificielle. Quelle que soit la pratique spirituelle que vous entreprenez, accomplissez-la avec sincérité.

Se tourner vers Dieu pour contrôler le mental

Pour méditer, les gens ferment leurs yeux et s'assoient les jambes croisées, mais ils n'ont aucun contrôle sur leur mental. Le mental va partout selon ses caprices et sa fantaisie. La première des choses à faire serait donc de contrôler votre mental. « *Manah eva manushyanam karanam bandhamokshayo* » - « Le mental est la cause de la servitude ou de la libération de l'homme. » Telle pensée, telle action. Par conséquent, vous ne devriez entretenir que de bonnes pensées, qui mènent à de bonnes actions et en fin de compte donnent de bons résultats.

Le mental est comme un singe fou. Il va partout sans aucune retenue, mais il s'apaise et s'efface lorsqu'il se tourne vers Dieu. Quand le Soleil se lève, notre ombre est très longue. Si l'on se met à marcher en direction du Soleil, notre ombre passe derrière nous. D'autre part, si l'on marche en direction opposée en tournant le dos au Soleil, nous devons suivre notre ombre qui est passée devant nous. Lorsque le Soleil est juste au-dessus de notre tête, l'ombre se retrouve sous nos pieds. *Māyā* (l'illusion) est comme notre ombre. Pour conquérir *māyā*, vous devez tourner votre mental vers Dieu. Quand votre mental sera directement centré sur Dieu, *māyā* s'effacera totalement tout comme votre ombre sous vos pieds.



Pour conquérir *māyā*, vous devez tourner votre mental vers Dieu. Quand votre mental se centrera directement sur Dieu, *māyā* s'effacera totalement tout comme votre ombre sous vos pieds.

Il y a trois aiguilles sur une horloge, qui indiquent les secondes, les minutes et les heures. L'aiguille des secondes est la plus longue et bouge plus rapidement que les deux autres. Quand elle a bougé de soixante crans, l'aiguille des minutes avance d'un cran. De même, quand l'aiguille des minutes a parcouru soixante crans, l'aiguille des heures avance d'un chiffre. Cependant, l'aiguille des heures est la plus importante. Penser à Dieu de temps à autres et passer le reste du temps à des occupations mondaines est comme l'aiguille des secondes, qui a peu d'importance. Mais la contemplation incessante de Dieu à tout moment est comme l'aiguille des heures, et est donc plus importante.

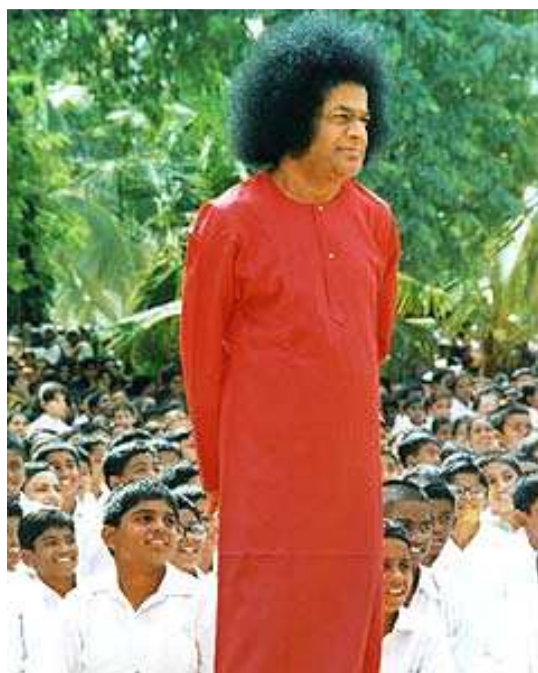
L'amour est vérité et la vérité est amour. Vivez dans l'amour. Il ne s'agit pas d'amour physique et temporel. Il faudrait préserver l'amour spirituel dans votre cœur. C'est seulement alors que vous pourrez développer la constance du mental. L'amour temporel ne fera que rendre votre mental capricieux et inconstant. Par conséquent, gardez votre mental toujours centré sur Dieu. C'est à cette seule fin que vous expérimenterez la Paix. Les gens pensent que c'est très difficile, mais permettez-Moi de vous dire qu'il n'y a pas de *sādhana* (discipline spirituelle) plus facile que cela.

Lorsque nous développons l'amour pour Dieu, le mental peut être très facilement contrôlé. D'autre part, si le mental n'est pas tourné vers Dieu, il ne peut jamais être contrôlé. Quoi que vous fassiez, considérez-le comme l'œuvre de Dieu.

Abandon à Sa Volonté

Tout arrive conformément à la Volonté de Dieu. Ne vous leurrez pas en croyant que seule votre volonté peut faire bouger les choses. Si c'était le cas, pourquoi êtes-vous incapable d'exercer votre contrôle sur certains événements qui se produisent dans votre vie ? Comprenez que toute chose bouge selon la Volonté divine. Si quelque chose de bon vous arrive, considérez que c'est la Volonté de Dieu. Si quelque chose de déplaisant se produit, acceptez-le également comme étant la Volonté de Dieu.

Il y a certainement quelque but derrière tout ce qu'Il fait, et que nous ne pouvons pas comprendre. Quoi qu'Il fasse, c'est pour votre bien. Par conséquent, abandonnez tout à Sa Volonté. « *Sukhadukhe samekruthwa labhalabhau jayajayau* » - « Il faudrait rester équanime dans le bonheur ou la peine, le gain ou la perte, la victoire ou la défaite. » **Quoi qu'il puisse arriver, considérez-le comme l'œuvre de l'amour divin et accueillez-le de tout votre cœur.**



Tout arrive conformément à la Volonté de Dieu. Ne vous leurrez pas en croyant que seule votre volonté peut faire bouger les choses. Si c'était le cas, pourquoi êtes-vous incapable d'exercer votre contrôle sur certains événements qui se produisent dans votre vie ?...

« *Sukhadukhe samekruthwa labhalabhau jayajayau* » - « Il faudrait rester équanime dans le bonheur ou la peine, le gain ou la perte, la victoire ou la défaite. »

Si vous êtes immergé dans l'amour divin, vous réussirez dans toutes vos entreprises. Mais, de nos jours, les hommes ne sont immergés que dans l'amour temporel.

Celui qui développe l'amour temporel est un menteur ! Seul l'amour divin peut être qualifié de véritable amour.

L'amour divin ne vous trahira jamais. Laissez les gens penser ce qu'ils veulent, laissez-les vous critiquer de quelques façons que ce soit, mais restez toujours fermement établi dans l'amour divin. Ne vous écarterez, en aucune circonstance, de la voie de l'amour divin. Si vous préservez l'amour divin dans votre cœur, votre avenir, aussi bien que l'avenir de vos enfants, sera sûr et tranquille.



*~ Discours divin prononcé le 22 Juillet 2008,
lors de la Conférence Mondiale de l'Éducation Śrī Sathya Sai.*

QUI EST LE PLUS GRAND ?

(Sai Spiritual Showers - Vol 2 - N° 8 - Jeudi 10 Septembre 2009)

Les contes que Bhagavān rapporte souvent de la maison éternelle des trésors de sagesse ancestrale, provenant des épopées, sont des messages percutants. Ils trouvent le ton juste avec une précision remarquable et aident l'homme à comprendre, intégrer et évoluer... Lisez cet article pour savourer une de ces paraboles de notre sagesse ancestrale... telle que publiée dans le Sanatha Sarathi de juin 1984.

Lors d'une de ses visites à Ooty, Bhagavān anima une série de conversations informelles avec un petit groupe de fidèles qui L'avaient accompagné. Les entretiens combinaient des éclaircissements profonds sur des vérités spirituelles avec des paraboles amusantes racontées de façon délectable par Bhagavān.

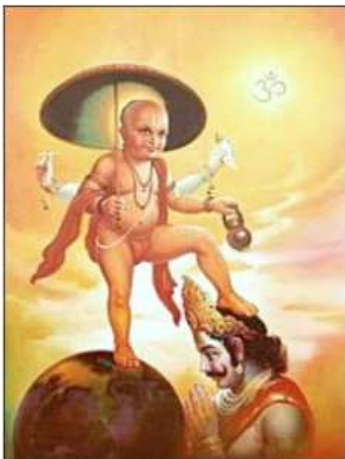
Un soir, Bhagavān raconta une histoire à propos de la rencontre du Sage Nārada avec le Seigneur Nārāyana dans le but de faire ressortir la place spéciale occupée par le véritable fidèle aux yeux du Seigneur.

« Un jour, Nārada se rendit auprès du Seigneur. Au cours de leur conversation, Nārāyana demanda à Nārada : “Vous voyagez dans trois mondes, quelles nouvelles me rapportez-vous de vos pérégrinations ? Avez-vous vu quoi que ce soit de grand dans ma création ?” “Qu’y a-t-il de plus grand que Vous dans le monde ?” dit Nārada. “Je vous ai questionné sur ma création, pas sur moi-même”, rétorqua Nārāyana. Nārada répondit : “Je ne comprends pas la question.” “Il existe cinq éléments de base, les *pancha-bhuta*. Lequel d’entre eux est le plus grand ?” demanda Nārāyana. Nārada répondit : “La terre est la plus grande.” Nārāyana objecta : “L’eau occupe les trois quarts de la surface de la terre.” Nārada reconnut que l’eau était plus grande que la terre. Mais Nārāyana observa : “Tous les océans ont été avalés en une seule gorgée par le sage Agastya. Ainsi qui est plus grand, l’eau ou Agastya ?” Nārada admit qu’Agastya était plus grand. Mais Nārāyana fit cette remarque : “Agastya est une étoile dans le ciel. Dans le vaste firmament, Agastya



Nārada

brille à peine comme une petite étoile, le firmament n’est-il pas plus grand que l’étoile ?” Nārada lui donna à nouveau raison. Puis Nārāyana dit : “Lorsque j’étais l’Avatar Vāmana, j’ai recouvert toute la Terre et le ciel avec un seul de mes pieds. Alors lequel est plus grand : le firmament ou mon pied ?” Alors Nārada répondit : “Votre pied.”



Vāmana

“Si mon pied lui-même est si grand, ne suis-je pas plus grand que mon pied ?” demanda Nārāyana. Nārada acquiesça. Puis Nārāyana dit : “Bien que je sois grand, je suis confiné dans le cœur de mes fidèles. Mes fidèles sont donc plus grands que moi. Par conséquent, Je suis présent partout où mes fidèles chantent Mon nom.”

Tout le monde doit donc cultiver un esprit vaste, une large ouverture du cœur. La largeur d’esprit est expansion, l’étroitesse d’esprit est contraction. Les fidèles devraient également développer l’ouverture d’esprit. C’est pour ouvrir le cœur que le nom du Seigneur doit être chanté. Chanter en groupe plutôt que seul développe un sentiment d’unité. Chanter à l’unisson et battre

des mains tous ensemble réunit tous les cœurs en un seul. Cette unité est proclamée par les *Veda* qui décrivent les différents organes du Seigneur comme la source du pouvoir des différents organes sensoriels d’un être humain. »



LES CATASTROPHES NATURELLES : QUI EST RESPONSABLE ?

Débat

1^{ère} partie

(Tiré de Heart2Heart du 11 septembre 2014,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Malgré nos progrès technologiques et scientifiques, pourquoi l'Humanité semble-t-elle si impuissante face aux dégâts que la fureur de la Nature nous inflige ? Qu'a dit Bhagavān au sujet des catastrophes naturelles et de la responsabilité de l'Homme à l'égard de l'environnement ? Ce problème a-t-il été traité de manière appropriée dans les anciennes Écritures de l'Inde et, si oui, en quoi les indications que l'on y trouve sont-elles transposables à notre époque ? Et en quoi Adam Smith¹ est-il responsable de notre envie furieuse de ravager notre planète ?

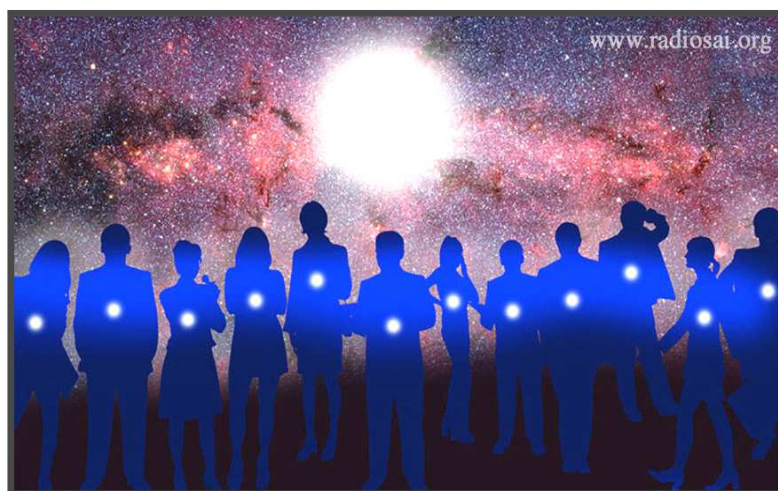
Deux académiciens de l'Université Sai, le Professeur Gangadhara Sastry (GS) du Département de Science Politique et le Dr Deepak Anand (DA) du Département d'Études de Gestion abordent ces questions brûlantes que peu osent soulever.

Voici des extraits de leur débat sur les catastrophes naturelles, animé par Mme Karuna Munshi de Radio Sai (KM) et retransmis sur les ondes de Radio Sai le jeudi 25 juillet 2013.

Nous sommes tous connectés

KM : Ce sujet des catastrophes naturelles renvoie à notre compréhension de la Nature elle-même. Retournons aux temps anciens. Professeur Gangadhara Sastry, quelle est l'importance de la Nature dans nos Écritures sacrées et nos épopées ?

GS : Sairam à tous ! Dès l'origine des civilisations, depuis des temps immémoriaux, *Bhārat* (l'Inde) a transmis sa connaissance de la Nature au monde entier. La Nature est adorée en tant que '*viśva svarūpa*', c'est-à-dire l'Univers tout entier. Nous ne parlons pas ici d'une planète ou d'un continent. '*Viśva*' est



quelque chose dont Bhagavān parle souvent. Swāmi a expliqué que les scientifiques commencent aujourd'hui à réaliser que l'Univers ne se limite pas à une seule galaxie. Il existe des millions de galaxies comme la nôtre et il ne nous est pas possible de nous les représenter toutes avec notre mental.

C'est ce qu'on appelle '*viśva svarūpa*'. Ce '*viśva*' est entièrement interconnecté, car l'âme de tout l'Univers est reliée à chaque âme individuelle.

¹ **Adam Smith** : célèbre économiste britannique du XVIII^e siècle, auteur des '*Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*', qui estimait que la recherche de l'intérêt personnel menait à la réalisation de l'intérêt général.

KM : C'est profond ! L'Univers est très vaste. Êtes-vous en train de nous dire que toutes les galaxies et tout ce qui existe, tout cela est interconnecté, et que nous y sommes également reliés ?

GS : Absolument. C'est la raison pour laquelle, dans les temps anciens, les sages et les saints de l'Inde qui méditaient assis en un endroit étaient capables de se connecter à l'Univers entier et de décrire ses mystères dans leurs écrits. Au sujet des *Veda* – nous ignorons leur origine encore aujourd'hui – les *apaurusheya*² ont surgi soudainement ; d'où et comment cette sagesse a émergé, nous ne le savons pas.

De la même façon, lorsque nous parlons de la Nature, il existe un merveilleux équilibre préservé et créé par Celui que nous appelons '*viśva virāta svarūpa*' – Il est celui qui a créé cet équilibre entre les différentes espèces. Parfois, nous pensons qu'il existe certaines espèces dangereuses pour nous, mais les investigations scientifiques modernes montrent qu'elles nous aident à maintenir un équilibre dans l'écosystème. Vous pouvez avoir peur de certaines créatures sauvages, mais beaucoup de gens dans ce monde vivent avec des créatures sauvages et les considèrent comme des membres de leur famille. Nous ne devrions pas penser que cela n'existe pas simplement parce que nous n'en sommes pas capables.



KM : Un exemple fantastique me vient à l'esprit, celui d'un monastère thaïlandais où les moines bouddhistes vivent avec des félins sauvages, des tigres je crois, qui se déplacent parmi eux comme des animaux domestiques. Grâce à l'énergie d'amour qui y règne, les animaux sont paisibles et non violents.

GS : Non seulement cela, si nous sommes familiers avec nos Écritures et la vie de nos sages, tels que Viśvāmitra, Vasishtha, Kaśyapa et d'autres, qui dirigeaient des ashrams dans les temps anciens, toutes les créatures vivaient en paix et en harmonie les unes avec les autres.

Et plus récemment, dans l'ashram de Rāmana Maharshi, des créatures qui ne sont pas naturellement enclines à vivre ensemble, qui sont considérées comme ennemies, ont adopté entre elles des comportements amicaux. Ādi Śankarācārya semble avoir dirigé un ashram où un serpent abritait une grenouille sous son capuchon pour la protéger du soleil.

Toutes ces choses arrivent. Dans l'ashram de Vālmīki ou de Vasishtha, tous les animaux vivaient ensemble. On raconte que, lorsque Viśvāmitra fut sur le point de quitter son ashram et qu'il se mit

² *apaurusheya* : compositions, textes d'origine non humaine.

en route pour les Himalayas pour y faire pénitence, les animaux le suivirent sur une longue distance. Viśvāmītra se retourna et leur parla. Il leur dit qu'il n'allait pas rentrer de sitôt et qu'il était préférable qu'ils retournent vivre à l'ashram. Tous les animaux lui obéirent.



Aujourd'hui, on se demande quel langage parlait Viśvāmītra. Bhagavān Baba a toujours dit qu'il existe un langage que l'on appelle le langage du cœur. Le fait que nous ne le comprenions pas ne signifie pas qu'il n'existe pas. Nous pouvons parler lorsque nous sommes bien intentionnés. Nous devrions vraiment comprendre ce message essentiel de la Nature.

Prenez soin de la Nature comme de votre propre mère

KM : Donc, ce que je comprends d'après vos propos, c'est que la Nature est extrêmement intelligente et sensible, et ce fait était mentionné dans les plus anciennes Écritures comme les *Veda*. Mais, si l'Inde était censée être une civilisation spirituellement très avancée, qu'en est-il aujourd'hui ? Dr Deepak Anand, quel est votre sentiment ?

DA : Merci beaucoup, sœur Karuna. Je vais pousser un peu plus loin ce que Gangadhara Sastry Garu a évoqué au sujet des valeurs morales qui siègent dans notre cœur et de ce qui a attiré tous ces animaux, que nous considérons être des espèces inférieures, vers un grand sage et les a fait le suivre et lui obéir. Cette éthique et ces valeurs que nous portons dans notre cœur sont très puissantes et nous connectent avec chaque être de ce monde – animé et inanimé.

C'est pourquoi je crois fermement, comme l'a également spécifié Sastry Garu, que les *Veda* ne sont pas seulement la source primordiale du progrès moral pour l'*homo economicus*³, mais qu'ils révèlent le passé d'une écologie mal orientée pour parvenir à une survie durable. Si nous voulons assurer notre subsistance, nous devons faire confiance à nos *Veda*. Lorsqu'ils parlent de notre *nadī mātā* (Mère Rivière), notre *bhū mātā* (Mère Terre) ou notre *go mātā* (Mère Vache), cela revêt un sens. Les *Veda* nous disent que 'la mère protège ses enfants' - '*māteva putrān rakshasva*'. Le *Rig Veda* dit que nous devrions protéger Mère Nature comme notre propre mère ; elle est une de nos mères.

KM : Une de nos cinq mères.

³ *Homo economicus* (ou *Homo æconomicus*) : individu considéré comme agissant de manière rationnelle dans un contexte économique.

DA : Oui, les cinq mères que nous avons. Comment traitons-nous notre mère ? Avec beaucoup de respect et d'amour. Et nous la protégeons lorsqu'elle est dans le besoin. Lorsqu'elle ne va pas bien, nous sacrifions même notre vie pour la sauver, mais aujourd'hui nous lui manquons de respect.

En fait, dans l'*Arthaśāstra* de Kautilya et dans d'autres écrits, nous parlons toujours du concept de '*māṅgalya*'. Que vous donne une mère ? Elle vous donne ses bénédictions – afin que vous puissiez bénéficier de '*māṅgalya*', ou tout ce qui est favorable dans votre vie. Laissez-moi énumérer les cinq mères. *Veda mātā*, c'est-à-dire les *Veda*, les *Upanishad* ou les anciennes Écritures, qui sont pareilles à notre mère et nous guident dans la bonne direction dans la vie, en nous révélant le sens de notre existence. Ensuite, nous avons *bhū mātā*, la Terre Mère qui nous nourrit tous. Puis *deśa mātā*, notre pays qui nous donne notre subsistance et nous élève en nous protégeant. Nous avons aussi *deha mātā*, notre mère humaine.



Toutes ces mères nous protègent et nous procurent notre nourriture, aussi notre devoir, en tant que fils et filles, est-il de les protéger en retour. Mon sentiment est que la crise extérieure à laquelle nous assistons dans notre environnement est une crise du manque intérieur d'unité avec nos mères – avec nos racines et notre culture.

Bhārat – le mentor spirituel

KM : C'est donc juste une manifestation extérieure d'un problème beaucoup plus sérieux à un degré spirituel profond. Nous analysons ce problème d'un point de vue hautement spirituel. Professeur Sastry, que diriez-vous si quelqu'un affirmait qu'il est exagéré de considérer l'Inde comme le moteur spirituel du monde dans notre situation actuelle ?

GS : Il n'y a aucune exagération – l'Inde est la mère spirituelle du monde parce que les *Veda*, les *Upanishad* et autres Écritures sont restés très vivants en Inde.

Nous continuons à accomplir de nombreux *yajña* et *yāga* pour nous concilier le soutien et les bénédictions des âmes saintes et des anges – les forces supranaturelles qui dirigent tout l'Univers.

Dans notre pays, nous sommes au courant de tout ce qui se passe dans l'Univers tout entier dans les moindres détails. Tout ce qui se passe est décrit avec précision pour le bénéfice des êtres humains. Si vous désirez vivre en paix, que devez-vous faire ? Les *Veda* et les *Upanishad* nous le disent clairement. C'est très simple, comme le répète Bhagavān Baba – voyez le bien, faites le bien, ayez de bonnes pensées. Pensez toujours au bien-être des autres avant de penser au vôtre. Aujourd'hui, le problème, c'est que chacun devient égoïste et veut tout obtenir pour lui, même aux dépens de sa propre famille. L'égoïsme est la cause première de tous les problèmes du monde.

Le deuxième problème souligné par Swāmi est la jalousie. Swāmi la considère comme pire que le cancer. Vos mauvaises pensées détruisent la Nature. D'après ce que je comprends – tel que le *Rāmāyana* le révèle

– le processus consistant à commettre le mal commence avec l'apparition d'une pensée dans le mental. Si vous avez une mauvaise pensée, elle va perturber la Nature, car elle pollue tout l'environnement. C'est la raison pour laquelle, à Prasān̄hi Nilayam, nous démarrons la matinée avec l'*Omkāram*, le *Suprabhātam*, la récitation des *Veda* et les *bhajan*. Du matin au soir, nous sommes continuellement engagés dans une activité spirituelle ou une autre.



Par le simple fait qu'un *sevadā* prononce le mot '*sairam*' en servant les repas à la cantine, de merveilleuses vibrations sont projetées dans l'air. Savez-vous pourquoi vous avez reçu ce corps ? Pouvez-vous répondre à cette question et savez-vous qui vous êtes ?

KM : En théorie, je suppose que je suis Dieu qui vit une expérience humaine dans ce corps.

GS : Oui, mais combien de personnes pensent ainsi ?

KM : Et combien le vivent intérieurement. Je dis cela d'un point de vue théorique, mais s'en souvenir en permanence est un véritable défi.

GS : Mais est-ce que les gens prennent le temps de penser à Dieu à notre époque ?

Bhagavān Baba est allé jusqu'à dire que personne ne veut faire *namaskār* aux autres en joignant les deux mains. Chacun pense que c'est indigne de lui. Personne ne comprend que lorsque vous faites *namaskār* à quelqu'un, en réalité c'est à vous-même que vous le faites puisque vous voyez Dieu en lui.

C'est toute la perception de la vie qui doit changer. **Il faut revenir aux temps anciens, où la vie était considérée comme faisant partie du schéma naturel global dans lequel il vous est donné l'opportunité de consacrer le temps qui vous est alloué dans cette existence pour le bien-être de l'Univers tout entier sans le perturber. Cela signifie que vous devez avoir un mental pur et un cœur pur, et que vous aimez la vie.** C'est pourquoi les *Veda* déclarent : « *Sahanā vavatu sahanau bhunaktu sahavīryam karavāvahi tejasvināvadhi tamastu mā vidvishāvahi* » - « Puisse Dieu nous protéger, puisse-t-Il nous nourrir, puissions-nous travailler ensemble avec énergie et vigueur, puissent nos études être instructives et ne pas engendrer d'hostilité. »

KM : Vous le faites pour le bien du plus grand nombre –un bénéfice mutuel – pas exclusivement pour vous.

L'étude adéquate de l'Humanité est l'Homme

GS : Tout est inclus ; à chaque instant, ce qui se passe sur la planète est connecté à l'Univers tout entier. Vous devez travailler pour le bien-être de tout ce qui existe dans cet Univers.

KM : Comment développe-t-on une telle sensibilité qui permette de savoir que tout ce que je pense provoque une réaction, un écho, et me revient ? Comment pouvons-nous y parvenir ? La plupart des gens pensent qu'ils vivent en vase clos. Lorsque nous entendons parler d'une catastrophe, nous pensons que cela arrive à quelqu'un d'autre – « Merci, mon Dieu, je vis dans un endroit sûr où tout va bien. Je vis dans un pays moderne où les catastrophes sont bien gérées. » Comment développons-nous la capacité de savoir que la douleur d'une personne vivant dans l'État d'Uttarakhand est également ma douleur ? Oui, Dr Anand ?

DA : Je donnerai un petit exemple mentionné par M. G. Venkataraman dans un cours de morale. Il nous parlait de ce que répète toujours Swāmi – *l'étude adéquate de*

Humanité est l'Homme. Il demanda un jour à Swāmi le véritable sens de cette phrase qu'Il utilise souvent dans Ses discours. Il espérait une réponse, mais Swāmi lui répondit au moyen d'une question : « Si tu marches pieds nus sur un chemin et qu'une épine te pique le pied, que fais-tu ? » « Swāmi, je l'enlève. »

Swāmi répliqua : « Comment l'enlèves-tu ? » « Swāmi, avec ma main. » À nouveau, Swāmi l'interrogea : « Pourquoi la main aiderait-elle le pied ? » « Swāmi, parce qu'elle ressent également la douleur du pied. Les yeux versent aussi des larmes en sentant cette douleur. » **Swāmi ajouta : « C'est le sens de l'expression 'l'étude adéquate de l'Humanité est l'Homme'. La société toute entière est semblable à un corps humain. Lorsqu'un membre est blessé, qu'une partie de la société souffre, les autres parties ne devraient pas s'estimer séparées de cette partie. Nous sommes tous un. » Swāmi cherche toujours à nous amener du point de vue de l'individu (vyashti) à celui de la société (samashti), puis à celui de la création (srishti) et enfin à Dieu (parameshti). Comme Monsieur Sastry l'a dit, ils ne sont pas séparés les uns des autres.**

KM : L'Homme, la Société, la Nature et puis Dieu.

DA : Dans ce continuum, la Nature vient juste après Dieu. Swāmi dit que nous ne devrions pas traiter notre Mère Nature comme une chose inanimée. Elle est vivante et elle est le reflet de Dieu. Nous devons la protéger. Dans un cours de gestion des ressources humaines, Swāmi, S'adressant aux étudiants de l'Université, a abordé la question de la pollution de l'environnement naturel. **Pointant fermement du doigt les garçons, Il a déclaré : « Les garçons, si vous sortez et pensez que vous pouvez polluer l'environnement et que ce Sai Baba vous pardonnera, vous vous trompez ! Votre punition sera multiple, car vous êtes des fidèles et des étudiants de Bhagavān. Si vous faites consciemment l'erreur ne serait-ce que de travailler dans des organisations qui polluent l'environnement, vous ne serez pas pardonnés. »**

Nous devons être très circonspects ! Si nous regardons la situation actuelle, à cause de notre incroyable avidité, nous détruisons nos villages, nos communes, nos villes et nos rivières. Nous détruisons nos montagnes, nos plantes, nos arbres, nos oiseaux et nos animaux. Tout cela au nom du développement !



L'avidité nous a subtilisé notre faculté de discernement

GS : J'ignore si les gens reçoivent ou non le message. Parlons de l'usage considérable des téléphones portables : dans des journaux récents, il est annoncé que les moineaux vont disparaître [en raison de l'impact des ondes électromagnétiques]. C'est un bel oiseau très, très important pour nous tous, car il nous aide beaucoup à vivre une bonne vie. Je cite un seul exemple, mais de nombreuses espèces disparaissent de la planète, ce qui en fragilise l'équilibre écologique. Et que l'homme le sache ou non, il se dirige vers quelque chose qui s'apparente à un suicide au nom du développement.

KM : C'est comme un pacte de suicide collectif, et nous tombons dans le piège sans faire attention où nous marchons. Tout cela à cause de l'avidité. Comment avons-nous pu ignorer ces signaux de danger depuis si longtemps ?

GS : C'est à cause du capitalisme, du mode de pensée capitaliste, et parce que l'Homme devient de plus en plus égoïste, oubliant Dieu et la Nature. Considérons ce en quoi je crois fermement. Montrez-moi quelque chose en Inde, qui ne soit pas vénéré sur cette planète depuis des temps immémoriaux.



KM : Je sais ! Nous adorons les arbres, les animaux, les pierres, les statues et, aussi amusant que cela puisse paraître à des personnes d'autres cultures, nous adorons même les fourmilières dans ce pays !

GS : Non seulement cela, nous vénérons également un serpent le jour de *nāga pancamī*. Nous adorons les serpents, nos vaches et notre bétail. Nous révérons les arbres, les plantes, les montagnes... les considérant comme sacrés. Et nous recherchons les bénédictions des serpents. Nous adorons le Dieu Soleil. J'ignore si les gens le réalisent ou non – sans le soleil, rien n'existerait sur la planète.

KM : Les Grecs vénèrent également le soleil.

GS : Le soleil est la source de subsistance de toute chose. Tout ce qui doit être éliminé de la surface de la terre s'évapore grâce à la chaleur dégagée par le soleil. C'est lui qui nous donne les feuillages et la nourriture. L'eau s'évapore et revient sous forme de pluie. Nous adorons le soleil et toutes les planètes depuis des temps immémoriaux.

KM : Nous avons des prières et des hymnes magnifiques qui glorifient le Dieu Soleil, comme l'*Āditya hridayam*.

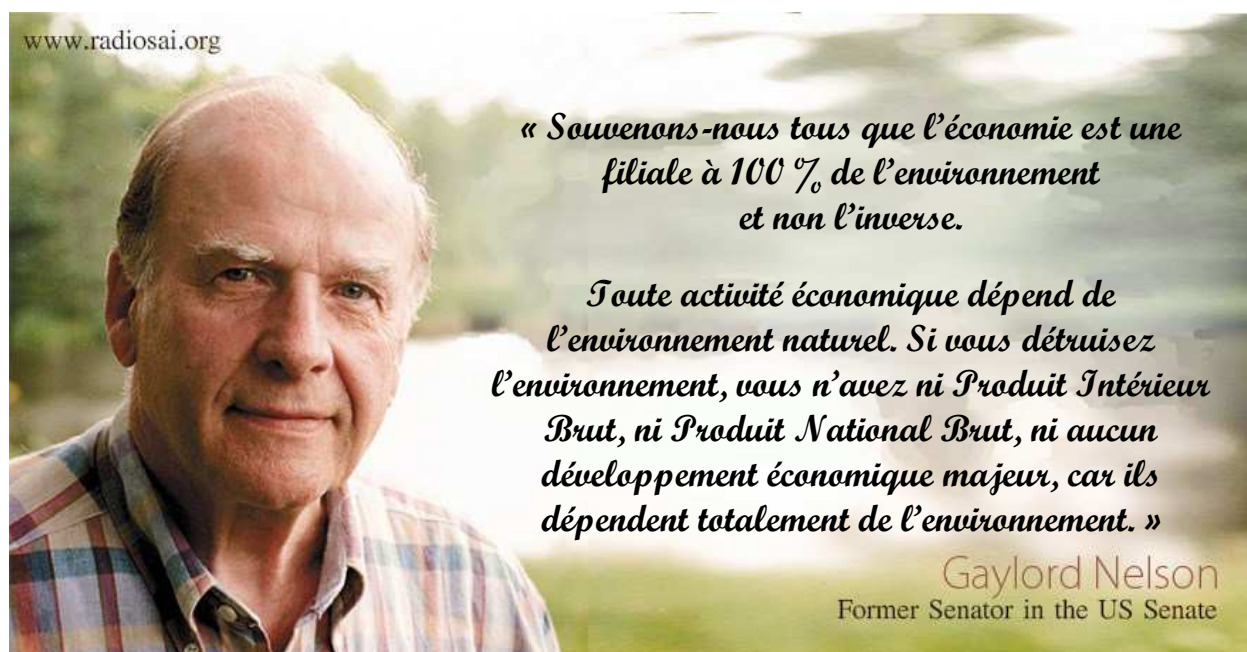
GS : Nous vénérons également les montagnes. Dans les *līlā* de Bāla Krishna, on dit que Krishna et que tous les *gopikā* et *gopa bāla* adoraient les vaches. Sans les vaches, où serions-nous ? Chaque brin d'herbe est vénéré.

Même lorsqu'un *rāja* (roi) partait en guerre, il s'inclinait d'abord devant le char avant d'y prendre place. Puis il priait les chevaux de le transporter en toute sécurité. Vous devez prier le conducteur, car le char est entre ses mains. Ainsi, si vous êtes simplement capables d'ouvrir votre esprit, vous pourrez vous rendre compte que votre bien-être est entre les mains de tout ce qui vous entoure ! Si vous voulez tout détruire autour de vous, où se trouve votre bien-être ?

KM : Vous ne pouvez vivre comme sur une île, être heureux dans votre somptueux appartement ou votre belle maison, lorsqu'à votre porte tout est dans un état épouvantable.

GS : C'est pourtant ce que nous faisons aujourd'hui ! Bhagavān Baba a déclaré : « Au nom de l'exploitation des ressources minérales, vous pénétrez dans les entrailles de notre Mère Terre et la détruisez. Sans que vous le sachiez, cela provoque de terribles tremblements de terre. »

DA : Absolument, et c'est ce qui va se passer ! Je lisais un article de Gaylord Nelson, ancien sénateur des États-Unis, qui a écrit en 1970 : « Souvenons-nous tous que l'économie est une filiale à 100 % de l'environnement, et non l'inverse. Toute activité économique dépend de l'environnement naturel. Si vous détruisez l'environnement, vous n'avez ni Produit Intérieur Brut, ni Produit National Brut, ni aucun développement économique majeur, car ils dépendent totalement de l'environnement. »



Certains auteurs croient que, par la façon dont l'Humanité a détruit l'environnement naturel, elle a mis en mouvement un processus particulier tel, que même s'il survenait aujourd'hui un miracle et que tout le monde, d'une part, cessait d'utiliser les énergies fossiles en devenant conscient des questions environnementales et, d'autre part, commençait à contribuer avec son cœur et son âme, il y a 90 % de risques que l'Humanité ne survive pas au XXI^e siècle. Ce sont les conclusions d'études menées par de grands chercheurs et mathématiciens.

Il y a encore de l'espoir, et Il est cet espoir

Cela ne signifie pas que tout est perdu. Notre Bhagavān est à nos côtés. Nous avons *parameshhti* avec nous, nous avons la Divinité avec nous, dont le reflet est la Nature, *prakriti*. Tous les pouvoirs sont dans Ses mains. Si nous prions sincèrement ; tout peut changer. C'est déjà arrivé tant de fois par le passé. Par exemple, Bhagavān Baba a déclaré qu'Il ne quitterait jamais les rivages du sous-continent indien et n'irait jamais à l'étranger, mais Il S'est rendu en Afrique de l'Est. Lorsque quelqu'un Lui a dit : « Swāmi, Vous aviez promis que Vous ne quitteriez jamais l'Inde », Il a répondu que c'était dû à la dévotion d'un fidèle.



« Je lui (un fidèle du nom de Dr Patel) avais promis que Je me rendrais chez lui et que Je partagerais ses repas. Mais, avant que J'aie pu respecter Ma promesse, il était déjà parti en Afrique de l'Est. Pour exaucer cette prière sincère de sa part, J'ai changé les règles. » En hindi, il existe cette maxime particulière : *'Param prem ke pāle padkar, prabhu ko niyam badalte dekha'* – 'Se laissant entraîner par la grande dévotion du fidèle, nous avons vu Dieu modifier Lui-même les règles de la Création.' *'Apna mān bhale tal jāye'* – 'Il se moque d'avoir mauvaise réputation.' *'Par bhakt ka mān nahin talte dekha'* – 'Il n'a jamais manqué à Sa parole ni manqué de répondre à la prière sincère d'un fidèle.'

Nous avons encore de l'espoir. Toutes les recherches peuvent indiquer que l'Humanité ne peut survivre et que nous deviendrons comme des dinosaures au XXII^e siècle, mais nous avons encore de l'espoir, car nous avons à nos côtés un grand Dieu, et Il a tous les pouvoirs de l'Univers entre Ses mains.

KM : C'est rassurant, et nous voulons tous nous accrocher à notre foi et penser que, puisque nous

connaissions Swāmi et que Dieu est venu sur Terre et nous a transmis de très bons enseignements à mettre en application, tout peut être évité ; Son incarnation en tant qu'Avatar ne sera pas vaine.

Cela dit, nous avons vu se produire récemment calamité sur calamité, toutes provoquées par l'Homme. Même les prétendues catastrophes naturelles, si nous approfondissons la question comme vous le suggérez tous les deux, sont imputables aux êtres humains. Elles ont été provoquées par les êtres humains qui maltraitent Mère Nature et en abusent collectivement. D'après vous, où se trouve la solution pour l'Humanité dans son ensemble ? Elle est à plusieurs niveaux. Elle ne peut pas être simpliste, je le comprends, mais en partant du spirituel et en redescendant au niveau du monde des affaires et de l'économie, quelles solutions voyez-vous ?

GS : La solution nous a été donnée par Swāmi Lui-même. Aujourd'hui, le problème, ce sont les désirs sans fin, et uniquement cela. Nous courons après tant de choses dans le monde, et nous voulons le monde entier pour nous-mêmes. Dans ce processus, nous sommes prêts à tout pour détruire ce qui se met en travers de notre chemin. Ce sont les désirs sans fin qui sont responsables de la situation déplorable actuelle. Nous visitons des endroits et les polluons. Prenons l'exemple des Himalayas. Les gens s'y rendent et détruisent l'écosystème local.

KM : Et les personnes qui escaladent l'Everest abandonnent sur place des tonnes et des tonnes de déchets. Ils vont au lac Manasarovar et y jettent leurs sacs en plastique. Si vous allez dans les montagnes Nilgiri (le lieu touristique du Tamil Nadu, en Inde du sud), celles-ci ont été découpées en de petits motels, et les arbres ont été détruits. Même chose dans certains endroits de l'Himachal Pradesh et à Uttarkhand, où le développement déséquilibré se fait sans considérations écologiques.

Il faut renforcer la moralité dans la société

GS : On rapporte que la catastrophe à Uttarkhand, en juin 2013, en est la conséquence. Les gens y ont détruit les forêts. La vitesse à laquelle les eaux de pluie s'écoulent est ralentie par les forêts. Les forêts sont éliminées pour faire de l'argent au nom du tourisme. **Nous jouons avec la Nature, et la Nature va rebondir avec une force accrue ; elle va régler ses comptes avec nous.**

Nous essayons d'exploiter toutes sortes de choses comme l'énergie. Nous voulons toujours plus d'énergie, et nous ne sommes pas satisfaits de ce que nous avons. Si vous regardez Praśān̄thi Nilayam, le centre spirituel établi par Bhagavān Baba, vous avez à l'*aśram* de nombreuses personnes très éduquées à tous égards, possédant des connaissances dans tous les domaines de la vie, mais qui vivent une vie simple. Ils vivent très simplement dans de petites habitations, alors que les gens qui habitent en dehors de l'*aśram* logent dans de grands immeubles pourvus de toutes les commodités. Nous demandons-nous si cela est nécessaire ? Comment vivaient les habitants de l'Inde ancienne ?

KM : Nos émissions de carbone ont considérablement augmenté tout au long des siècles. Les émissions de carbone de l'homme moderne sont énormes comparées à celles de l'homme 'védique'. Nous semblons être pris dans une sorte de cycle, où nous essayons de faire aussi bien que nos voisins – nous essayons de rivaliser avec les autres ; les industries de la publicité et de la consommation alimentent nos désirs. Quelque part, il doit y avoir une solution spirituelle à tout cela.

GS : Les gens sont-ils vraiment prêts à suivre le chemin spirituel ? Lorsque j'étais écolier, nous avions des cours de morale. Dans chaque cours, on m'enseignait certaines valeurs de la vie et comment j'étais censé vivre 'pour' la société. Aujourd'hui encore, lorsque vous pénétrez dans l'Hôpital Superspécialisé, dans le dôme central, vous avez la statue géante de Ganesh et il est écrit : '*Paropakārārtham idam śarīram*' – 'Ce corps doit être employé ...' – peut-être que je devrais dire cela autrement – 'Ce corps doit être détruit au service à la société.'

Nous serons en mesure d'atteindre ce but lorsque nous aurons réellement pris conscience que nous allons quitter cette planète un jour ou l'autre.

KM : Nous semblons tout oublier de notre moralité, en nous imaginant que nous sommes ici pour toujours. Vous savez ce qui est le plus triste dans tout cela ? En Inde, lorsque nous exploitons les ressources naturelles, souvent les extractions se font au mépris des réglementations. Tous les deux jours, nous entendons parler d'une nouvelle escroquerie. La plupart du temps, les gens impliqués font les gros titres des médias et sont poussés à démissionner de leur ministère, et ils s'en sortent ainsi. Pendant ce temps, des millions de tonnes de charbon ou d'autres ressources naturelles sont extraites de la Mère Terre et sont gâchées sans se préoccuper le moins du monde des conséquences environnementales ; et souvent elles n'enrichissent même pas notre pays, mais sont détournées. Nous devenons vraiment insensibles.

GS : Cela signifie que le but de l'éducation, la voie supposée tracée par l'éducation, n'est pas atteint. Le ministère probablement le plus touché dans tout le pays depuis l'indépendance est celui de l'éducation. L'éducation transmise n'est pas la bonne. C'est pour cela que Bhagavān a fondé une Université. **L'objectif central de l'Université, selon Bhagavān Baba, est de produire de bons individus, et non de grands individus.**

KM : Et pas des êtres humains avides. Mais alors, que dites-vous aux médecins et aux ingénieurs dont l'objectif est d'obtenir ces diplômes ? Ils fréquentent des universités privées et leurs familles doivent payer des sommes considérables pour l'Inde, juste pour les faire admettre dans une école de médecine ou une école privée. Aussi, dès qu'ils ont accompli quatre ou cinq années de scolarité, leur but est de rejoindre la société et de gagner de l'argent pour compenser la perte financière subie par leur famille. Ils entrent dans leur profession animés par l'avidité – ils doivent rendre la pareille et compenser la perte subie. Le système dans son ensemble est faussé et uniquement motivé par la notion de profit, pas par un but.

DA : Absolument. Je voudrais partager une expérience survenue en 1998 à Kodaikanal, où je me trouvais avec Bhagavān. Nous Lui avons proposé de nous donner un thème à débattre. Le thème proposé fut : « Les maux de la société sont-ils davantage imputables aux institutions ou aux individus ? »

KM : De quel côté penchiez-vous, Dr Anand ?

DA : J'étais de l'avis que l'individu avait une plus grande responsabilité dans les maux de la société. Il s'adresse aux institutions en leur demandant ce qu'elles ont à lui fournir – je vais au marché et formule une demande. Devant cette opportunité, le fabricant me procure ce que je désire.

(À suivre)

« ... ET CEPENDANT, JE CONTINUE DE TRAVAILLER »

Par le Dr MVN Murthy

(Sai Spiritual Showers – Jeudi 30 janvier 2014)

« Étant le « Purushottama », l'Être parfait personnifié, Bhagavān a établi un modèle en pratiquant Ses préceptes dans le seul but d'enseigner au monde de bonnes leçons à appliquer... écrit le Dr MNV Murthy. (Tiré des archives du Sanathana Sarathi.)

« Quoi que fasse un grand homme, les autres le font aussi. Il établit un modèle, qui est suivi par le reste du monde. Il n'y a rien dans les Trois Mondes, ô Arjuna, que Je doive accomplir, de même il n'y a rien à acquérir que Je n'aie déjà acquis. Et cependant, Je continue de travailler. »

Bhagavad-Gītā, Chapitre III, vv. 21-22

Baba expliqua une fois pourquoi Il accompagnait Ses fidèles dans les temples. Il déclara que s'Il ne donnait pas Lui-même l'exemple, Il ne pouvait pas s'attendre à ce que les autres le fassent. Montrer l'exemple vaut mieux qu'un précepte !

Nous pourrions dire que seuls les Avatars peuvent se permettre de donner l'exemple ! Pourtant, par une analyse minutieuse, nous nous apercevons que la plupart des maux modernes proviennent du fait que



nous ne suivons pas ce précepte et cet exemple. Nous avons beaucoup de mal à comprendre qu'il ne peut y avoir deux systèmes de valeurs, un pour nous-mêmes et un autre pour nos enfants, nos amis, nos parents, nos subordonnés, en résumé les autres ! Nous mentons à nos enfants (Oh ! il est trop jeune pour comprendre) et nous nous étonnons s'ils mentent à leur tour, même à nous ! Nous nous attendons à recevoir des louanges de la part d'autrui, mais nous n'en prodiguons guère. Nous trouvons normal que l'on nous pardonne, mais ne sommes pas disposés à pardonner aux autres. Nous arrivons au travail avec du retard et en repartons tôt (surtout si nous sommes le patron), mais n'acceptons pas qu'un 'subordonné' en fasse autant. Lorsque nous sommes discourtois envers les autres, ne nous étonnons pas que les autres le soient également envers nous.

Dans le doute, observons la manière dont Baba vit, agit et parle. Il nous appelle « Premaswarūpulāra » (Incarnations de l'Amour) et s'adresse à nous avec une voix douce, même lorsqu'Il nous gronde. Lorsque nous entrons dans la salle d'entretiens, nous n'y sommes pas reçus par quelqu'un de condescendant, mais par l'Être le plus courtois et le plus attentionné qui soit. Il ne nous dit pas : « Vous êtes ainsi », mais au contraire : « Ne soyons pas trop sévères avec autrui ; nous sommes tous ainsi » ; Il dit « nous », pas « vous ». Il ne s'adresse jamais à nous en nous tutoyant à la seconde personne du singulier, mais toujours au pluriel en utilisant le « vous » de courtoisie.

Ainsi, Baba 'établit un modèle' à suivre si nous voulons prendre la peine de comprendre. Il n'a rien à accomplir ni à acquérir dans les trois mondes. Et cependant, Il continue de travailler !

Dr MVN Murthy



DES ÉVÉNEMENTS EXALTANTS ET SACRÉS

À PRAŚĀNTHI NILAYAM ET BRINDAVAN

(Sources : *Santhana Sarathi*, *The Prasanthi Reporter* et www.srisathyasai.org.in)

À PRAŚĀNTHI NILAYAM

Du 11 au 14 janvier 2015 : Rencontres sportive et culturelle des Instituts d'Éducation Śrī Sathya Sai

Comme chaque année, cet événement sportif et culturel est l'aboutissement d'un long mois de préparation par plus de 2.000 étudiants de 5 à 25 ans des divers établissements d'enseignement Sathya Sai. Les performances de ces quatre jours forment une partie importante de la philosophie d'éducation intégrale fondée sur les valeurs et chère à Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba. Le caractère unique des établissements d'enseignement Sai, c'est que, dans cette entreprise, l'esprit de coopération l'emporte sur l'esprit de compétition. Des performances de haute qualité sont obtenues grâce à la détermination, le dévouement et l'engagement, et avec un seul objectif, celui de plaire au Seigneur. Cela conduit à développer un



sentiment de sérénité qui nourrit la créativité, l'innovation, l'entrepreneuriat, une gestion judicieuse du temps et la quête de l'excellence – les principaux ingrédients pour réussir.

La **manifestation sportive** a eu lieu le **11 janvier** au *Hill View Stadium*. Pour marquer les 90 ans de l'avènement de Bhagavān, le thème de la rencontre était « Blanc et Orange », représentant le lien éternel d'amour entre les étudiants et Swāmi. La mascotte de cette année était un Pégase blanc, un étalon divin ailé qui est une des créatures les plus célèbres de la mythologie grecque.

Après un accueil grandiose de la voiture transportant une belle photo de Bhagavān, escortée par des escadrons de motos, des fanfares et des chants védiques, et une fois la flamme 'olympique' allumée, se sont succédées tout au long de la journée, devant plus de 10.000 spectateurs, les performances des divers campus de l'Université Sathya Sai, des écoles secondaires, moyennes et primaires, de l'Institut de musique et de l'École d'infirmières de l'Institut Sathya Sai des Hautes Sciences Médicales de Whitefileld. Ce fut un spectacle très divers et coloré de danses, de cascades à moto et à vélo, de gymnastique acrobatique et artistique, d'arts martiaux, d'un match de



basket-ball illuminé par des leds..., le tout s'achevant en apothéose par un éblouissant feu d'artifice.

Cette rencontre sportive fut suivie **du 12 au 14 janvier** de **manifestations culturelles** se déroulant chaque soir au *Sai Kulwant Hall* à Praśān্থi Nilayam. C'est une pièce intitulée « *Sri Sathya Sai Avatāra Rahasya* » (le mystère de l'incarnation de Śrī Sathya Sai) qui marqua le grand final de ces manifestations. Dépeignant le pénible voyage de l'homme aux prises avec ses ennemis intérieurs, la pièce

parle de la descente du Tout-Puissant, de temps à autre et sous diverses formes, essentiellement dans le but d'anéantir ces ennemis intérieurs et d'aider l'homme à s'élever.

17 et 18 février 2015 : célébrations de Mahāśivarātri

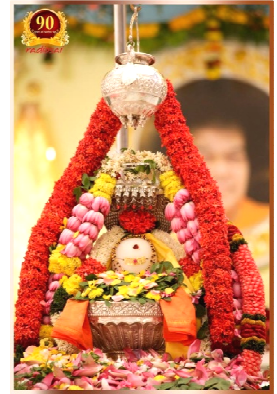
Les célébrations de *Mahāśivarātri* ont commencé le 17 février au matin par une exaltante session d'hymnes et de chants, suivis d'une enrichissante session de *bhajan* présentée par les étudiants du campus de Praśān্থi Nilayam. En effet, chaque *bhajan* a fait l'objet, ligne par ligne, de commentaires expliquant le Principe de Śiva, donnant ainsi le ton pour une éblouissante *Śivarātri*.



Avant de commencer la longue nuit d'**Akhanda Bhajan**, le **Mahā Rudrabhishekam**, dirigé par le grand prêtre Śrī Nanjunda Dixit, a été offert au **Sayīswara Lingam**, tandis que résonnaient des chants védiques. Ce rituel consiste en 18 types d'offrandes (lait, lait caillé, *ghee*, miel, sucre, fruits, eau de coco, fleurs, riz jaune, pâte de bois de santal, *vibhūti*, feuilles de *bilva*, jus de sucre candy, *rudrāksha*, herbe *darbha*, or, curcuma et *kumkum*), chacune de ces offrandes ayant une signification spirituelle particulière. Après ces 18 offrandes destinées à apaiser le résident intérieur, qui est en vérité Sai Śiva, le **Sayīswara Lingam** a été cérémonieusement orné et la cérémonie s'est achevée par le *mangala arati*.

Un **discours de Bhagavān** a ensuite été diffusé dans lequel Il exhortait les fidèles à éviter tout type de mal pour atteindre la Divinité. L'absence de compassion est devenue une mode aujourd'hui, a déclaré Bhagavān, rappelant aux fidèles la nécessité de suivre le chemin de la vérité et la justice. Bhagavān a conclu Son discours en chantant le *bhajan* « *Prema muditha Manase Kaho Rāma Rāma Rām...* », marquant, à 18 h, le début de la nuit de veille et d'*Akhanda bhajan* de Śivarātri.

Les groupes d'étudiants et de fidèles se sont succédés toute la nuit pour mener les *bhajan* avec beaucoup d'enthousiasme et de dévotion. La belle voix de Bhagavān chantant deux *bhajan* - « *Om Śivaya Om Śivaya...* » et « *Subramaniam Subramaniam* » - a mis fin à 6 h du matin à ces 12 heures de chants ininterrompus. Le *maha mangala arati* a été suivi d'une distribution de *prasada* sous forme d'un repas servi à toute l'assemblée sur des feuilles de bananiers.



24, 25 et 26 février 2015 : Célébrations du Nouvel An chinois - année de la Chèvre symbolisant la paix, la coexistence harmonieuse et la tranquillité

Pour ces 3 jours de célébrations du Nouvel An, plus de 250 Chinois venant de diverses nations d'Asie du Sud-Est se sont rassemblés à Praśānthy Nilayam pour présenter divers spectacles hauts en couleur et riches en traditions chinoise et bouddhiste. Dans son discours, le coordinateur de ces célébrations, **M. Billy Fong (Malaisie)**, a considéré que l'Inde et la Chine étaient les deux civilisations antiques qui pouvaient avoir une incidence positive sur la scène mondiale. Le Président des Zones 4 et 5, le **Dr VK Ravindran**, a annoncé, sous un tonnerre d'applaudissements, que le gouvernement indonésien, qui appréciait fortement le système d'éducation établi par Swāmi, avait désormais intégré les valeurs humaines dans le programme scolaire général sur le modèle de **Sri Sathya Sai Educare**.

À BRINDAVAN - WHITEFIELD

Du 1^{er} au 12 mars 2015 : **Athi Rudra Maha Yajña** à Brindavan, Whitefield

121 *rithwiks* ou prêtres védiques ont été désignés pour accomplir ce *yajña* sous la direction du grand prêtre Śrī Nanjunda Dixit qui avait déjà officié lors des deux précédents *yajña* à Praśānthy Nilayam en 2006 et à Chennai en 2007 en présence de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba.

Les rituels se sont poursuivis pendant 11 jours autour de 11 feux sacrés ou *homa*, en présence du *lingam* blanc qui a reçu, le 2^e jour, le nom de '**Trayeeshwara**', signifiant Brahma, Vishnu et Maheshvara. Ces 11 jours ont été jalonnés de discours expliquant la haute signification spirituelle des ces rituels dont le but est **d'aboutir à l'élévation spirituelle de tous, à l'unité spirituelle du monde et à la paix**. De nombreux extraits de discours de Swāmi prononcés lors des précédents *yajña* ont également été retransmis dans lesquels Swāmi insistait sur le fait que « *ce yajña n'est pas accompli au seul bénéfice de l'Inde, mais pour tous les pays du monde...* ».



SAI SAMURAI – RYUKO HIRA DU JAPON

1^{ère} partie

(Tiré de Heart2Heart du 20 février 2014,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Dans le cadre de *Thrust with Divinity*¹, cet entretien avec M. Ryuko Hira du Japon explore la relation unique entre un maître et son disciple, relation qui repose sur les anciens principes védiques d'extrême humilité et d'obéissance implicite envers le *guru*.

Aujourd'hui, le nom de M. Ryuko Hira est synonyme de Mission de Sai au Japon, où il a travaillé dur pour créer un mouvement Sai robuste et développer l'amour pour l'Enseignement védique.

Au sein de l'Organisation Śrī Sathya Sai, il a occupé le poste de Coordinateur international de la Zone B, qui s'étend à travers l'Asie, le Moyen-Orient et l'Afrique, couvrant un total de 80 pays.

Malgré cet effort conscient pour conserver un profil bas, ce chercheur spirituel est aussi l'un des Indiens les plus influents au monde. Son vaste empire financier et son engagement philanthropique s'étendent sur tous les continents.

Président du Groupe de Sociétés Ora, au Japon, M. Ryuko Hira est le propriétaire et gérant de plus de 50 hôtels et centres de villégiature au Japon, et fournit des services gestionnaires et consultatifs à 90 hôtels. Il gère également de nombreuses autres affaires. Il reçut du gouvernement de l'Inde, en 2010, le Prix prestigieux *Pravasi Bharatiya Samma*.

Lorsqu'il n'est pas occupé à côtoyer des chefs d'États lors des sommets du G8, il assiste à des cérémonies impériales.

Il est intéressant de noter que M. Ryuko Hira est né sous le nom de Kamlesh Punjabi, à Jaipur, en Inde. Il a reçu son diplôme en gemmologie du Gemmological Institute of America. À la fin des années 70, M. Hira a opté pour la nationalité japonaise.

Un article publié dans une prestigieuse compilation regroupant les Indiens les plus influents au monde le décrit ainsi : « *Hira possède les caractéristiques des guerriers samouraï du 16^e siècle, qui étaient puissants tout en étant doux, et forts tout en étant gentils. Un samouraï est toujours précautionneux, attentif, rapide et précis. Malgré son gigantesque empire financier multi-opérationnel, Hira reste calme et posé dans ses actions, et tout autant dévoué à ses activités de service envers l'humanité.* »

Ce Sai Samouraï est également l'auteur du livre « *The Study of Sathya Sai* ». Vous trouverez ci-dessous des extraits retranscrits de l'interview *Thrust with Divinity* avec M. Ryuko Hira, diffusée pour la première fois le 6 août 2013 sur Radio Sai et menée par Karuna Munshi.

KM : Sai Ram, Monsieur. Commençons par votre voyage de Jaipur jusqu'au Japon, qui a marqué le tournant de votre passage de Kamlesh Punjabi à Ryuko Hira. C'est tout à fait fascinant – presque un sujet de film. Quand et dans quelles circonstances le chapitre sur Bhagavān Baba est-il entré dans l'histoire de votre vie ?

RH : Sai Ram ! Le voyage de la Mission de Sai au Japon a commencé à Kobe en 1975, et en 2015, nous célébrons le 40^e anniversaire de l'Organisation Sai japonaise.



¹ Rendez-vous avec la Divinité

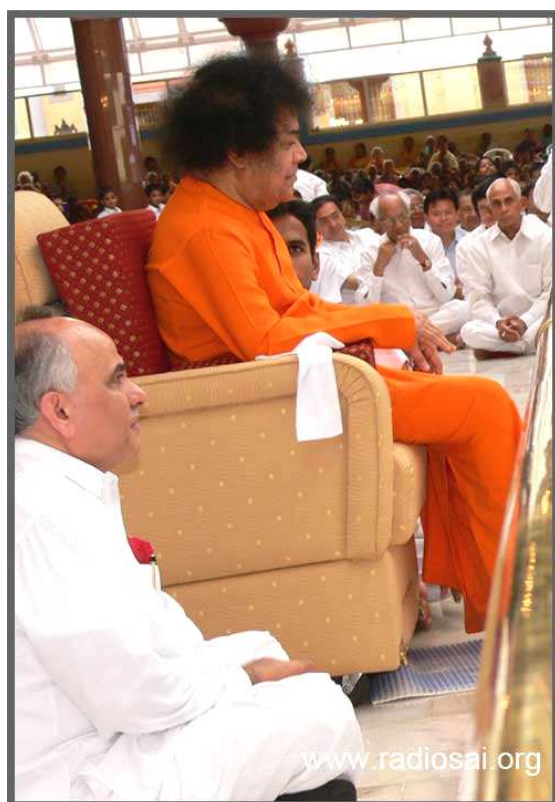
J'avais vingt ans à l'époque et maintenant j'en ai presque 70. Donc, pendant ces 15 000 jours de ma vie, j'ai eu le privilège de vivre dans la Présence physique de Bhagavān – en voyant Dieu, écoutant Dieu, parlant à Dieu et apprenant directement de Lui le mantra 'Be Happy'.

L'histoire commence avec l'entrée du Seigneur au Japon par la ville de Kobe. Ce qui est fascinant, c'est que 'Kobe' en japonais signifie 'la porte de Dieu' !

Le Seigneur n'est pas venu au Japon en passant par une métropole comme Tokyo, mais par Sa porte, prouvant aux Japonais que l'Avatar est l'Avatar. Il est venu par la porte en tant que Dieu pour aller jusqu'à Dieu, puisque c'est précisément ce que signifie le nom traditionnel de Kobe.

Trois fidèles Sai – Frère J. T. Khubchandani, et son épouse chinoise sœur Régina ; notre regretté frère Ram Chuggani et son épouse Kamala, actuelle présidente du Sai Samiti ; frère Dayal et sœur Hoorey – vinrent en pionniers au Japon pour présenter Sai et Ses Enseignements.

Lorsque le Maître appelle



En raison de mon statut social, je fus contacté par M. Khubchandani, mais je ne savais rien à propos de Sai. M. Khubchandani me dit que Baba me connaissait et qu'Il lui avait posé des questions à mon sujet en particulier. Je lui répondis que je n'avais rien à voir avec Sai Baba, que je ne Le connaissais pas. Je pensai que c'était peut-être un piège. Je refusai donc obstinément de faire quoi que ce soit pour le groupe Sai de Kobe venant à Tokyo.

J'étais très pris par mon travail, car c'était les beaux jours de l'économie japonaise. Néanmoins, M. Khubchandani était très persévérant et il me persuada que ses deux fils, fidèles de Sai, avaient connu une grande réussite dans les affaires – ce sont M. Kishan Khubchandani d'Afrique et M. Nari Khubchandani d'Indonésie. Il ajouta que, si je l'écoutais, j'aurais moi aussi plus de succès dans les affaires. J'avais donc quelques intérêts à explorer, en tant qu'homme d'affaires.

Ils vinrent donc à Tokyo et j'invitai tous les Indiens de la ville. Je précisai simplement que je ne faisais que fournir le hall et qu'ils devaient s'occuper de tout le reste. Ils exposèrent les photos, firent un discours sur Baba et présentèrent les livres. Par courtoisie, j'assistai

au meeting. Soudain, à la fin du meeting, lorsque la présentation fut terminée, M. Khubchandani se leva et annonça au public qu'il souhaitait créer le Centre Sai de Tokyo. Puis, sans me le demander, il déclara : « J'ai nommé M. Hira responsable. » Je m'y opposai fortement et résistai, mais il se passa que les Indiens se mirent à applaudir et, de façon inattendue, je fus involontairement propulsé dans ce monde inconnu et nouveau de Sai. Rétrospectivement, chacun de mes 15.000 jours, depuis que j'appris l'existence de Sai, a été fascinant, révélant la puissance infinie de la Grâce de Sai.

KM : Et permettez-moi de souligner que l'annonce par M. Khubchandani d'un grand succès dans les affaires s'est concrétisée. Plus vous travailliez pour Swāmi, plus vos affaires étaient florissantes !

RH : Oui, oui. Absolument.

KM : Même si vous avez accepté à contrecœur le rôle de Responsable du Centre Sai de Tokyo, une fois que Baba est entré en scène, comment votre vie a-t-elle changé ?

RH : Franchement, ce fut une grande pagaille, car la transformation est la seule marque de fabrique d'un fidèle Sai. J'étais peut-être un grand pécheur, donc cela a pris plus de temps pour que je change. Ce que j'ai observé, c'est que la transformation d'un fidèle varie d'une personne à l'autre. Pour certains, il y a un changement drastique dans leur façon de penser ; pour d'autres, il y a un changement de mode de vie ; pour d'autres encore, un changement de carrière ou de famille ; et quelques-uns deviennent des érudits très studieux de Ses Enseignements.

Sai choisit pour chaque personne un chemin approprié, celui qui convient le mieux à son élévation.

Dans mon cas, une transformation phénoménale se mit en place avant même mon premier *darśan*. Les fidèles du Centre Sai de Kobe avaient ouvert le Centre Sai de Tokyo. Ils m'informèrent que Sai avait envoyé un message disant que tous les *samiti* devaient organiser les douze heures de *bhajan* pour la *Śivarātri*. C'était une grande difficulté pour moi d'informer tous les Indiens de Tokyo, car les emails n'existaient pas et le fax n'était pas encore répandu – nous avons dû envoyer beaucoup de courriers postaux. Je fis partir environ 200 invitations pour la toute première *Mahāśivarātri* de Tokyo, chaque envoi coûtant à peu près 80 cents, et j'effectuai tous les autres préparatifs.

Comme je ne connaissais absolument rien sur la façon de mener ce service de douze heures, je me renseignai auprès de M. Khubchandani, qui me répondit que tout ce qu'il y avait à faire, c'était chanter simplement des *bhajan* de 6 h du soir à 6 h du matin devant une photo de Baba ou Śiva, et de jeûner toute la nuit. Je n'avais aucune photo de Śiva chez moi, uniquement une photo de Sathya Sai Baba, laissée par M. Khubchandani.

Transformation spirituelle extrême, en une nuit

Quoi qu'il en soit, la *Śivarātri* arriva et, après une journée chargée au bureau, je rentrai à l'heure pour découvrir que personne n'était venu participer à ces *bhajan* de *Mahāśivarātri* à Tokyo. Je me dis alors qu'ils étaient sûrement en retard. Et je commençai les prières et les *bhajan*. Je n'avais jamais chanté un seul *bhajan* de ma vie, cependant le peu d'expérience que j'avais au piano m'aida à jouer quelques notes sur l'harmonium. Lorsque j'entonnai le premier *bhajan* de ma vie en cette nuit de *Śivarātri*, puisque personne n'était là pour chanter, je menai et répétais tout seul en continu. Et je chantaient toujours le même *bhajan*, encore et encore, car je n'en connaissais qu'un ou deux du livre ! Ma voix commençait à devenir un peu enrouée et fatiguée, mais, comme on m'avait dit qu'il fallait des chants en continu, je ne pouvais aller à la salle de bains et j'étais obligé de rester à ma place. Alors, je regardai la photo de Sai et je Lui dis : « Mon pote, je ne peux plus continuer, car je ne connais que ces deux ou trois *bhajan*. Nous allons arrêter cela maintenant et je vais aller me coucher. »

Je décidai donc d'abandonner et je terminai mon *bhajan*. Soudain, une chose étrange se produisit. Les téléphones sans fil n'existaient pas à l'époque, il y avait uniquement des téléphones à fil. Le téléphone sonna dans ma maison. Il se trouvait à 8 ou 10 mètres de moi et je devais marcher depuis ma place pour l'atteindre. Comme il n'y avait personne à la maison, je décrochai le téléphone et répondit simplement : « Allô, allô ! » Mais il n'y eut aucune réponse. Puis, soudain, un *bhajan* doux et mélodieux se fit entendre dans le téléphone, et il continua encore et encore ; la voix était tellement captivante que, pour la première fois de ma vie, des larmes me vinrent aux yeux et je pleurai. Le *bhajan* était mélodieux et, au début, je persistais à dire « allô », en pensant que c'était un faux numéro. Le chant était tellement captivant que mon corps tout entier, et en particulier ma tête qui était



épuisée d'avoir chanté plusieurs heures en boucle comme une cassette, avait récupéré – ce *bhajan* dura longtemps, environ 8 à 9 minutes.

KM : C'était une voix d'homme ou de femme ?

RH : C'était une voix de femme et c'était très mélodieux.

KM : Vous souvenez-vous quel était ce *bhajan* ?

RH : Non, Madame. Si je recherche dans mes vieux livres, je suis sûr qu'il doit se trouver écrit quelque part.

Dès qu'il s'arrêta, je me sentis différent et je repris les *bhajan*, cette fois-ci avec plus d'émerveillement plutôt que comme une obligation envers M. Khubchandani. Quand à savoir qui m'avait appelé – j'étais tout simplement sidéré. Bref, la pendule allait indiquer 6 h et cela me soulagea, car j'allais pouvoir déjeuner. Mais je réalisai que je n'avais pas de photo de Śiva, alors comment allais-je pouvoir terminer la cérémonie ?

Là encore, une chose étrange se produisit. Cette fois, ce n'est pas le téléphone, mais le carillon de la porte qui sonna, juste avant 6 h. Frère Suresh N. Punjab, un de mes cousins, passait à l'improviste, car un vol d'Air India avait été retardé. Se rendant à Osaka, il avait atterri à Tokyo. Il se trouva qu'il avait apporté une photo de Shirdi Sai Baba avec un lingam et un serpent. Nous terminâmes donc les *bhajan* et commençâmes à prendre notre petit-déjeuner.

J'étais non végétarien – par conséquent, mon petit-déjeuner habituel consistait en œufs, jambon ou saucisses et bacon, mais, étrangement, je ne pus rien avaler ce matin-là. Le corps ne l'acceptait tout simplement pas, même si j'avais très faim. Le cuisinier qui avait préparé le petit-déjeuner me dit que j'avais dû perdre mon appétit à cause des drôles de choses que j'avais faites, comme chanter toute la nuit et jeûner.

Je pris donc seulement un thé et ensuite je me mis à fumer. J'étais un gros fumeur : deux à trois cigares par jour, ainsi que deux paquets de cigarettes environ. Mais, quand je commençai à fumer, ma langue se mit à me brûler et le même phénomène étrange se produisit au déjeuner et au dîner. Je ne pouvais plus manger de viande, ni boire de l'alcool, ni fumer.

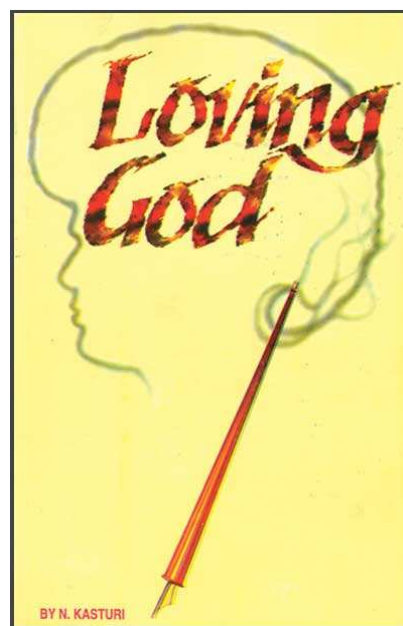
Une nuit de Śivarātri qui change la vie

Je réalisai soudain que du jour au lendemain une sorte de transformation intérieure magique du mode de vie s'était opérée. En raison de mon travail professionnel, je faisais deux à trois dîners par soir avec différents groupes. Mes assistants emmenaient deux ou trois groupes et je participais à chaque dîner pendant 50 ou 60 mn. C'était de très grands banquets. Avec deux ou trois dîners dans la même soirée, et recevant des personnes haut placées, il était impossible de rester végétarien à cette époque.

Donc, tout ce mode de vie s'était envolé en seulement une nuit, sans douleur, tout seul – l'alcool, le tabac, la viande, le poisson, les œufs – tout cela s'arrêta et mon approche globale de la vie changea complètement.

Ce fut mon premier miracle et je me mis à étudier les livres sur Baba.

Je lus d'abord « *Loving God* »² de frère Kasturi, puis d'autres livres me firent comprendre combien Baba respecte l'Inde en tant que



² *Loving God* : livre disponible en français sous le titre « **L'Amour de Dieu** » de N. Kasturi aux Ed. Sathya Sai France

nation. Bien que je sois né Indien, je n'avais jamais eu l'opportunité d'étudier l'Inde et sa gloire. Après avoir lu « *Loving God* », je pus respecter et servir l'Inde comme ma mère patrie.

Ainsi, pour moi qui était un Indien étranger, si la première expérience concernait le mode de vie, la deuxième transformation fut que je devins un véritable Indien, une conviction renforcée par Ses Discours sur la gloire et la fierté de l'Inde, lors des Cours d'Été.

Baba disait que l'Inde était l'une des nations du monde les plus exemplaires. C'est ce qui m'attira le plus vers Baba.

Parcours de Kamlesh Punjabi à Ryuko Hira

KM : Et, dans ce processus, je crois que vous vous êtes trouvé face à un dilemme personnel, parce que vous deviez obtenir une nationalité japonaise et cela nécessitait un changement de nom. Comment Baba vous a-t-il guidé pour cela ?

RH : Le changement de nom ne s'est pas fait par choix, mais par nécessité. J'ai le même âge que l'Indépendance de l'Inde et, au cours de mes études primaires et secondaires, nous avons vécu trois guerres avec la Chine et le Pakistan. L'empire britannique n'avait pas construit suffisamment d'écoles et d'universités. Par conséquent, même dans des grandes villes comme Mumbai (jadis Bombay), où j'ai passé mon enfance, les écoles étaient des espaces à l'air libre, à partager avec les poulets, les cochons, les pigeons et les chiens errants qui traversaient la classe. De plus, nous étions tous littéralement trempés par les pluies. La vie était misérable ; aussi, pour atténuer les grandes difficultés, le Parti Communiste indien allait dans les écoles distribuer des imperméables et des bottes en caoutchouc, et il recrutait des bénévoles pour le Parti parmi les étudiants du secondaire.

Dans mon cas personnel, lorsque j'étais au collège, un ancien acteur indien, Balaraj Sahani, et d'autres personnes, venaient à l'école pour recruter des élèves au nom du Parti Communiste. La situation politique de l'Inde était donc assez fragile à cette époque et, à l'école secondaire, il y avait le '*National Cadet Corps*' (NCC), qui se concentrait sur les élèves du secondaire afin qu'ils rejoignent l'armée junior et servent 30 jours dans les camps.

J'avais de la chance, car ma famille possédait quelques sociétés à l'étranger, créées voilà bientôt 100 ans. Après mes années d'école secondaire, les guerres avec le Pakistan et la Chine sévissaient, et les femmes et enfants encore au foyer étaient envoyés à l'abri à l'étranger. Dix ans plus tard, dans les années 1970, la situation en Inde empira et le gouvernement de l'Inde nationalisa toutes les grandes compagnies, incluant les banques, les compagnies d'assurance, les compagnies aériennes, etc., afin de stabiliser la nation. Toutes les grandes sociétés et leurs actifs à l'étranger allaient aussi être nationalisés.

Étant une famille de réfugiés apatrides, originaires de Sindh, au Pakistan, où nous avions tout perdu et laissé à cause de la partition (de l'Inde et du Pakistan), nous ne voulions pas vivre de nouveau dans la pauvreté. Alors, mon frère aîné suggéra qu'un membre de la famille prenne la nationalité japonaise pour sauver les biens familiaux à l'étranger et empêcher qu'ils soient nationalisés.

Puisque j'étais le plus jeune des cinq frères et que j'avais une certaine maîtrise de la langue japonaise, on me demanda de devenir citoyen japonais. Mais, ayant beaucoup lu les livres et les Enseignements de Sai Baba sur la suprématie de la mère patrie, j'avais beaucoup de réticences à changer de nom et à abandonner ma nationalité indienne. Par manque de temps, je ne vous raconterai pas toute l'histoire... Ce dont je me souviens, c'est que je me rendis sur le Mont Fujiyama pour méditer intensément sur Baba, afin qu'il m'indique si je devais changer de nationalité.

Je redescendis avec cette réponse : un passeport de nationalisation ou une immatriculation ne fait pas de vous un Indien ou un autre citoyen – ce n'est qu'une question de confort de vie.

Comme Baba l'a déclaré – le véritable Indien ou *bhāratīya* est celui qui héberge les valeurs divines dans son cœur. Je respectai donc ce principe et me rappelai les histoires des cinq mères – la mère patrie n'était que l'une d'elles, et les autres étaient toujours avec moi. Ainsi, je décidai de prendre la nationalité japonaise.

La raison pour laquelle j'ai changé de nom est que moins de 1% de la population japonaise parle anglais. Donc, lorsqu'une personne étrangère possède une nationalité japonaise, ils ne peuvent écrire son nom avec les lettres de l'alphabet, car leur écriture est calligraphique. Les caractères sont dessinés. Par exemple, si vous voulez écrire 'rivière', vous dessinez simplement deux berges et l'eau au milieu.



Ryuko Hira accueillant le Premier Ministre Manmohan Singh lors de sa visite au Japon, en 2008.

Ainsi, l'écriture japonaise est faite de pictogrammes. Si l'on devait écrire mon nom indien en japonais, cela serait vraiment très amusant en traduction littérale – Kama désigne un lotus et 'esh' signifie le roi du lotus, et mon nom *punjabi* dont la racine *punjab* fait référence à cinq rivières... tient un peu trop de place en calligraphie.

De plus, dans les bureaux administratifs, il n'y avait pas d'ordinateurs, ils ne savaient pas écrire en lettre d'alphabet et la loi exigeait que l'on change de nom, mais c'était très fastidieux. Il y avait un temple hindou (du Seigneur Vishnu) au sommet de mont Hira, dans la préfecture de Shiga, tout près de Kyoto. Dans ce temple se trouvait un prêtre, qui calcula tous mes noms indiens et mes noms ancestraux, et me donna le nom de Hira Ryuko. Hira est le nom de la montagne sur laquelle se situe le temple et, dans Ryuko, 'Ryu' signifie 'dragon' et 'ko' signifie 'tigre'. Le dragon, comme vous le savez, faisait partie de la mythologie indienne avant de rejoindre les pays plus à l'Est ; et 'ko', le tigre ou lion, est assis à côté de Baba.

Ainsi, le dragon représente la prospérité dans la culture orientale et le lion ou tigre symbolise la force, deux choses que je n'ai pas. Je ne possède ni la prospérité ni la force.

L'actionnaire ultime, Baba, bénit la négociation commerciale de Bangkok

KM : Monsieur, vous êtes bien trop modeste ! Aujourd'hui, en tant qu'éminent homme d'affaires et leader hôtelier, vous êtes au cœur de l'industrie de service. Comment le fait de connaître Baba vous a-t-il aidé ou influencé pour arriver à ce résultat ?

RH : Je suis convaincu que Baba est l'actionnaire ultime et absolu de notre empire financier, et de tous les empires du monde. Certains le réalisent très tôt et d'autres le réaliseront plus tard. Ainsi, ceux qui ont de la chance le savent, et les autres doivent encore le découvrir.

Puisque Baba est le propriétaire des affaires, les affaires elles-mêmes deviennent une *sādhana* ou pratique spirituelle. Découvrir la générosité divine dans les affaires est le véritable but de celles-ci. Cette réalisation réduit en miettes l'ego du plus grand entrepreneur de tous les temps. Soudain, vous réalisez que Dieu, c'est-à-dire Baba, est l'auteur de toutes les réussites, ce que j'ai expérimenté d'innombrables fois. Dès que j'avais une importante décision à prendre, j'allais physiquement Lui poser la question et Il me guidait plus comme le maître de mes propres affaires ou leur propriétaire que comme Dieu.

KM : Les conseils qu’Il vous a donnés ont-ils joué en votre faveur ?

RH : Absolument. Je ne pourrais même pas vous dire le nombre de fois où cela est arrivé. Ce qui importe le plus, ce n’est pas tellement l’immense somme de bénéfices qu’Il vous accorde, mais la façon dont Il vous protège des pertes.



Le Rizzean Sea Park Hotel Tancho Bay est l’un des plus beaux et plus grands hôtels d’Okinawa. Implanté dans un site d’exception, il est entouré d’arbres majestueux au bord d’un magnifique océan.

L’un des épisodes les plus impressionnants fut celui pour lequel je Lui demandai physiquement et personnellement Son avis, au début des années 80. Le Japon était très riche, beaucoup plus riche que maintenant, et il investissait beaucoup dans les pays étrangers. Je gérais une petite compagnie d’hôtels et il se trouva qu’une transaction, bien connue à travers le monde, fut proposée. La propriété, qui appartenait à la *Standard Chartered Bank*, était située au 1, Wireless Road, à Bangkok, en Thaïlande.

C’était une immense propriété que la *Standard Chartered Bank* avait acquise, mais celle-ci traversait soudain de grandes difficultés. Elle souhaitait alors vendre le terrain et, étant une banque, cela devait se faire par enchères publiques. Notre compagnie fut invitée aux enchères. Le processus est assez strict pour des enchères aussi importantes que celles-ci. Le terrain était un emplacement de choix, juste à côté du palais impérial et c’était une opportunité unique. Ce très précieux lopin de terre était parfait pour l’implantation de grands immeubles. Nous fîmes partie des cinq groupes sélectionnés pour avoir fait la meilleure offre d’achat de ce bien situé au 1, Wireless Road. Nous prîmes une équipe de 50 personnes pour effectuer l’analyse et proposâmes une offre de 800 millions de dollars juste pour le terrain, car la banque devait être sauvée.

Après avoir fait cette offre, nous nous retrouvâmes parmi les trois sélectionnés et l’on nous invita au siège social régional de la banque, à Hong-Kong, pour négocier les détails. J’avais dit à Baba que je souhaitais faire cette transaction, afin de construire trois immenses tours – un hôtel, un immeuble de bureaux et une tour résidentielle. Chacune d’elles compterait environ 100 étages et ce serait peut-être l’un des développements les plus impressionnants. Et Il avait répondu : « Oui, oui, tu peux la faire. » J’étais donc très confiant et j’avançai tête baissée avec 50 personnes du Japon, qui passèrent trois mois à effectuer le travail d’analyse. Puis nous arrivâmes à la table des négociations finales. Mais, à ce moment-là, on me demanda de verser l’argent dans trois pays afin d’économiser des impôts au Roi de Thaïlande. Nous ne pouvions faire cela, car c’était un projet public de très grande visibilité. Je me mis

alors à prier Baba en Lui demandant comment il était possible qu'Il ait béni ce projet et que je me heurte à de tels obstacles.

Ils nous donnèrent un jour de réflexion et chacun des trois acheteurs devait décider s'il acceptait les termes d'un paiement à l'étranger. La raison de cette clause d'un paiement à l'étranger était que, comme vous le savez, la Thaïlande était gouvernée par les forces alliées des États-Unis et de l'Angleterre. Donc, la *Standard Chartered Bank* était établie là-bas pour une longue période et la valeur comptable du terrain était seulement de un dollar. Par conséquent, s'ils mettaient en vente le terrain, le montant total devrait partir dans les impôts, et le bénéfice pour la banque serait assez faible.



Je parle de cela dans le strict respect de la moralité et de l'éthique de tous mes amis de la *Standard Chartered Bank*. Ce n'est pas pour relever les arguments immoraux de la banque. **À ma plus grande déception, nous ne fîmes pas d'enchère. C'est une autre firme japonaise qui acquit la propriété. J'étais vraiment découragé et je me disais que la bénédiction de Swāmi n'était pas la bonne chose à demander dans les affaires ; Il est plus spirituel. Nous ne devrions pas Lui demander ce genre de choses du domaine des affaires.**

Ce groupe accomplit donc cet *adharma* consistant à verser l'argent aux trois pays différents et ce fut un projet gigantesque et à forte visibilité. Toutes les constructions furent menées à terme et ouvertes, mais, trois ans et demi plus tard, les promoteurs furent arrêtés pour avoir effectué l'*adharma* de paiements à l'étranger. Non seulement cela, mais sept années encore plus tard, c'est-à-dire dix ans après le début du projet, le marché immobilier de ce pays s'effondra. Par conséquent, le terrain seul valait environ 700 millions de dollars et l'ensemble des trois immeubles à 100 étages atteignait les 2,5 milliards de dollars. En raison de la contraction de l'essor japonais, l'effondrement fut tel que la valeur de tous les biens fut divisée par trois.

Cela montre simplement comment Swāmi protège sans poser de questions. Lorsqu'Il répond 'oui', c'est en termes de protection, et non au sens humain d'avidité et de désirs. Ma conviction profonde est donc qu'il ne faut rien faire dans la vie sans consulter le véritable propriétaire de l'entreprise, qui est Dieu Lui-même. Ce n'est que l'une de mes expériences, mais j'aimerais juste préciser que cela réduit en miettes l'ego, même du plus grand entrepreneur. On ne doit pas se contenter de ressentir ou penser que Baba est le propriétaire, mais on doit aussi réellement se détacher de la richesse et du pouvoir.

KM : Est-ce difficile ?

RH : Oui, au début, c'est dur, mais une fois que vous êtes habitué, il est plus facile de tenir Baba pour responsable, car Il sait ce qu'Il fait. Vous réalisez en fait que vous commencez à rejeter la faute sur Lui, mais le secret est que c'est une bénédiction puisque la responsabilité est aussi la Sienne.

(À suivre)

TEMPS PASSÉ EN FAMILLE AVEC NOTRE BIEN-AIMÉ SAI

Une conversation captivante et éclairante
avec Sharon et Judy Sandweiss

(1^{ère} partie)

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} juin 2010,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

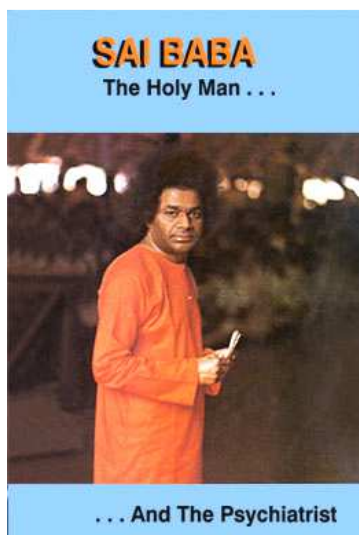
En novembre 2009, Radio Sai a interviewé Sharon et Judy Sandweiss, originaires de Californie aux USA ; le duo mère-fille a partagé avec nous quelques réflexions sur leur vie aux côtés de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba.

Sharon Sandweiss a entendu parler de Bhagavān Baba lorsque son mari, le Docteur Samuel Sandweiss, psychiatre américain, s'est rendu pour la première fois en Inde afin d'explorer le phénomène Sai au début des années 70. Le Dr Sandweiss a, par la suite, écrit trois livres hautement appréciés à propos de Śrī Sathya Sai Baba.

Sharon et son mari, Sam, ont élevé une famille composée de quatre filles talentueuses, et animent chez eux un centre Sai Baba depuis plus de 37 ans. Ancienne professeur du secondaire, Sharon a aussi été conseillère/coordinatrice régionale du programme Sathya Sai pour les jeunes adultes. Pendant plusieurs années, elle a servi en tant que rédactrice en chef de la Sai World Newsletter, une revue pour les enfants Sai âgés de 6 à 13 ans. Ayant longtemps été, avec sa famille, en proche contact avec Bhagavān Baba, Sharon a vécu de merveilleuses expériences auprès de Lui.

Judy Sandweiss est la plus jeune des quatre filles de Sharon et Samuel Sandweiss. Elle avait moins d'un an lorsque son père, le Dr Sandweiss, s'est rendu en Inde pour la première fois afin de rencontrer Śrī Sathya Sai Baba. Judy et ses trois sœurs aînées ont eu la chance de grandir avec Baba dans leur vie. Après que Baba eut orienté ses études vers la gestion administrative, Judy obtint un Master en Administration de la Santé et un deuxième en Droit Social et Relations Professionnelles, à l'Université Cornell. Elle travaille aujourd'hui dans le service des Ressources Humaines d'une société de haute technologie basée à San Diego.

Vous trouverez ci-dessous des extraits de leur interview à *Radio Sai Global Harmony*.



*Livre hautement apprécié du
Dr Samuel Sandweiss qui fit
connaître Sai à des millions de
personnes*

Radio Sai : Sharon et Judy Sandweiss, bienvenue à Radio Sai. Nous commencerons avec vous, Sharon. Beaucoup de gens ont lu le livre de votre mari, le Dr Samuel Sandweiss, *Sai Baba – Le Saint Homme et le Psychiatre*.¹ Mais pour ceux qui n'ont pas eu la chance de le lire, pouvez-vous nous raconter comment Swāmi est entré dans votre vie et pourquoi vous avez été attirée à Lui ?

Sharon : C'est une longue histoire... Cela a commencé lorsque j'ai rencontré mon mari. C'est quelqu'un qui a toujours été curieux de savoir quel était le sens de la vie, le mystère de la vie. Pour ma part,

¹ Livre anciennement édité en français par les Editions l'Or du Temps et actuellement épuisé.

je n'avais jamais cherché à répondre à ces questions-là parce que j'avais peur que la réponse soit trop déprimante, qu'il n'y ait pas de sens. Après notre mariage, Sam a continué sa quête du sens de la vie.

C'est par la célèbre professeur de yoga, Mme Indra Devi, que Sam a entendu parler de Sai Baba en 1972. À toutes ses questions sur la conscience et autre, elle répondait simplement : « Sai Baba, Sai Baba. » Peu de temps après, Sam s'est envolé pour l'Inde. À cette époque-là, j'étais mère de quatre enfants en bas âge et je me demandais ce qui était arrivé à mon mari. Bien sûr, j'avais le livre « *L'Homme des Miracles* », mais nous n'avions pas Internet à l'époque et donc aucun moyen d'en savoir plus sur Sai Baba. J'étais dans le flou total.

Mon mari est rentré un mois plus tard, transformé. Il nous a dit : « Dieu est sur Terre sous la forme de Sai Baba. Vous êtes Dieu et je suis Dieu ; nous sommes tous Dieu. » Il nous a dit que notre vie allait changer pour toujours. Je me demandais de quoi il parlait. Je ne savais pas du tout à quoi m'attendre. Mais je le voyais se transformer rapidement.

RS : Quels changements avez-vous observés chez lui ?

Sharon : Il est devenu très calme... La moto a disparu, suivie de notre grosse voiture. Il est devenu plus posé, plus en paix, plus patient et plus aimant. Il a toujours été aimant, mais il l'est devenu encore davantage. Et cela me donnait envie d'avoir la même foi profonde, de vivre la même expérience. Alors, au bout de quelques mois, nous avons laissé nos filles à la garde de quelqu'un de confiance pendant 10 jours, ce qui a été très dur, pour aller voir Sai Baba. Depuis, Baba a apporté beaucoup de joie et de bénédictions dans notre vie de famille.

Mon histoire est très longue, et aimer ou apprécier Baba n'a pas été instantané pour moi. J'ai beaucoup lutté parce que je ne comprenais pas Ses enseignements sur l'Unité. Je suis juive et la foi juive ne reconnaît pas Dieu sous une forme humaine ; aussi, je ne pouvais pas vraiment comprendre le concept d'Avatar.



L'équipe mère-fille de Judy et Sharon Sandweiss à Radio Sai

Mais j'ai vu qu'il y avait un espoir, parce que les enseignements de Baba apportaient des réponses à mes questions et à mes inquiétudes. Je craignais la mort et, au cours de notre premier voyage, j'en ai parlé à Baba. Il a dit avec beaucoup de douceur : « Comment peux-tu avoir peur de la mort ? Tu ne fais que quitter ton corps comme tu quittes un vêtement. Tu es infinie. » Cela m'a beaucoup réconfortée.

Alors, nos vies ont changé. Nous avons aussitôt ouvert un centre Sai Baba chez nous, ce qui était inhabituel en 1973 ou 1974, aux États-Unis. (37 ans plus tard, le Centre Sai est toujours chez nous !)

Mais je continuais à me poser des questions et à supplier Baba de me donner la foi que je voyais chez mon mari. Et puis, au bout de 14 ans, j'ai enfin fait l'expérience de quelque chose... Il a ouvert mon Cœur et j'ai vu Sa grandeur, Sa gloire et, finalement, je suis tombée amoureuse de Lui.

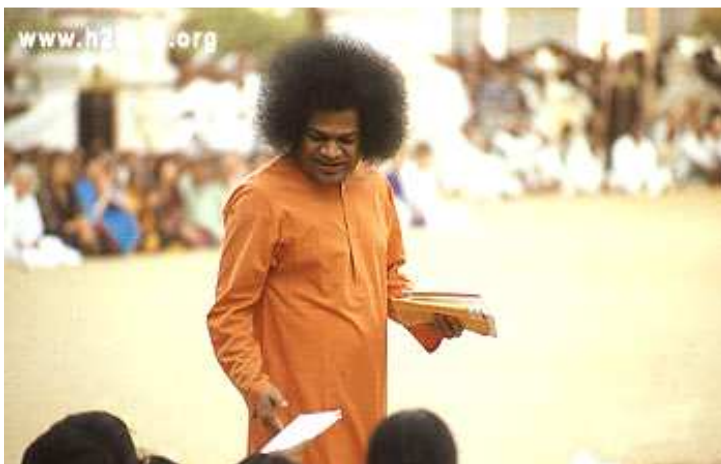
J'ai compris qu'Il était la Divinité. J'ai réalisé que l'amour est au Cœur de toutes les religions.

RS : Il vous a fallu 14 ans ?

Sharon : Oui, 14 années de lutte sans jamais renoncer. Et j'ai envie de dire à tous ceux qui luttent comme j'ai lutté moi-même : accrochez-vous à Lui. Ne baissez jamais les bras, parlez-Lui, cherchez-Le, priez-Le. Ensuite, vous verrez comme c'est merveilleux. Il devient une Présence vivante à vos côtés. C'est un cadeau tellement précieux.

Judy : Il y a aussi un lien particulier. Quand maman est allée voir Indra Devi la première fois, brusquement, il lui est venu l'idée de demander quelle était la date de naissance de Sai Baba. Indra Devi lui a dit que c'était le 23 novembre – maman aussi est née un 23 novembre ! Ce qui fait que, depuis le début, il y a toujours eu un petit quelque chose de particulier.

RS : Judy, Vous avez vu vos parents emprunter le chemin de Sai depuis l'époque où vous étiez toute petite. Comment avez-vous vécu le fait qu'ils introduisent un enseignant de l'Inde dans la famille ?



Judy : Je n'avais même pas un an lorsque papa est allé voir Baba la première fois. Je ne me souviens de rien d'autre que des *bhajan* organisés à la maison, des conversations que nous avions à propos de Baba, de Sa grâce, et des photos et vidéos de Lui que nous regardions.

Mes trois sœurs aînées et moi avons eu la chance d'avoir des parents très aimants qui pratiquent les valeurs enseignées par Baba. Ils nous aiment et ont toujours été très patients et ouverts, et ils ne nous ont jamais imposé quoi que ce soit.

Nous pratiquons la foi juive. Même si je ne suis pas très active dans la communauté, nous pratiquons le judaïsme, plus particulièrement pendant les fêtes de Rosh Hashanah et Yom Kippur. Mais les enseignements juifs ont plus de sens pour moi et ma famille du fait que nous connaissons Baba, parce qu'Il enseigne l'universalité de toutes les religions.

Sinon, personnellement, j'ai traversé une période difficile quand j'étais au Lycée. Mes sœurs et moi avons le sentiment d'être différentes de nos amis parce que nous sommes juives, végétariennes et que nous aimons Swāmi. Mais, après être venues ici pendant plusieurs années et avoir fait l'expérience de l'amour de Swāmi, nous avons vu combien Swāmi est exceptionnel, combien Ses enseignements sont universels. À Puttaparthi, nous avons rencontré beaucoup de jeunes de notre âge qui aimaient aussi Swāmi comme nous. Ensuite, nous avons cessé de nous sentir différentes.

RS : Vous est-il arrivé à un moment donné de ressentir une certaine pression à cause de votre différence lorsque vous étiez à l'école ? Est-ce que vous avez, par exemple, ressenti le besoin de justifier pourquoi vous étiez végétarienne, pourquoi vous adoriez cette personne de l'Inde – ce qui est quelque chose d'assez contradictoire avec votre foi traditionnelle ?



Judy Sandweiss en conversation avec Radio Sai

Judy : Nous sommes quatre sœurs et nous avons la chance d'avoir toujours été à la fois des amies et des confidentes. Nous avons toujours été capables de parler entre nous, mais aussi avec nos parents, de nos soucis ou de nos peurs. Je pense que les gens observaient notre comportement ; ils voyaient que nous étions gentilles les unes avec les autres et avec nos amis, et que nous sommes des personnes gentilles, généreuses et aimantes.

Une de nos professeurs d'espagnol est devenue une fidèle de Baba après avoir eu chacune d'entre nous dans sa classe à un moment donné. Lorsqu'elle a appris

que nous allions en Inde, elle a dit : « Mais... c'est qui, ce Sai Baba ? » Elle a fait ses propres recherches et est devenue fidèle de Baba à son tour.

Sharon : Certains de leurs amis sont aujourd'hui végétariens et ils ont développé un intérêt pour le spirituel. En fait, d'une certaine manière, les filles étaient en avance sur leur temps, car leurs contemporains sont aujourd'hui sur le chemin qui mène à la découverte d'un sens plus profond à leur vie.

RS : Il est très intéressant de voir que les gens essaient d'en savoir plus sur Swāmi grâce à votre exemple...

Judy : Oui, peut-être un peu. Loin de moi l'idée de vouloir être prise en exemple, mais j'ai la chance d'avoir une famille aimante et je pense que les gens ressentent cet amour, qu'il s'étend jusqu'à eux. Nous avons également été tellement bénies et avons eu tellement de chance, car Baba S'asseyait Lui-même avec nous et nous demandait ce que nous étions en train d'étudier ; Il nous a beaucoup soutenues et encouragées durant les années difficiles. Quand vous êtes au lycée, puis à l'université, vous ne savez pas ce que vous voulez faire de votre vie, mais Baba Se montrait si personnellement impliqué.

Sharon : Il nous a montré que, si on L'y invite, alors Il s'assoit au centre de toutes les familles. Il nous a montré comment nous réunir en famille. Quand nous avons emmené les filles voir Swāmi pour la première fois, elles étaient un peu nerveuses. On nous a invités à entrer dans la salle réservée aux entretiens et nous nous sommes assis, les nerfs en pelote, pour L'attendre. Puis, Il est entré et Il a fait « Bouh ! » (*Rires*). C'est Son sens de l'humour ; Il est très joueur.

Il nous a demandé de venir nous asseoir plus près et Il S'est joint au groupe des filles (**Judy :** Il était si gentil et tellement rempli d'amour). De temps en temps, Sam voulait poser des questions d'organisation, parler de spiritualité, mais, à chaque fois, Baba disait : « Pas maintenant, c'est un moment en famille. » Le temps passé en famille était primordial et, à chaque fois, Il nous montrait combien Il s'intéressait à tous les petits détails de nos vies ; il posait même des questions sur notre chien !

RS : Pourriez-vous partager avec nous des exemples de choses que Swāmi vous a dites à propos de votre vie, des choses qui vous ont surprises ?

Judy : J'ai beaucoup de chance. Au cours d'un de nos tout premiers voyages, Il a demandé à chacune de nous quelles études nous faisions. Moi, j'ai dit que je voulais faire quelque chose comme kinésithérapeute ou assistante sociale, ou encore vétérinaire. Mais Il m'a conseillé la « gestion administrative ». J'étais très contrariée parce que cela avait l'air ennuyeux au possible et je ne comprenais même pas ce que c'était. L'été suivant, Il nous a reposé la même question. Quand Il S'est adressé à moi, j'ai répondu : « Peut-être l'enseignement, ou alors assistante sociale, ou encore vétérinaire. » Et Il a repris : « Tu ne te rappelles pas ce que Je t'ai dit la dernière fois ? Gestion. » Cela faisait un an et Il S'en souvenait ! Lorsque nous sommes retournés en Inde l'été suivant, Il m'a posé à nouveau la question et j'ai répondu : « Gestion. »

RS : Et alors, vous avez vraiment fait des études de gestion ?

Judy : Non. Je ne savais pas en quoi consistait la « gestion » ; alors, j'ai passé un Master en Administration de la Santé Publique parce que j'étais attirée par le domaine de la santé et je pensais que c'était un bon compromis entre le monde des affaires et le monde médical. Mais je n'ai pas trouvé de travail dans cette branche. J'ai donc accepté des emplois temporaires comme standardiste, des choses de



ce genre, alors que j'avais passé un Master dans une université de premier ordre. Cette expérience a été très bonne pour moi ; elle m'a rendue plus humble. J'ai fini par décider que l'administration de la santé publique n'était pas pour moi et je suis retournée à Cornell pour faire un second Master, cette fois en Droit Social et Relations Professionnelles.

Après cela, j'ai pu obtenir un emploi chez *Sun Microsystems*. Et j'ai compris que c'était ce que Baba voulait. J'ai pu ainsi aller passer un an dans nos bureaux de Bangalore, en 2001. C'était vraiment une bénédiction ! Le week-end, je pouvais aller voir Swāmi. J'ai réalisé que tout était interconnecté... la vie

professionnelle, la vie personnelle et la vie spirituelle. J'ai enfin commencé à comprendre ce que signifiait « gestion administrative ».



Sharon Sandweiss partage l'histoire de son vécu avec Sai

Sharon : Quand Il a parlé de « gestion », Il a dit : « D'abord, il faut savoir se gérer soi-même ; ensuite, on peut gérer les autres. » Et cette notion de se gérer soi-même, c'est ce que nous essayons tous de faire...

RS : Vous avez donc mis un certain temps pour comprendre ce que Swāmi voulait dire ?

Judy : Oui... et je ne suis toujours pas très sûre parce que ce n'est pas vraiment ce que je veux. Je fais cela depuis dix

ans et j'ai l'impression d'apprendre tous les jours, ce qui est une bonne chose. Mais je continue à chercher un travail qui ait un sens pour moi. Et je ne cesse de demander à Swāmi de me guider.

Sharon : Il a aussi dit que tout travail est bon du moment qu'il est accompli avec amour. (**Judy :** Il l'a même répété trois fois). Je pense que ce qu'Il dit aussi, c'est que où que vous décidiez d'aller, quoi que vous choisissiez de faire, c'est un travail sacré...

RS : Du moment que vous le faites avec amour...

Judy : Et que vous lui donnez cet amour, que vous le Lui offrez.

RS : Sharon, est-ce que Baba vous a donné des conseils ou suggestions d'éducation au cours de vos nombreuses interactions avec Lui ?

Sharon : Nous sommes allés dans la salle d'entretiens à de nombreuses occasions différentes. Par exemple, un jour, il y avait un enfant qui pleurait ; alors, avec douceur, Il a dit : « Chut... Chut... La discipline est très importante. » Une autre fois, des parents ont poussé leur enfant à aller toucher et embrasser les Pieds de Swāmi, alors que l'enfant ne voulait pas y aller. Alors, Il a dit gentiment : « Ne le forcez pas... faites les choses avec douceur. » Et lorsque les filles Lui disaient : « Baba, j'ai eu une mauvaise pensée, » alors, Il répondait : « Ohh !... de mauvaises pensées, mais tu es une bonne fille. Je vais t'aider. »

Un jour, une de mes filles Lui a dit : « Baba, Je me mets facilement en colère. » Et Il a répondu : « Ce n'est pas de la colère, mais seulement le principe action-réaction. Je vais t'aider. » Et Il a parlé de la



Sai a été la source de toute joie pour Sharon

manière de contrôler le mental. Il s'est toujours montré très positif, très encourageant ; il a toujours été d'un grand soutien.

Nous nous inquiétions beaucoup au sujet des écoles, parce qu'il y avait tellement de négativité autour de nous ; on voyait même des problèmes de drogue et d'alcool dans les bons quartiers où nous vivions. Alors, quand nous Lui avons posé la question, Il a répondu que toutes les écoles étaient pareilles.

Il a ajouté : « Il faut que vous parliez à vos enfants parce que vous ne savez pas ce qu'ils pensent ; vous ne savez pas ce qu'ils ont dans la tête. Il faut que vous écoutiez, que vous essayiez de comprendre et qu'ensuite vous fassiez des compromis, que vous essayiez d'atteindre l'unité. »

Il nous a rappelé qu'il faut qu'il y ait un respect mutuel entre les parents et les enfants. Les enfants nous respectent, mais nous devons aussi les respecter et les écouter afin de savoir ce qu'ils trouvent difficile à vivre.

RS : C'est un conseil incroyable pour les parents : communiquer librement et savoir écouter. C'est aussi ce que les gens ne prennent pas le temps de faire de nos jours.

Sharon : C'est vrai. Ils ne prennent pas le temps ou alors ce n'est peut-être pas dans leur culture. Autrefois, l'enfant devait être vu, mais pas entendu. Et les gens ne discutaient pas ouvertement de



leurs sentiments. Mais les temps ont changé. Les enfants s'expriment plus aujourd'hui. Baba a dit un jour que les parents sont des enseignants pour leurs enfants et les enfants sont des enseignants pour leurs parents - cela marche donc dans les deux sens. C'est très important.

Judy : Dans notre famille, on s'asseyait tous à table pour le dîner, ou alors on allait tous ensemble faire de longues balades avec nos deux chiens ; nous nous asseyions sur l'herbe dans un bel endroit. Papa et maman parlaient avec nous de ce qui se passait dans nos vies. Inévitablement,

l'une d'entre nous se mettait à pleurer et nous nous penchions sur le problème pour essayer d'y trouver une solution. À la fin de ces discussions familiales, nous nous sentions toujours mieux.

La plus grande leçon que nous ayons apprise, c'est que, quand on grandit, on a tendance à voir les choses en noir ou blanc. Mais ce n'est pas la réalité. Nous en sommes venues à comprendre qu'être sur le chemin spirituel n'implique pas qu'il faille être rigide envers soi-même, mais d'être joyeux. Comme le dit Baba : « Soyez heureux. » Il est donc bon d'être heureux. Vous pouvez vous amuser et rire, avoir des amis et faire des activités qui font du bien à votre corps, à votre esprit et à votre âme.

Sharon : Dès que les jumelles, les sœurs de Judy, ont eu 13 ans, Baba leur a répété : « Pour vous, c'est bientôt le mariage. » Et à chaque fois, elles protestaient : « Oh !... » (**Judy** : Elles ont 42 ans aujourd'hui). Ensuite, il s'adressait à mon mari : « Pourquoi ne leur cherches-tu pas des maris ? Tu n'es pas un bon père... » Alors, Sam essayait de faire son devoir parce que nous allions retourner en Inde et qu'immanquablement Swāmi allait nous demander à nouveau où étaient les maris.

Une année, Swāmi lui a enfin dit : « D'accord, arrête... Je prends le relais. Je serai ton agent. » Et Il a déchargé mon mari de cette recherche. Trois de nos filles ont fini par trouver des hommes merveilleux, mais ils ne sont ni fidèles de Baba ni végétariens.

Nous avons amené leur photo à Baba et, à chaque fois, Il a dit : « Un bon garçon ; il faut qu'ils se marient. » Quand nous Lui avons dit qu'ils ne l'aimaient pas, Il a répondu : « Ça ne fait rien. C'est un bon garçon. Il ne Me connaît pas. »

Puis, nous Lui avons dit qu'ils n'étaient pas végétariens. Et à nouveau, Il a dit : « Ça ne fait rien. C'est un bon garçon. » Et il a ajouté qu'il fallait qu'ils se marient. Il a béni chacun d'entre eux et ils sont tous merveilleux...

Judy : Ce sont de merveilleux beaux-frères...

Sharon : Aucun d'entre eux ne demande aux filles de cuisiner de la viande. S'ils veulent vraiment manger de la viande, ils vont au restaurant, ou alors ils la cuisinent eux-mêmes.

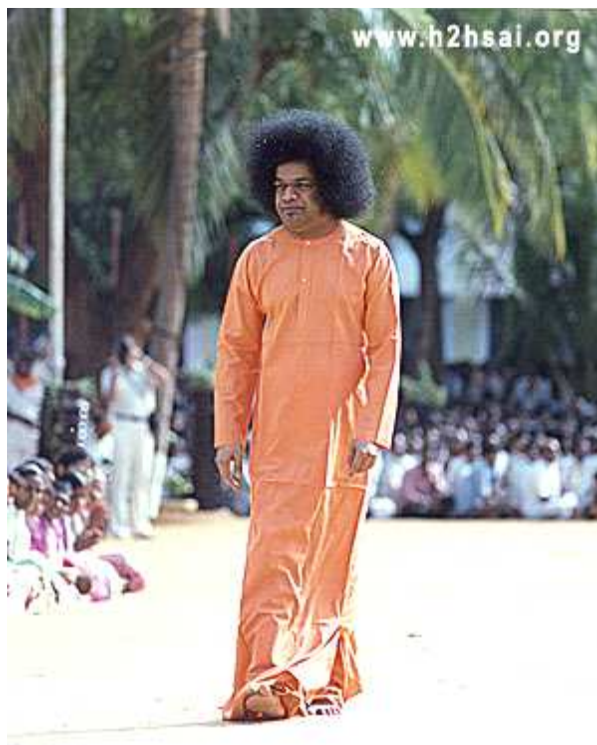
Sharon : Nous étions inquiets au sujet des parents d'un des garçons (parce que nous sommes des fidèles de Baba)... Ils sont venus juste avant le mariage et n'ont pas dit un mot au sujet des nombreuses photos de Baba dans la maison... Ils se sont montrés incroyablement polis et attentionnés... Nous avons même dit une prière pour Baba au mariage. C'était un mariage juif et Baba en faisait partie, et... nous n'avons servi de viande à aucun des mariages...

Judy : Les gens disaient que c'était le meilleur repas végétarien qu'ils aient jamais mangé à un mariage...

Sharon : Ce sont toutes des familles merveilleuses... des gens qui s'aiment vraiment.

Judy : Leurs familles font du service, et le père d'un de mes beaux-frères apporte une aide médicale dans un village en Afrique.

Sharon : Quand nous sommes venus il y a un an, nous avons montré à Baba une photo de la famille toute entière avec nos trois petits-fils. Baba a regardé la photo et a dit : « Unité... Il y a une bonne unité familiale », et Il a placé Sa main sur chacune des familles. C'était très émouvant. Nous avons senti Son



*Un heureux portrait de famille :
Baba entouré par Ses enfants Sandweiss*

nous avons tout en nous... Lorsque nous avons entrepris ce voyage à Puttaparthi, Rachel nous a confié une photo pour que Baba la bénisse. Elle a dit : « Nous t'aimons Baba. » Et son fils de deux ans a embrassé la photo et a dit : « Je t'aime, Baba », comme sa mère. Les enfants suivent de près notre exemple...

amour se répandre sur toute la famille élargie. Nos gendres plaisantent souvent sur le fait que leurs épouses sont meilleures qu'ils ne le sont.

Lorsqu'un de nos petits-fils, Josh, avait environ trois ans, il chantait le mantra de la *Gayatri* tout seul. Avec Samuel, nous sortions Joshie tous les matins et, dès qu'il somnolait sur le siège-arrière de la voiture, Sam se mettait à chanter la *Gayatri*.

Un jour, Rachel, la maman de Josh, nous a appelés pour nous dire que Josh chantait « *Om Bhur Bhuvah Suvaha...* ». Sam et moi étions très surpris parce que nous ne le lui avions jamais appris. Cela illustre pourquoi Baba dit que

(À suivre)

LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (45)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju



19 février 2003

Chers frères et sœurs !

C'est Swāmi qui a rendu possible notre rencontre et je l'en remercie. J'ai entendu dire que ces 'Perles de Sagesse de Sai' reçoivent un très bon accueil dans le monde entier. Cela m'encourage à continuer, et je m'engage à le faire.

Tous les personnages sont sublimes aux yeux de Swāmi

Il me faut revenir sur certains points qui n'ont pu être évoqués hier, en particulier un épisode du *Maha Bhagavatha*. Il y avait un personnage du nom de Śīsupāla, qui était connu pour son arrogance et sa violence – un homme ayant tous les vices et détestant au plus haut point Dieu. Il voulut affronter et battre Krishna, le Tout puissant. Il L'attaqua, Le traitant de tous les noms et Le critiquant. Pour toute réponse, le Seigneur Krishna se contenta de sourire sans plus réagir.

Puis Il déclara : « Je tolérerai cent fautes de ta part. » Cent fautes – C'est un Dieu vraiment très charitable ! (*Rires*) « Je tolérerai cent fautes. Si tu dépasses ce chiffre, tu seras un homme mort. »



Fidèle à Sa parole, Krishna attendit la centième faute de Śīsupāla. À la cent-unième, Krishna le décapita. Comment s'y prit-Il ? Il lui envoya une roue électronique remplie d'un mantra capable de se déplacer à grande vitesse. Elle s'approcha de Śīsupāla et lui coupa la tête. Le choc fit gicler son sang hors de lui comme une fontaine qui retomba aux Pieds de Krishna. Un fait bien étrange ! Śīsupāla était un sot, violent et stupide, et cependant son sang tomba aux Pieds de Dieu ! Quelle en est la signification profonde ?

Bhagavān expliqua clairement la personnalité de Śīsupāla. Ainsi que je l'ai dit précédemment, Bhagavān élève le niveau de chaque personne. Il ne permet jamais que quelqu'un soit considéré comme inférieur et méchant. Il déclara que Śīsupāla était un homme bon.

Je demandai : « Swāmi ! Śīsupāla était-il vraiment un homme bon ? »

- (Baba) « Oui, c'était un homme bon. »

- (AK) « Alors, pourquoi cette rivalité avec Dieu ? Pourquoi cette haine envers Krishna ? »

- (Baba) « Krishna s'était marié avec la sœur de Śīsupāla contre la volonté de son frère, allant à l'encontre de ses désirs. D'où sa haine farouche. C'était l'unique raison de sa haine. Par conséquent, Śīsupāla n'était pas quelqu'un de mauvais. »

La façon dont Bhagavān peut élever n'importe quel personnage de notre mythologie à des sommets me surprend toujours ! Lui seul en est capable !

oOo

Servir les étudiants, c'est servir Swāmi

Ensuite, je voudrais attirer votre attention sur l'épisode suivant : Bhagavān avait donné des instructions très précises aux surveillants de la résidence du campus de Prasānhi Nilayam. « La meilleure façon de Me plaire est de prendre soin des garçons. La meilleure façon de Me plaire ou de Me servir est de bien nourrir les garçons. Servez-leur une bonne nourriture. Servez-les autant qu'ils en veulent. Ensuite, recommandez-leur de ne pas gaspiller la nourriture, de ne pas gaspiller l'argent et de ne pas gaspiller leur

temps. Gaspiller son temps est un péché. Le temps perdu est un gaspillage. Ils ne devraient pas non plus gaspiller leur énergie. »

« Si les garçons sont heureux, Swāmi est heureux. Sachez-le et conduisez-vous en conséquence », déclara Swāmi, avant d'ajouter : « Ne vous comparez pas avec le monde extérieur. Non, nous avons nos propres principes et valeurs – la vérité, la droiture, la paix et l'amour. Suivez nos principes. Vous ne devez pas vous comparer aux autres. »

Il préconisa aux surveillants : « Servez des pommes de terre aux garçons. La pomme de terre contient beaucoup d'amidon, les garçons pourront ainsi prendre du poids. » (*Rires*)

Il se tourna ensuite vers les étudiants du troisième cycle universitaire : « Garçons, vous aurez très prochainement achevé vos études. Retournez chez vos parents qui vous ont éduqués. Jusqu'à présent, ils vous ont élevés. Dorénavant, il est temps pour vous de les servir. Vous devez vous en occuper et les rendre heureux. Vous devriez essayer d'obtenir leurs bénédictions. »

Mes amis, vous serez d'accord avec moi quand j'affirme qu'il n'y a personne dans ce monde aujourd'hui qui parle aux étudiants de cette manière. Existe-t-il quelque part un enseignant qui recommande : « Garçons, occupez-vous de vos parents, saluez vos aînés et rendez vos parents heureux » ? Qui le leur dira ? Seul Baba, Dieu le père, en est capable.

Dans l'intervalle, une personne âgée, un responsable, s'approcha de Swāmi et Lui murmura quelque chose à l'oreille. Bhagavān lui dit : « Tu n'as pas besoin de Me signaler quoi que ce soit. Je sais tout ! Où crois-tu que Je sois ? Je suis partout ! Pourquoi Me raconter certaines choses ? Vous tous, souvenez-vous de ceci : qui a appris aux poissons à nager ? » (*Rires*) « Personne ne leur a enseigné. De la même façon, personne n'a besoin de M'apprendre ou de Me raconter quoi que ce soit. Je suis né avec le pouvoir de tout savoir. Je sais tout ! »

oOo

Surveillez les garçons quand vous enseignez

J'en viens à l'épisode suivant, qui concerne une instruction de Swāmi aux enseignants et aux garçons.

« Enseignants, soyez vigilants : Lorsque vous posez une question, assurez-vous que les garçons répondent correctement. » Swāmi donna un exemple amusant :

« Dans la salle de classe, un enseignant qui donnait des explications demanda à un garçon : “Garçon, as-tu compris tout ce que j'ai dit ? Est-ce que c'est bien rentré ?” (*Rires*) Le garçon répondit : “Monsieur, tout est bien rentré à l'exception de cette chose derrière vous.” Un rat était en train de s'échapper de la salle de classe. Il pénétra dans un trou situé dans un angle de la pièce. Tout son corps était rentré dans le trou, excepté sa queue. L'enseignant demanda : “Garçon, est-ce que tout ce que je t'ai enseigné jusqu'ici est bien rentré ?” “Monsieur, tout sauf la queue.” (*Rires*)

« Vous devriez donc les surveillez attentivement. »

Tout le monde éclata de rire.

oOo

Les garçons doivent parler un bon anglais

Puis, Baba dit : « Garçons, j'ai reçu un grand nombre de lettres de votre part. Elles étaient bourrées de fautes d'orthographe. (*Rires*) Vous ne devriez pas faire de fautes d'orthographe. Soyez attentifs. Il faut également avoir une bonne prononciation et un bon accent. »

Swāmi donna un exemple : « Un petit garçon apprenait l'orthographe. Un matin, au réveil, il se mit à s'entraîner à répéter l'orthographe du mot ‘milk’ en anglais. Sa mère faisait la vaisselle. Entendant l'enfant répéter et épeler ‘milk’, elle accourut et lui demanda : “Fils, que se passe-t-il ? Quelque chose ne va pas ?”

« La mère était inquiète. Le garçon répétait ‘M-I-L-K, M-I-L-K, M-I-L-K’ à toute vitesse de telle sorte que cela sonnait comme ‘Amma, eluka ! Amma, eluka !’ En telugu, *eluka* signifie ‘rat’. Elle entendait en fait ‘Mère, il y a un rat !’, alors que l'enfant ne faisait que s'entraîner à répéter le mot ‘milk’. Swāmi vous demande de faire très attention à la prononciation. »

oOo

Vous pouvez tout avoir dans ce monde avec la personnalité, l'intégrité et l'honnêteté

Bhagavān ajouta : « Garçons, Je dois vous préciser que vous devez acquérir de la personnalité, de l'intégrité et de l'honnêteté. Cela vous permettra de tout obtenir dans ce monde. »

Mes amis ! Il y a trois jours, un professeur d'économie californien a donné une conférence dans notre Institut. J'ai rapporté ses propos à Swāmi. Ce professeur avait réalisé une étude portant sur deux mille étudiants ayant participé au programme de formation à l'Éducation aux Valeurs humaines Sathya Sai. L'étude a montré que, en comparaison avec d'autres garçons, ces enfants avaient très bien réussi dans leur vie. Ils étaient parvenus à occuper des postes dans des entreprises leaders grâce à leurs qualités de sincérité, d'honnêteté, leur dur travail et leur culture du travail. Le professeur précisa : « C'est la preuve que le programme Sathya Sai d'éducation aux valeurs humaines donne de bons résultats dans cette vie-ci. Cela ne vous garantit pas une place au paradis ou au ciel après la mort, non, non, non, dès maintenant ! Le programme d'éducation aux valeurs humaines est vraiment fantastique. »

C'est dans ce contexte que j'attire votre attention sur les paroles de Swāmi. Afin de devenir des hommes intègres, honnêtes et dignes de foi, Il donna cet exemple : « Écoutez, les garçons ! Il y a quarante ans, Bhagavān se trouvait à Bangalore. J'étais dans Ma voiture et passais devant l'Institut Indien des Sciences. »

Vous avez dû en entendre parler. C'est un Institut réputé au niveau international. Beaucoup des enseignants de cet Institut sont des fidèles de Bhagavān.

Un jour, Bhagavān visita le campus. De Sa voiture, Il aperçut un étudiant debout sous un arbre. C'était l'heure du déjeuner et le garçon arborait un visage très grave. Swāmi n'aime pas voir des visages graves. (Rires) Ces longs visages sont d'ailleurs 'allergiques' à Bhagavān. (Rires) Il veut voir des visages souriants. C'est pourquoi Il apprécie les étrangers, qui sont toujours souriants. Ils sourient tous beaucoup. Swāmi aime voir leurs visages.

Voyant qu'il affichait un visage allongé, frustré, Bhagavān, ému, fit arrêter Sa voiture et appela le garçon :

- (Baba) « Hé ! garçon, viens ici ! Pourquoi es-tu si triste ? »

- (L'étudiant) « Swāmi, je viens d'avoir un entretien. Ils m'ont posé certaines questions. Comme je ne trouvais pas les réponses, ils m'ont signifié de m'en aller. J'ai absolument besoin d'un emploi. Je suis très déçu. J'ai supplié le directeur de reconsidérer ma candidature. Il m'a répondu : "Sors d'ici !" Je ne sais pas quoi faire, Swāmi. »

Swāmi eut pitié du garçon : « Suis Mes conseils. »

- (L'étudiant) « Je Vous le promets, Swāmi. »

- (Baba) « D'accord ! Par quel moyen de transport es-tu venu ici ? »

- (L'étudiant) « Par bus, Swāmi. »

- (Baba) « As-tu payé avec ton argent ? »

- (L'étudiant) « Non, Swāmi. »

- (Baba) « Comment es-tu venu ici ? »

- (L'étudiant) « L'institut m'a accordé une indemnité de déplacement. C'est grâce à cela que j'ai pu venir. »

- (Baba) « As-tu eu assez d'argent pour payer ton déplacement ou bien t'en manque-t-il ? »

- (L'étudiant) « Swāmi, ils m'ont envoyé assez d'argent. Il me reste huit roupies. »

- (Baba) « Oh ! Je vois. Maintenant, écoute-Moi bien. Reste ici. Le directeur de l'Institut va passer ici en voiture. Tu t'adresses à lui : 'Monsieur, Monsieur !' Il va te demander : 'Qu'est-ce que tu veux ? Va-t-en ! Tu n'as pas été retenu pour le poste.' Voilà ce qu'il te dira. Mais tu lui répondras : 'Monsieur, je ne suis pas en train d'insister pour avoir un emploi. Vous m'avez donné vingt roupies pour couvrir mes frais de voyage. J'en



ai dépensé douze. Comme il m'en reste huit, je vous attendais pour vous rendre les huit roupies restantes.' Tu lui expliques cela et tu attends sa réaction. » (Rires) Et Swāmi, ce Dieu espiègle, s'éloigna. (Rires)

Comme de bien entendu, voilà ce qu'il se passa :

- (L'étudiant) « Monsieur le Directeur ! »

- (Le Directeur) « Va-t-en d'ici ! »

- (L'étudiant) « Non, Monsieur, je veux juste vous rendre le solde des frais de voyage que vous m'avez fait parvenir. »

- (Le Directeur) « Nous recherchons justement des garçons comme toi dans notre Institut. (Rires) Nous cherchons des garçons honnêtes et intègres. Viens te joindre à notre personnel cet après-midi, d'accord ? »

Swāmi surveillait la scène depuis Sa voiture garée à l'extrémité de la route. Le garçon alla se prosterner à ses Pieds.

- (L'étudiant) « Swāmi, j'ai le travail ! »

- (Baba) « Oui, si vous obéissez à Mes instructions, si vous suivez Mes principes, que vous avez du caractère et êtes intègres, vous obtiendrez un emploi où que vous vous trouviez. Vous réussirez n'importe où. »

oOo

Suivez votre guide

Puis, Il regarda en direction d'un étudiant en doctorat et lui dit :

- (Baba) « Mon garçon, quelles études fais-tu ? »

- (L'étudiant) « Je fais de la recherche, Swāmi. »

- (Baba) « Oh ! d'accord. Comment se passe ta recherche ? »

- (L'étudiant) « Très bien, Swāmi. »

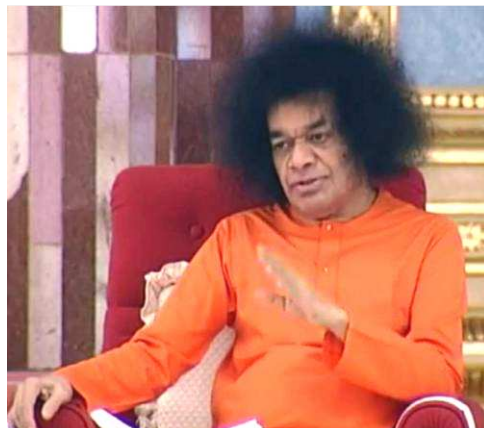
- (Baba) « As-tu commencé à écrire ton mémoire ? »

- (L'étudiant) « Oui, Swāmi, j'ai commencé. »

- (Baba) « Qu'est-ce que tu écris ? »

- (L'étudiant) « Swāmi, je consigne tout ce que Vous avez dit. »

- (Baba) « Tu n'es pas supposé consigner tout ce que J'ai dit. Tu as un guide qui te suit dans ta recherche. Tu devrais te conformer à ses directives. Tu ne devrais pas écrire ce que J'ai dit. Sache-le. » Il regarda le garçon et ajouta : « Au moment du mariage, le prêtre est présent. Il donne des instructions, et seul le marié passe l'anneau au doigt de la mariée. De la même façon, Je suis seulement le prêtre. Ton guide te donne des instructions, tu devrais t'y tenir. »



oOo

Il n'existe pas de chemin vers la Divinité, il n'y a que la réalisation

En parlant du dernier épisode de cette série, la Divinité et la Conscience, qui sont présentes partout, j'ai été tenté de poser une question :

- (AK) « Swāmi, existe-t-il un chemin précis menant à la Conscience et la Divinité ? »

- (Baba) « S'il y a un chemin, il doit y avoir un nom et une forme. La Divinité est au-delà du nom et de la forme, donc il n'existe pas de tel chemin. La seule chose, c'est la réalisation. Si tu le sais, c'est suffisant. Il n'existe pas de chemin. » C'est sur ces phrases que nous clôturons la série relative à cette période.



LA COMPASSION...UN DON DIVIN

(The Prasanthi Reporter - dimanche 8 septembre 2013)



Bhagavān, qui « vit » Son illustre vie exemplaire en en faisant Son message, se révèle incontestablement être la figure la plus inspirante de l'histoire de l'humanité que notre planète ait jamais connue. Quiconque prétendant être un véritable fidèle - « élève de Sathya Sai » - doit avant tout avoir le cœur rempli d'amour et de compassion pour l'ensemble de Sa création... Combien d'entre nous suivent méticuleusement les enseignements de Bhagavān, avec un cœur rempli d'amour et de compassion, sans réserve aucune ? Śrī Biraj Lama, un ancien étudiant de l'Institut Śrī Sathya Sai des Hautes Études, qui faisait partie de la promotion 2012 du MBA, a illustré ce que la compassion signifie pour lui en aidant un corbeau souffrant à reprendre son envol vers la liberté... une histoire vraie, qui date de juillet à Praśānṭhi Nilayam. Biraj sert actuellement au *Sri Sathya Sai Sadhana Trust*, division *Bhakta Sahayak Sangh*...

C'était un vendredi soir, le 5 Juillet 2013. La pluie était tombée en averses sur Praśānṭhi Nilayam, le temps était agréable... teinté de fraîcheur, et il bruinaît encore. Ce jour-là, je venais de terminer tôt mon travail au sein de la division *SSS Bhakta Sahayak Sangh* et je m'étais rendu au bâtiment administratif du *Sri Sathya Sai Book Trust*, aux alentours de 18 h 50.

Un moment plus tard, alors que j'en ressortais, j'aperçus au loin quelques membres du personnel en compagnie de *sevadals* sur la voie d'accès aux bâtiments du *Trust*. Ils regardaient quelque chose sur le sol, un petit objet sombre.

Je m'approchai par curiosité pour voir de quoi il s'agissait. En découvrant la scène, je fus envahi par un sentiment de douleur, de colère et de tristesse. Je vis 5 ou 6 personnes debout, regardant un corbeau couché sur un sol froid... inerte... incapable de bouger ; il était tout mouillé, couché sur le sol humide,

paraissant sans vie ; il clignait des yeux tel un petit enfant sans défense attendant que sa mère vienne à son secours... regardant fixement les personnes qui l'observaient.

AIMEZ ET SERVEZ TOUS LES ÊTRES

Aucune raison n'est nécessaire pour sauver un être mourant ou souffrant... si vous croyez vraiment que Dieu est votre père et que Lui seul a créé cet Univers. Partant de cela, vous aimerez l'ensemble de Sa création.



Certaines personnes du groupe avaient l'air amusé, tandis que d'autres semblaient attristées de voir le corbeau blessé - se demandant s'il était paralysé ; mais personne ne s'approcha pour l'examiner ou même essayer de l'aider.

Après un moment, presque tout le monde s'en alla...sauf moi et deux personnes du *sevadai*. Une idée me traversa soudainement l'esprit - le corbeau souffrait déjà, il semblait paralysé... allongé là, si vulnérable sur le sol froid... si je le laissais ainsi, il deviendrait une proie facile.

Il est nécessaire que j'explique ici brièvement mon histoire. Ma famille se compose de ma mère et de mon frère. Dès mon enfance, j'ai eu le sentiment d'être relié aux animaux, aux oiseaux, aux reptiles et aux insectes. Je pouvais très aisément comprendre leur silence, ressentir leur douleur et très naturellement les considérer comme d'autres membres de ma famille.

Je n'ai jamais fait de différence entre les êtres humains et les animaux. J'accorde la même attention à un animal souffrant qu'à mes parents... et porte le même regard sur tous ces êtres... car je les considère eux aussi comme faisant intrinsèquement partie de mon cercle familial, d'amis et de parents.

Aucune raison n'est nécessaire pour sauver un être mourant ou souffrant... si vous croyez vraiment que Dieu est votre père et que Lui seul a créé cet Univers. Partant de cela, vous aimerez l'ensemble de Sa création.



Comprendre la vérité...

Manana (la contemplation profonde) confirmera que Dieu réside en tout être vivant, oiseau, animal et arbre. Une fois que nous en avons pris conscience, nous ne sommes plus tentés de haïr, ridiculiser ou envier tout autre être vivant de la création. Car, fondamentalement, vous êtes Lui et il est Vous. Tant que vous n'avez pas atteint ce stade, vous restez un fidèle partiel et vous avez encore un long chemin à parcourir.



Il m'arrive parfois de croire que mes amis me trouvent peut-être un peu farfelu..., car je déplace souvent des scorpions qui rampent vers des jardins ou buissons, craignant qu'ils soient repérés ... et tués. J'achète des graines pour les oiseaux et... du sucre pour les fourmis en guise de repas... J'achète également de la nourriture pour les singes... et les nourris même parfois de choses que mes amis apportent pour moi ou pour eux..., car je ressens ainsi une sorte de satisfaction et de bonheur que les mots ne sauraient exprimer.

Cependant, les gens qui ne comprennent pas mes agissements ou leurs motivations me trouvent parfois bizarre. *Ils devraient pourtant avoir conscience d'une chose - que l'origine de toute forme de vie est la même...qu'il s'agisse d'un être humain, d'un animal ou d'un insecte... l'ensemble de la création partage la même étincelle qui réside au sein des êtres humains... et ressent également la même douleur qu'eux.*

Manana (la contemplation profonde) confirmera que Dieu réside en tout être vivant, oiseau, animal et arbre. Une fois que nous en avons pris conscience, nous ne sommes plus tentés de haïr, ridiculiser ou envier tout autre être vivant de la création. Car, fondamentalement, vous êtes Lui et il est Vous. Tant que vous n'avez pas atteint ce stade, vous restez un fidèle partiel et vous avez encore un long chemin à parcourir.

- Sathya Sai Speaks, Volume 10, Chapitre 2

D'une manière générale, les êtres humains sont devenus insensibles à la souffrance des autres créatures. Ils paraissent se sentir supérieurs aux autres êtres et considèrent très souvent le reste de la création avec mépris. Mais ils ne devraient jamais oublier que tous les êtres sont issus de la même et unique source.

Les êtres humains sont devenus insensibles...

D'une manière générale, les êtres humains sont devenus insensibles à la souffrance des autres créatures. Ils paraissent se sentir supérieurs aux autres êtres et considèrent très souvent le reste de la création avec mépris. Mais ils ne devraient jamais oublier que tous les êtres sont issus de la même et unique source.



Lorsque Swāmi déclare - **Aimez et servez tous les êtres...** la plupart des gens s'imaginent à tort que ce dicton profond s'applique seulement aux êtres humains (c'est-à-dire « Aimez et servez tous les 'êtres humains' »). Les animaux doivent-ils alors être considérés comme des enfants de dieux de moindre importance ? Ont-ils été créés par quelqu'un d'autre ? Proviennent-ils d'une autre source que la nôtre ?

Lorsque nous aimons un animal et nous en occupons, nous contribuons à élever l'ensemble de la création. Je ne pourrai jamais percevoir les animaux comme étant moins que nous uniquement parce qu'ils ne peuvent pas faire les mêmes choses que nous ou que nous ne comprenons pas ce qu'ils essaient de nous dire. Ils ne doivent en aucun cas être considérés comme des êtres inférieurs. En fait, dans cette ère de Kaliyuga, certaines espèces du règne animal sont devenues des créatures bien plus sattviques que de nombreux êtres humains insensibles.

Les paroles de notre bien-aimé Swāmi résonnent haut et fort – **Traitez tous les êtres comme votre propre soi. N'ayez pas deux poids et deux mesures.**

Conformément aux enseignements de Swāmi ... des mots simples qui touchent profondément – **Les mains qui servent sont plus saintes que les lèvres qui prient...** je pense que la plus grande sādhanā ne consiste pas seulement à réciter des mantras ou faire des offrandes aux dieux, mais à s'efforcer d'élargir la compassion qui réside en nous - en aimant et en servant tous les êtres.



TRAITEZ TOUS LES ÊTRES

COMME VOTRE PROPRE SOI.

N'AYEZ PAS

DEUX POIDS ET DEUX MESURES



Pour revenir à l'histoire de notre « *beauté noire* » souffrante, je me suis penché pour examiner de plus près le corbeau, essayant de comprendre le véritable problème. Lorsque j'ai essayé de l'attraper, il a eu un mouvement de défense, me piquant la main de son bec acéré, tout en essayant de s'agripper à ma main avec sa griffe pointue. J'ai levé doucement la main pour la placer sur la tête humide de l'oiseau sans défense et le caresser doucement. Je l'ai ensuite tenu dans la main pour repérer d'éventuelles blessures sur ses ailes. Je n'en ai détecté aucune mais ai remarqué que le corbeau ne pouvait bouger. L'une de ses pattes semblait paralysée.

Alors que je me demandais quoi faire, j'ai vu l'un des frères du *Book Trust* sortir des bureaux. Bien qu'il semblât quelque peu intrigué en me voyant tenir un corbeau, il fut tout disposé à m'aider à soulager cette créature en détresse.

Lorsque je lui ai dit que je souhaitais emmener cet oiseau sans défense dans ma chambre, afin de lui dispenser les soins nécessaires plutôt que de le laisser abandonné dehors, il a été sensible à mon attention et m'a aidé à trouver une boîte en carton pour le transporter en toute sécurité.

Je l'ai emmené dans ma chambre et l'ai mis dans un coin. Peu familier avec ce genre de situations, je me suis demandé par où commencer et comment poursuivre ma mission de sauvetage.



J'ai préparé d'abord une pâte en trempant de la poudre de curcuma dans de l'eau tiède, que j'ai appliquée ensuite sur sa patte. Étant donné qu'il n'y avait pas trace de blessure extérieure visible, j'ai pensé qu'il y avait peut-être une lésion interne. Pendant mon enfance, j'avais vu mes parents utiliser du curcuma, du margousier et du *tulasi* à diverses fins médicales. M'inspirant de ces souvenirs, j'ai pris un peu d'eau tiède, ai mélangé un peu de *tulasi* (basilic), de *neem* (margousier) et de curcuma pour préparer une pâte à donner au corbeau en guise de médicament. Cette opération de sauvetage était une tâche difficile, car je n'avais aucune aide. C'était une aventure en solitaire. Je n'ai trouvé personne disposé à tenir l'oiseau pendant que je lui dispensais des soins. Mettant toute ma confiance dans notre bien-aimé Swāmi, j'ai tenu moi-même le corbeau, lui ai ouvert le bec de force et y ai déposé le médicament. J'ai passé les 45 minutes suivantes à observer. Il a commencé bientôt à montrer quelques signes d'amélioration, bougeant ses ailes tout en s'efforçant de s'installer plus confortablement dans la boîte en carton.

Ce fut la première lueur d'espoir pour sa survie. Tout enthousiaste, j'ai acheté un peu de riz chaud à la cantine de l'Inde du Nord (une des trois cantines de l'ashram) et je l'ai mis dans la boîte.

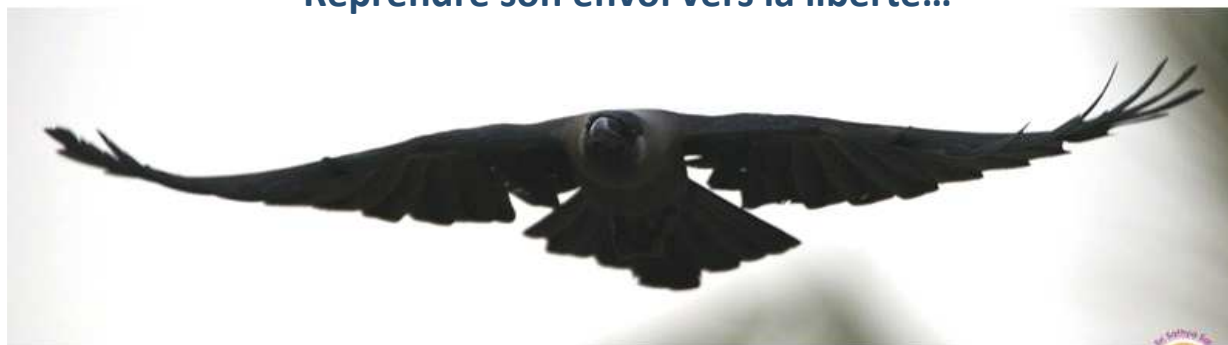
Le corbeau s'est mis à manger. Cela a été pour moi un immense encouragement.

Pour le préparer à la nuit, j'ai disposé quelques feuilles de papier dans la boîte pour procurer un peu de confort et de chaleur à mon ami ailé.

Le lendemain matin, des cris provenant de la pièce où reposait mon ami m'ont réveillé. Le corbeau essayait de sortir de la boîte qui lui avait servi de chambre pour la nuit. Par précaution, j'avais pris soin de fermer le haut du carton.

À mon agréable surprise, dès que j'ai ouvert la boîte, j'ai vu le corbeau dressé sur ses deux pattes, me regardant avec insistance. ***Il m'a regardé droit dans les yeux pendant 7-8 secondes environ, puis s'est envolé par la porte ouverte, pour reprendre son envol vers la liberté.***

Reprendre son envol vers la liberté...



J'ai ressenti une joie inexplicable en constatant que le corbeau avait survécu, et une gratitude teintée d'humilité envers notre bien-aimé Swāmi, pour m'avoir accordé une telle opportunité et laissé jouer un petit rôle dans Son plan divin, même si c'est au final Lui qui a redonné des ailes à cet oiseau.

Puissent tous les êtres dans tous les mondes être heureux !

Śrī Biraj Lama



NOUS DEVONS DONNER ET NON PRENDRE

Extrait de la série

« Devenir spirituellement meilleurs »

(Tiré de Heart2Heart du 15 décembre 2003,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Nous avons vu dans un précédent numéro de Heart2Heart que si la Création/Nature/Société est considérée comme distincte de Dieu, alors notre perception et notre jugement peuvent devenir tous deux confus. Nous serons induits en erreur par le sentiment que nous pouvons établir notre propre pacte avec Dieu par les prières, rituels ou autres, et qu'après cela nous pouvons faire ce que nous voulons lorsque nous sortons dans le monde. Un tel comportement est évidemment incohérent, mais, comme le dit Krishna dans la *Bhagavad Gītā*, le désir et l'attachement peuvent rendre aveugle à l'évidente réalité la plus intelligente des personnes.

Nous sommes témoins de beaucoup de ces comportements illogiques dans le monde d'aujourd'hui, chez les individus, dans les familles, dans les communautés, et dans les nations également. Rares sont ceux qui réalisent que les conflits dans la société sont nés de l'égoïsme extrême. En dépit des sanglantes révolutions françaises et bolchéviques, la même erreur est répétée encore et encore. D'une certaine façon, les gens semblent penser qu'ils savent tout cela, que leurs actions sont infaillibles, et qu'ils sont dénués de toute faute. Un simple exemple suffit à illustrer notre propos.



Jusque dans les années soixante-dix, le terrorisme à l'échelle mondiale était inconnu. Mais, maintenant, il est devenu si largement répandu que la vie a changé dans de nombreuses communautés. Les terroristes utilisent des armes mortelles, comme les fusils automatiques, les grenades, les bombes à retardement, etc. La plupart des terroristes ne sont que très peu éduqués et sont incapables de fabriquer des armes légères. Les usines dans lesquelles elles sont fabriquées sont principalement situées dans les pays développés. De nombreuses entreprises ont vu dans la fabrication et la vente d'armes légères un business lucratif et s'y sont lancées

méthodiquement. Au début, les dictateurs étaient les plus gros clients, mais, rapidement, ces armes mortelles ont trouvé preneur dans des groupes enclins à la violence, comme les groupes rebelles ou terroristes. Et puis, les armes doivent être achetées, on ne peut s'en procurer gratuitement. Comment en financer l'achat ? De nombreuses stratégies ont été élaborées, incluant le trafic de drogues. Et qui étaient les plus gros consommateurs de drogues ? Les personnes vivant dans les pays riches. Ainsi, alors que certains s'enrichissaient dans les pays prospères en vendant des armes aux pauvres, leur propre pays commençait à souffrir du « contrecoup » via la menace de la drogue, l'augmentation du crime, etc. À cet égard, nous ne devons pas oublier le rôle irresponsable joué par les médias, lorsqu'ils font la part belle à la violence dans les journaux, à la télévision et dans les films. En bref, le terrorisme a été engendré dans une mesure non négligeable par l'avidité des fabricants d'armes légères et, inconsciemment peut-être, favorisé par les médias dans leur poursuite du sensationnel. Et pour terminer, les sociétés dans lesquelles ces marchands d'armes se trouvent commencent à en ressentir les conséquences négatives.

Un autre exemple : une bonne partie des compagnies internationales les plus puissantes n'hésitent pas à corrompre tous azimuts pour remporter un « appel d'offre » dans les prétendus pays en voie de développement. Les multinationales n'ont aucun scrupule à corrompre des politiciens, des militaires et des fonctionnaires gouvernementaux, qu'ils soient ou non haut-placés. Mais, en plus de cela, elles s'émeuvent à grands cris de la corruption qui sévit dans leur pays. Elles récoltent ce qu'elles sèment.

En résumé, partout les gens riches essaient de construire des « îles de prospérité » dans un vaste océan de pauvreté. Cela n'est tout simplement **PAS** possible. Cette combine n'a **JAMAIS** fonctionné et elle ne fonctionnera **JAMAIS**. Baba déclare : « Vous ne pouvez avoir une vague sans un creux. » Cela signifie que, s'il existe des gens abominablement riches quelque part, alors il doit nécessairement exister ailleurs d'autres gens qui vivent dans une extrême pauvreté. Parfois, la richesse et la pauvreté coexistent dans une grande proximité, ce qui provoque automatiquement des tensions. En 1999, lorsque Swāmi Se rendit à Bombay, Il S'adressa à une foule énorme constituée d'élites de la société. Avant le Discours de Baba, beaucoup d'orateurs prièrent Swāmi de faire « quelque chose » concernant la situation terrible prévalant dans la ville – taux de criminalité élevé, kidnapping, extorsion, etc. Lorsque ce fut le tour de Swāmi, Il déclara que les riches de Bombay étaient seuls responsables de ce qui arrivait. Ils vivaient dans des appartements et gratte-ciels cossus, mais ne se souciaient pas des pauvres vivant dans d'immondes bidonvilles juste à côté de leurs maisons chics. Ils se laissaient aller à l'égoïsme le plus extrême, ne se préoccupant que de faire toujours plus d'argent pour pouvoir prendre du « bon-temps ». Cela ne pouvait tout simplement pas durer. Swāmi expliqua très clairement que c'étaient les riches qui avaient créé le déséquilibre et qu'ils devaient faire face aux conséquences.

Le pur égoïsme nourrit le pur désastre, mais curieusement, même lorsque le désastre surgit, personne n'est prêt à faire quoi que ce soit. L'insensibilité prévaut largement de nos jours, et cela conduit naturellement à des problèmes – plus l'avidité est grande, plus l'insensibilité est grande ; plus l'insensibilité est grande, plus le désastre qui s'abat finalement est grand. Il s'agit de vérités bien connues et faciles à comprendre, mais, lorsque le mental est embrumé par le désir, ces faits évidents deviennent très difficiles à comprendre. Au lieu de cela, nous sommes trompés par le sentiment que nous pouvons « échapper aux conséquences ». On **NE** le **PEUT PAS** – rien n'est gratuit ; cela ne l'a jamais été et ne le sera jamais.

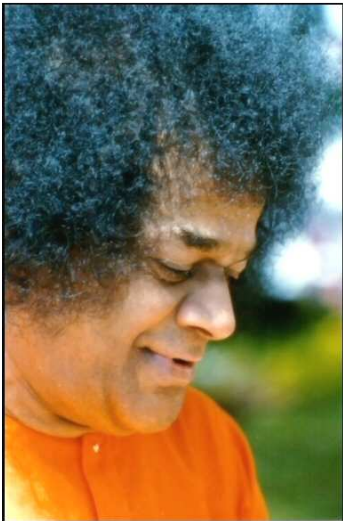
L'égoïsme induit en erreur, et même lourdement. Cela fait imaginer aux gens qu'un mal est un bien, que l'*adharma* est le *dharma*, et qu'ils ont le droit de faire ce qu'ils sont en train de faire. Cette histoire de « droit » n'est nulle part plus insupportablement évidente que dans les médias. Les gens des médias croient qu'ils savent ce qui est le mieux, que dans leur système ils sont des forces auto-correctrices, et que par conséquent ils n'ont **AUCUN** compte à rendre à personne. En fonctionnant sans dépasser les limites, ils peuvent faire beaucoup de bien à la Société. Cependant, au nom notamment de « l'objectivité des reportages », ils peuvent maintenant influencer grandement les événements et les reformuler comme ils le souhaitent. Ainsi, le crime et le sensationnel ont supplanté les bonnes actions dans les événements et nouvelles dignes d'être rapportées. Il n'est pas jugé utile d'inclure dans les nouvelles des exemples de bonnes personnes dans la Société ; à la place, la priorité est donnée au glamour, aux caractères non scrupuleux, aux événements horribles, etc. Partout, l'argument est le suivant : « C'est ce que les gens veulent ; c'est ce qu'ils aiment. Sinon, comment tout cela pourrait-il se vendre ? » Peut-on dire : « Les gens veulent de la drogue. Alors, mettons la cocaïne en libre accès dans les supermarchés. » ? Les médias revendiquent farouchement leurs droits. Mais qu'en est-il des dommages à la Société ? Qui paie finalement le prix du crime, de l'insécurité sociale, etc. ?

Voici la morale de tout cela : nous ne pouvons tout simplement pas ignorer que nous vivons dans un Univers créé par Dieu, que la Terre forme une partie de cette merveilleuse Création du Tout-puissant, et que la Société est une partie de la Nature. Krishna fait une brève mais claire allusion dans la *Gītā* (4^e chapitre) au fait que la Création tout entière est comme la chaîne fermée d'un engrenage. Dans la Nature, chaque entité constitue une roue dentée ; elle est, d'une manière ou d'une autre, liée à toutes les autres entités. Chaque entité reçoit et doit également donner. Chaque entité, excepté l'Homme, est « programmée » par la Nature pour faire cela automatiquement. Mais l'Homme a aujourd'hui la « liberté de choix ». Cela ne signifie pas qu'il peut choisir et faire ce qui lui plaît. En fait, **CETTE « LIBERTÉ » EST RÉELLEMENT UN TEST ADMINISTRÉ PAR DIEU POUR VOIR SI L'HOMME FERA LE BON CHOIX**. Le choix correct est uniquement celui qui est en harmonie avec le reste de la Création. Le choix correct est uniquement celui qui ne cherche pas à s'approprier, mais à recevoir et donner de la juste façon prévue par Dieu.



L'histoire de l'Humanité montre clairement que cette civilisation s'est développée grâce à la coopération, et non par des tendances à la division. Comme Baba nous le dit souvent, le mot même d'Humanité (en anglais : *mankind*) devrait nous rappeler que l'Homme doit être BON (en anglais : *kind*) !

Certaines personnes pourraient s'effrayer de tout cela. Elles pourraient se demander : « Qu'est-ce que c'est que cette histoire de sacrifice ? Cela peut convenir à des renonçants, mais les chefs de famille ne peuvent certainement pas être soumis à des normes aussi strictes. » Swāmi a considéré de tels doutes et Il a donné des réponses très claires. Il a dit qu'il n'est pas nécessaire d'abandonner sa famille ou son travail, et de distribuer tout ce que l'on possède. La seule chose qui est demandée est que l'on ne doit pas succomber à des désirs **excessifs**, et que l'on ne doit pas non plus ignorer l'importance du mental et du contrôle des sens.



Dans ce contexte, Baba attire notre attention sur les quatre principes directeurs des Indiens d'antan, principes que l'on appelle *purushārtha*. Les quatre composants des *purushārtha* sont *dharma*, *artha*, *kāma* et *moksha*, c.-à-d. l'Action juste, la richesse, le désir et la Libération. Cela implique que l'on peut acquérir de la richesse et que l'on peut avoir des désirs modérés, pourvus qu'ils restent dans les limites du **dharma**. Un homme qui possède une famille aura nécessairement à se procurer une certaine quantité d'argent afin de remplir ses obligations, et il peut bien sûr avoir quelques désirs légitimes (comme assurer une bonne éducation à ses enfants), mais tout cela doit rester dans les limites du **dharma**. Cela exclut automatiquement la tricherie, les pratiques de corruption et autres choses semblables. Toutes les sociétés anciennes ont effectivement recommandé de telles lignes directrices. Le principe sous-jacent commun est l'harmonie avec la Création, et l'harmonie avec le reste de la Société. Ces idées sont plus valides aujourd'hui qu'elles ne l'ont jamais été.

De nos jours, tout le monde exulte à la vue des avancées scientifiques et technologiques. Bien sûr, de telles avancées ont bénéficié à l'homme dans une large mesure et ont rendu la vie plus confortable ; dans ce cas, ces avancées doivent être favorablement accueillies. Mais lorsque l'Homme commence à se prendre pour Dieu (comme dans les expériences de clonage) plutôt que d'essayer de s'élever au niveau de Dieu (ce que Dieu souhaite que l'homme fasse), alors nous devons réfléchir. Aujourd'hui, au nom du rendement à offrir aux actionnaires et autres, les compagnies pharmaceutiques internationales n'hésitent pas à bloquer le développement de vaccins particulièrement nécessaires dans des pays pauvres du monde. Certains vont même jusqu'à dire que s'il y a des épidémies et des morts en grand nombre, c'est juste une manière par laquelle la Nature régule l'explosion démographique. De tels sentiments proviennent clairement de la tête et NON du cœur. Swāmi utilise le terme *hridayā* pour le Cœur et Il ajoute : *hridayā* = *hrid* + *dayā*. *Dayā* signifie *compassion* ; ainsi, **LE CŒUR DOIT ÊTRE LE SIÈGE DE LA COMPASSION ET NON DE L'INSENSIBILITÉ.**

Nous concluons avec une belle et courte histoire de Tolstoï, qui nous fait comprendre que les enfants sont plus naturels et coopèrent plus facilement, et que ce sont les aînés qui créent la division. Voici à peu près l'histoire : dans un petit village de Russie vivaient deux petites filles qui étaient de bonnes amies. Un jour, ce fut l'anniversaire de l'une de ces deux filles, et sa mère lui mit une belle robe, naturellement. Elle sortit pour retrouver son amie et lui montrer sa belle robe, et également pour jouer avec elle. Il se trouve qu'il avait plu et qu'il y avait un peu partout des flaques d'eau boueuse. Alors que les petites filles jouaient, la nouvelle robe reçut des éclaboussures d'eau sale, et l'enfant qui la portait se mit aussitôt à pleurer. Entendant les pleurs, la mère se précipita dehors et, voyant ce qui était arrivé, gifla l'autre petite fille pour avoir sali la jolie robe de sa chère enfant. Ce fut au tour de l'autre petite de se mettre à pleurer, et rapidement l'autre mère arriva, indignée. Une violente querelle s'ensuivit, forçant les deux pères à les rejoindre et prendre parti. Tout cela attira une grande foule de badauds qui, choisissant leur camp, se mêlèrent à la dispute, créant un grand vacarme. À ce moment-là arriva un vieil homme du village, qui revenait du village voisin. Voyant toute cette agitation, il demanda à un petit garçon quel était le problème. Le garçon raconta au vieil homme ce qui s'était passé. Alors, lentement, le vieil homme se

fraya un chemin jusqu'au centre de la foule et s'adressa aux deux familles qui se querellaient. Il les gronda en disant que ce n'était pas ainsi qu'il fallait se conduire, etc., mais les mères en rage ne voulurent tout simplement pas l'écouter. Elles lui demandèrent comment elles pourraient oublier cette énorme injustice qui avait été commise – chacune accusant l'autre d'être responsable de toute cette affaire. Le vieil homme déclara alors lentement : « Pourquoi continuez-vous à vous battre alors que les deux petites filles ont tout oublié du premier incident ? » Les deux femmes demandèrent sur un ton belliqueux : « Que voulez-vous dire ? » Il répondit : « Venez avec moi, » et il les emmena un peu plus loin, en dehors de la foule. De là, elles purent voir les deux petites filles jouant joyeusement, faisant des bateaux en papier qu'elles faisaient flotter sur les petits ruisseaux d'eau de pluie. Le vieil homme dit alors : « Si elles peuvent oublier, pourquoi pas vous ? Apprenez des enfants, si vous ne savez pas discerner ce qui est correct. » Puis le vieil homme partit, tandis que les deux femmes retournèrent silencieusement dans leur maison, en baissant la tête de honte.

Swāmi insiste souvent sur l'unité. Un homme bon voit toujours l'unité dans la diversité. Quelqu'un qui n'est pas bon voit la diversité dans l'unité. Nous devons être unis dans la famille, dans l'Organisation Sai et dans la communauté dans laquelle nous vivons, sans faire de compromis sur les choses fondamentales. La vie devrait être fondée sur donner et prendre, avec davantage de « donner » que de « prendre ». Nous devons donner avec plaisir et joie, et avec le sentiment que nous ne donnons à personne d'autre qu'à Dieu Lui-même, déguisé en notre frère ou notre sœur. Nous ne perdons rien lorsque nous donnons ; en fait, nous gagnons beaucoup, comme S^t François nous l'a clairement rappelé. C'est le moyen d'être en harmonie avec Dieu, la Nature et l'Humanité.



Ô SEIGNEUR !

Fais de moi un instrument
de Ta paix !

Là où il y a de la haine, que je sème l'Amour ;
Là où il y a l'offense, que je sème le Pardon ;
Là où il y a la discorde, que je sème l'Unité ;
Là où il y a le doute, que je sème la Foi ;
Là où il y a l'erreur, que je sème la Vérité ;
Là où il y a le désespoir, que je sème l'Espérance ;
Là où il y a la tristesse, que je sème la Joie ;
Là où il y a les ténèbres, que je sème la Lumière.

Ô Maître divin !

Que je ne cherche pas tant
À être consolé, qu'à consoler ;
À être compris, qu'à comprendre ;
À être aimé, qu'à aimer.

Car c'est en donnant que l'on reçoit
C'est en pardonnant que l'on est pardonné
C'est en mourant que l'on ressuscite à la Vie éternelle.

S^t François

NOTES ADDITIONNELLES

- Dans le monde d'aujourd'hui, on prend trop et on ne donne pas assez. Heureusement, ce n'est pas toujours ainsi. Par exemple, lors des grandes catastrophes naturelles, comme les tremblements de terre, les cyclones, etc., les gens viennent spontanément donner et offrent leurs services de diverses façons. Mais, dans l'ensemble, il n'y a plus autant de sensibilité que dans le passé.

- Certains analystes disent que, dans les pays où la pauvreté a été totalement éradiquée, les gens sont plus sensibles que dans les pays où la pauvreté la plus totale et l'opulence coexistent. Selon eux, dans les pays où la pauvreté est répandue, beaucoup de nantis ne se sentent pas concernés par les difficultés et les souffrances de ceux qui sont moins fortunés, et ils deviennent, de ce fait, assez insensibles. En revanche, les gens des pays riches ne connaissent pas la pauvreté et sont relativement perturbés lorsqu'ils voient la souffrance, ressentant un besoin urgent d'aider. Tout cela est de la sociologie.
- Mais, même dans les pays riches, la focalisation est de plus en plus sur le « moi ». C'est ainsi que l'on parle de génération « moi », etc. Les gens demandent de plus en plus : « Pourquoi devrais-je aider ? » ou « Qu'ai-je à y gagner ? »
- Pourquoi les gens pensent-ils de cette façon ? Lors d'une discussion en groupe, un participant a dit ceci : « Lorsque je regarde autour de moi, je vois de l'*adharma* partout. Les gens semblent toujours s'en sortir. Ma foi dans le *dharma* en est ébranlée. Donc, je m'occupe de mes affaires, j'essaie d'être honnête et bon, et j'en reste là. »
- En d'autres termes, les gens développent une vision étriquée comme on dit, donnant une excuse ou une autre pour pouvoir être dans l'inaction ou l'insensibilité. Les individus le font, les communautés le font et toutes les nations le font. D'une certaine façon, les gens pensent qu'ils peuvent ériger des « murs » et rester en sécurité à l'intérieur. Est-ce possible ? Peut-on avoir des îlots de sûreté dans un vaste océan de souffrance ?
- Les gens qui nourrissent de telles idées de sécurité inviolable parlent également sans cesse d'inter-connectivité du monde moderne, de la façon dont le monde est un village planétaire, etc. Comment peut-on avoir l'inter-connectivité et l'isolement en même temps ? Ou alors pensent-ils qu'ils peuvent avoir des liens étroits lorsqu'il s'agit de prendre, et l'isolement lorsqu'il s'agit de donner ?
- Quand il est question de faire de l'argent, la moralité n'existe plus. Les pauvres n'ont aucun droit ; seuls les actionnaires et les compagnies en ont. Il est donné aux pratiques immorales une apparence juridique douteuse, et des organisations internationales contestables les légitiment.
- Il y a un état d'esprit rigide parmi les nantis, qui les amène à penser qu'ils ont le droit inaliénable de faire ce qu'ils veulent, même s'ils doivent bafouer les droits des démunis. Cela peut sembler marcher à court terme, mais certainement pas à long terme.
- Avant de passer aux aspects spirituels, il est important de se rappeler que les murs d'isolement ne peuvent tout simplement pas être construits, surtout de cette façon à sens unique qui encourage à prendre et évite de donner.
- Prenons l'exemple d'un pays qui devient très riche. Il n'y a aucune pauvreté et le mode de vie est soi-disant de haut standing. Les gens commencent alors à rechercher « l'amusement » de diverses façons. Cela les emmène dans d'autres pays, parfois très pauvres. Là-bas, tandis qu'ils prennent du bon temps, ils créent un grave déséquilibre, économique et culturel. Ils ont tendance, peut-être inconsciemment, à perturber à la fois l'écosystème et les mœurs locales. Par exemple, le tourisme a conduit à la destruction de nombreux massifs de corail en Extrême-Orient. Le moment venu, ce déséquilibre se retournera à sa façon contre les riches.
- Le fait est que la Loi de Reflet-Réaction-Résonnance ne peut être évitée. Plus vite l'Humanité réalisera cela, mieux ce sera.
- Plus fondamentalement, il est important de réaliser qu'il existe un but plus élevé à la vie humaine, et celle-ci ne peut se fonder sur le fait de prendre sans donner. Au contraire, comme le dit S^t François avec éloquence dans sa célèbre prière, ce n'est qu'en donnant que l'on reçoit. Ce serait une véritable honte si l'Homme, qui est censé être le sommet de la Création, se fait distancer par d'autres espèces à cet égard.

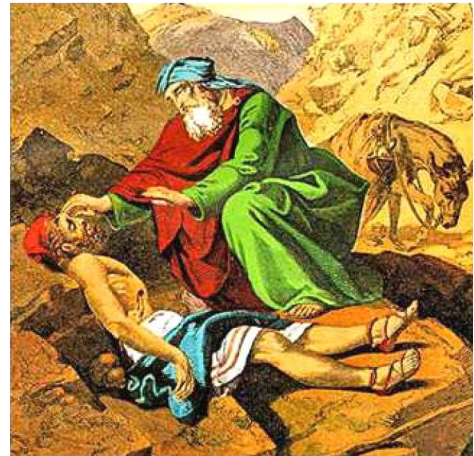
- Lorsqu'il s'agit de donner, on peut regrouper les gens dans quatre catégories. La première catégorie consiste en individus qui sont incapables de partager quoi que ce soit. Les gens qui donnent par condescendance ou pour d'autres motivations ultérieures, comme la publicité, appartiennent à la deuxième catégorie. Dans la troisième catégorie, nous trouvons des personnes qui offrent par compassion. La dernière catégorie est très spéciale et nécessite une discussion.



Étudiants servant pendant le grāma sevā (service dans les villages)

- Depuis l'an 2000, Baba organise ce que l'on appelle le *grāma sevā* ou service dans les villages. Cette activité de service a lieu généralement en octobre et dure environ dix jours. Pendant cette période, littéralement tous les étudiants des trois campus de l'Université de Baba (le *Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning*) sont impliqués. Leur tâche : préparer des pâtisseries et de la nourriture, les acheminer avec des vêtements dans une douzaine de villages chaque jour, et les distribuer à toutes les familles qui y résident, sans exception. En pratique, cela signifie distribuer environ trente mille paquets de nourriture et de *laddus*, et plusieurs milliers de saris et *dhotis*, en moyenne par jour. Et cela pendant dix jours d'affilée.
- Les gens demandent quel en est le but. Certains membres du personnel répondent : « C'est la façon qu'a Swāmi d'enseigner aux étudiants comment se soucier des autres et partager. » D'autres membres observent : « Le *grāma sevā* sensibilise nos étudiants aux problèmes des pauvres dans les villages et les incite à rester dans le pays pour le servir. » Les étudiants sentent que le service leur ouvre les yeux sur le problème du pays, etc. Que dit Baba ?
- Le point de vue de Baba reflète la plus haute philosophie possible. Il dit (en essence) : « Donner, même avec compassion, implique un sentiment de "moi" et de "eux". C'est le sentiment que l'on obtient si l'on se focalise sur le soi inférieur qui se trouve à l'intérieur. Vous devez vous focaliser non pas sur le soi inférieur, mais sur le Soi supérieur ou *ātma*. Si dans l'autre personne vous voyez un corps, alors vous verrez une personne différente. Si, en revanche, vous voyez l'*ātma* qui est à l'intérieur, alors vous ne verrez que le Soi, car le même Soi ou *ātma* réside en tous. Je vous donne cette opportunité de servir, afin que vous voyiez votre propre Soi en les autres, plutôt que de simples villageois dans la pauvreté. »
- Ce dernier point est très important et illustre notamment comment Baba élève de simple actes au niveau le plus haut. Il peut être difficile pour nous de le faire tout le temps, mais c'est une perspective que nous ne devrions pas perdre de vue.
- Concernant la question « qu'ai-je à y gagner ? », il est utile de se rappeler que l'on peut y apporter aussi bien une réponse positive qu'une réponse négative. La réponse positive serait : « Dieu me donne une merveilleuse opportunité de servir et je ferais mieux de la saisir. Si je la laisse passer, Dieu sera déçu. » Ceux qui aiment Dieu du plus profond de leur cœur penseront certainement ainsi.
- Si, par exemple, il leur vient l'idée de dépenser de l'argent pour du loisir, ils repenseront la chose et se diront : « Pourquoi ne dépenserais-je pas cet argent pour aider des personnes dans la misère ? » C'est une pensée réellement positive. Nous pouvons leur consacrer non seulement de l'argent, mais aussi du temps et des paroles gentilles (très rares de nos jours !). Ce sont donc des réponses positives à la question précédemment posée.
- Dans ce contexte, la célèbre histoire du Bon Samaritain est très pertinente. Comme nous le savons tous, c'est le récit d'un homme qui s'est fait attaquer par des bandits de grands chemins qui, après avoir délesté l'homme de tous ses biens, l'ont aussi roué de coups puis laissé à demi-mort au bord de

la route. Arriva alors un lévite, qui vit le voyageur dans un état pitoyable de détresse, mais passa son chemin. Ensuite vint un prêtre, qui lui aussi ignora l'homme blessé. Peut-être n'a-t-il pas pensé qu'il pouvait gagner quelque chose. Mais l'homme noble qui venait de Samarie fut différent. Il prit le temps de s'arrêter, d'aider la victime, de la placer sur son âne et de l'emmener dans une hôtellerie d'un village voisin. Il donna aussi de l'argent à l'hôtelier afin qu'il prenne soin du blessé. Il vit qu'il y gagnait quelque chose, car c'était une personne avec un état d'esprit positif.

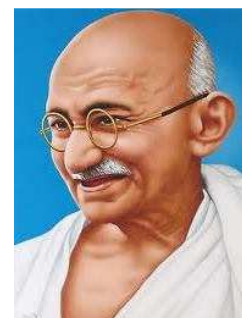


Parabole du Bon Samaritain

- La question de l'état d'esprit est très importante dans notre société actuelle. La société est stratifiée et elle est constituée de groupes, tels que les intellectuels, les artistes, les éducateurs, les administrateurs, les politiciens, les hommes d'affaires, les employés de bureau (les cols blancs), les ouvriers (les cols bleus), etc. Deux questions se posent : 1) Comment une personne appartenant à une strate particulière est-elle supposée se conduire ? 2) Comment les différentes strates sont-elles censées être liées entre elles ?
- Les réponses se trouvent dans les trois règles d'or issues des Enseignements de Bhagavān Baba. RÈGLE D'OR 1 : Quel que soit votre groupe d'appartenance, chacune de vos actions doit être désintéressée et pour le bien de l'Humanité, ou au moins de votre communauté. RÈGLE D'OR 2 : Chaque segment ou strate de la société ne doit avoir d'autre pensée que celle de servir toutes les autres communautés. RÈGLE D'OR 3 : Chaque ressource possédée, que ce soit la force physique, la richesse ou l'intelligence, doit être considérée comme un trésor de Dieu donné à chacun en fiducie. Ainsi, nous sommes tous des Actionnaires de Dieu, détenant en fiducie chaque cadeau qu'Il nous donne.
- Que doit-on faire avec ce trésor de Dieu ? La réponse est simple. il suffit de regarder ce qui se passe lors d'une fête typique à Prasān̄thi Nilayam. Baba donne quantités de paniers de fruits ou de sucreries à Ses garçons. Et qu'en font-ils ? Ils les distribuent aux fidèles rassemblés là. De la même façon, chaque cadeau de Dieu que nous détenons en fiducie est destiné à être partagé avec le reste de l'Humanité.
- Ainsi, un médecin doit utiliser sa connaissance médicale pour servir la Communauté.
- Une question surgit : « Comment le médecin vivra-t-il s'il commence à soigner tout le monde gratuitement ? » Baba a donné une réponse claire à cela. Il a (effectivement) déclaré : « Bien sûr, soyez rémunérés. Ou, si vous êtes un praticien, vous pouvez évidemment vous faire payer, mais faites-le uniquement si le patient a les moyens. S'il est pauvre, soignez-le gratuitement. »
- Une autre question : « Je ne suis pas un médecin, mais je travaille au guichet d'une compagnie aérienne. Je ne gagne pas beaucoup d'argent, donc je ne peux pas offrir la charité. Je ne suis pas médecin et je ne peux pas donner de traitement gratuit. Je suis seulement un petit employé de guichet. Que puis-je donner ? » Baba a également donné une réponse pour ce genre de questions. Il a (effectivement) déclaré : « Votre travail vous oblige à être en contact permanent avec les gens. Faites en sorte de vous adresser à eux de manière agréable. Parfois, les clients sont furieux ou font des demandes déraisonnables. Gardez votre calme ; soyez patient ; parlez gentiment et essayez de les raisonner. Si vous ne pouvez rendre service, vous pouvez au moins parler obligeamment ! »
- Ce qui est important ici, c'est qu'accomplir son devoir avec dévotion et de manière agréable envers ceux que l'on sert est également une forme de don. Comme Baba le dit souvent, si les gens travaillaient consciencieusement et avec sincérité, la moitié des problèmes du monde disparaîtraient. En effet, s'il en était ainsi, quelle place aurait la corruption ? C'est un point sur lequel il est intéressant de réfléchir sérieusement.

PISTES DE RÉFLEXION

- Faites une autoévaluation et déterminez votre degré d'égoïsme ou d'altruisme !
- Quelles sont précisément les raisons qui rendent une personne égoïste ? Est-ce la soif d'argent, de pouvoir, de position sociale, d'une forme d'avantage, ou alors tout cela ensemble ?
- Quel « malheur » arriverait-il si quelqu'un était un peu moins égoïste ?
- Y a-t-il vraiment un avantage à être altruiste ?
- Qui est l'homme le plus riche au monde et l'homme le plus pauvre ? (Swāmi a donné la réponse ! Cherchez-la !! Dans ce contexte, recherchez aussi l'histoire que raconte Swāmi à propos d'Alexandre le Grand.)
- À l'encontre des soi-disant serviteurs publics (c.-à-d. les hauts fonctionnaires), Gandhi disait souvent : « Avant de dépenser l'argent public, représentez-vous mentalement la personne la plus pauvre que vous ayez rencontrée et demandez-vous si ce que vous allez faire profitera d'une quelconque façon à cette personne. » Cela vaut la peine de s'en souvenir.
- Les interprétations de *purushārtha* énoncées plus haut représentent la version standard. Swāmi a donné un jour une interprétation purement spirituelle. Voici ce qu'il a expliqué : « Le seul *dharma* de l'Homme est de suivre l'*ātma*. *Ārtha* signifie bien sûr richesse ; mais la richesse que l'Homme doit rechercher, c'est la Connaissance du Soi ou de l'*ātma*. *Kāma* signifie désir. Quel désir doit-on réellement avoir ? Il faut aspirer à la Vision de l'*ātma* ou *ātma darśanam*. Et, bien sûr, *moksha* signifie libération de tout attachement afin de devenir 'un' avec l'*ātma* ! »
- Les gens adoptent souvent ce point de vue : « Les gens sont pauvres parce qu'ils sont paresseux. Je travaille dur et j'ai le droit de profiter des fruits de mon labeur. Pourquoi devrais-je aider les pauvres ? En quoi méritent-ils mon aide ? » Exercez un regard critique sur cet argument et déterminez ce qui est juste et ce qui est faux.
- Peut-on rester totalement isolé des problèmes de la Société ? Peuvent-ils, vont-ils revenir un jour ? Si oui, de quelle manière ?
- Est-il correct de dire que l'on doit s'occuper des pauvres comme un moyen d'éviter les problèmes ? Pourquoi ne pas investir cet argent dans une sécurité renforcée ou même partir dans un autre pays où il n'y a pas de pauvreté ? Peut-on rester isolé là-bas ?
- Qu'est-ce que le courage ? A-t-on besoin de courage pour suivre le *dharma* ? Si oui, de quelle sorte de courage ?
- Quelle est la source du courage ? Le courage est-il influencé par des facteurs intérieurs ou extérieurs ?
- Quel est le lien entre le courage et la conviction ?
- Gandhi était très courageux ; un fanatique aussi est très courageux. Existe-t-il une différence entre les deux ? Si oui, laquelle ?
- Dans la *Gītā*, Krishna réprimanda Arjuna pour sa lâcheté. Comment Arjuna, un guerrier de renom, pouvait-il être accusé de lâche ? Arjuna s'était même battu avec le Seigneur Śiva Lui-même ! Où voulait-il en venir exactement Krishna ? (Ce point est important, car le courage moral est absolument nécessaire dans le monde d'aujourd'hui ; pourtant, il est tellement rare !)



LES DEUX LOUPS À L'INTÉRIEUR

(Tiré de Heart2Heart de janvier 2009,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Un jeune garçon, Robby, se sentait injustement accusé par quelqu'un qu'il croyait être son ami. Le teint livide, il narra l'incident de ce jour à son grand-père, Bob. Comme la plupart des grands-papas de ce monde, Bob était un véritable puits de sagesse. Il laissa donc son petit-fils décharger sa colère jusqu'à ce que celui-ci n'ait plus rien à ajouter.

Le vieil homme posa ensuite sa main sur l'épaule de Robby en disant : « Laisse-moi te raconter une histoire. Je dois admettre qu'en mon temps j'ai ressenti de la haine pour les gens sans égards qui semblaient ne jamais éprouver le moindre remord ou repentir pour les actes qu'ils avaient commis », continua le sage grand-père. « Au fil du temps, j'ai réalisé que la haine et la colère que je portais dans mon cœur ne faisaient que m'épuiser, et n'avaient que peu d'effets sur ceux qui provoquaient ces réactions. Je me rendis bientôt compte du poison qui ruisselait en moi, mélangé à l'espérance de voir mourir la personne concernée. Cela ne fut pas facile du tout, mon garçon.

Je me tournai plus profondément vers l'intérieur de moi-même pour comprendre l'origine de ces sentiments négatifs. Je savais que j'étais un homme de bien, mais ne comprenais pas pourquoi je portais tant de haine et de colère au dedans de moi ? Enfin, je me dis que j'abritais deux loups à l'intérieur ! » Robby écoutait, complètement absorbé, tandis que Bob poursuivait le récit de sa captivante histoire.

« Le premier loup est absolument inoffensif. Mieux encore, il cherche à répandre la paix et l'harmonie autour de lui. Il voit seulement le bon côté des gens, jamais le mauvais. Il ne s'offense point, même lorsque quelqu'un déverse sa méchanceté sur lui. Au contraire, il a un mot gentil pour tous ceux qui croisent sa route.

Voilà, c'est tout ce que tu as besoin de savoir pour le moment. »

« Continue, grand-papa », implora Robby.

Le vieil homme poursuivit : « L'autre loup est un monstre. Il s' imagine faussement être la seule créature parfaite sur la planète et trouve constamment des fautes chez la plupart de gens qui l'entourent. Il cache un égo très superficiel et se vexe à la moindre occasion. Ce loup est toujours rempli de colère et de haine. Il peine à comprendre que celles-ci ne le mèneront en fin de compte nulle part.

« Lorsque tu m'entends parler de ce second loup, ne penses-tu pas avoir affaire à quelqu'un de parfaitement insensé ? N'es-tu pas plutôt d'accord avec le premier en souhaitant que le second n'ait jamais existé ? Veux-tu en savoir davantage ? »



Robby répliqua immédiatement : « Oh oui ! Grand-papa, s'il te plaît, dis m'en plus. »

« Ces deux loups qui m'habitent hurlent pour recevoir de l'attention. Chacun lutte afin d'empêcher l'autre d'occuper le devant de la scène. Quand le premier remporte la partie, tout le monde m'aime et me prend pour un ange ! En revanche, l'enfer se déchaîne lorsque le second décide d'occuper la place du tyran. Le premier est ainsi relégué au second plan et tout ce que les gens voient alors de moi est une personne cruelle, colérique et déraisonnable qu'il est bien difficile de fréquenter.

« Une bataille fait donc constamment rage dans mon esprit, me laissant souvent vidé et sans espoir ! »

Le garçon regarda avec insistance dans les yeux de son grand-père et demanda : « Lequel des deux l'emporte, grand-papa ? » Le vieillard esquissa un sourire et répondit tranquillement : « Celui que je nourris. »

Robby demeura sans voix. Il en apprit tellement ce jour-là ! Dans son cœur, il remercia son ami d'avoir été l'occasion de cette leçon de vie qu'il garderait pour toujours en lui.

La colère et la haine ont-elles jamais produit quoi que ce soit de bon pour nous ? L'histoire déborde de témoignages à notre disposition. Le monde actuel regorge également de preuves. Soyons donc intelligents et devenons moins critiques envers autrui. Exhortons la bonté présente en nous à se manifester. Car voilà ce que nous sommes au fond : des êtres de Bien.

Dans un très beau discours de l'été 1972, Swāmi déclara :

« La colère, l'orgueil et les autres passions rendent l'homme fou et le ramènent parfois à l'état de brute. Notre colère est notre plus grand ennemi et notre sérénité notre protection. La joie en nous est notre paradis et la peine que nous portons notre propre enfer. Celui qui est possédé par la colère sera haï des autres. La colère conduit à bien des péchés. Elle est causée par la faiblesse, non pas du corps, mais du mental. Pour renforcer notre mental et supprimer la faiblesse qui est en lui, il est nécessaire de l'emplir de bonnes pensées, de bons sentiments et de bonnes idées. »

Illustrations : Mme. Lyn Kriegler Elliott

- L'équipe de Heart2Heart

Emplissez toutes vos paroles d'amour ; emplissez tous vos actes d'amour. La parole qui émerge de votre langue ne doit pas poignarder comme un couteau, ni blesser comme une flèche, ni frapper comme un marteau. Elle doit être la base d'un délicieux nectar, un conseil consolateur de sagesse védantique, un doux chemin fleuri ; elle doit combler de paix et de joie. Aimez pour l'amour de l'amour. Ne le manifestez pas pour des objets matériels ou pour satisfaire des désirs mondains. Le désir provoque la colère. La colère provoque le péché. Car, sous son influence, les amis sont perçus comme des ennemis. La colère est à la base de toutes sortes de calamités. En conséquence, n'en devenez pas la proie. Traitez chaque être – quel qu'il soit – avec la compassion toute englobante de l'amour. Cette sympathie constructive doit devenir la réaction spontanée de toute l'humanité.

SATHYA SAI BABA

- Sathya Sai Speaks, Vol. IX, discours du 29 juillet 1969

INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swāmi nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *dharma*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE
BP 80047
92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathysaifrance.org

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE

CENTRES AFFILIÉS

Paris II/Ivry – *Pour information : ce Centre a fusionné avec le Centre de Paris et ne forme plus qu'un seul centre avec lui.*

- **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1^{er} dimanche du mois de 9 h 00 à 13 h et le 3^e dimanche du mois de 10 h 00 à 13 h 00.

Lieu de réunion : **SALLE ALEMANA - 35 rue Jean Moulin - 94300 Vincennes - M° Bérault – ligne 1** (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de ces dimanches).

Pour connaître les lieux et heures des réunions des Jeunes Adultes Sathya Sai à Paris, renseignez-vous à : activejeune@sathyasaifrance.org

GROUPES AFFILIÉS

- **Besançon et sa région** – *Jour des réunions* : le 2^e samedi du mois de 14 h à 18 h.
- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.
- **Lyon** – *Jour des réunions* : *bhajans* un jeudi soir par mois de 18 h à 20 h et *cercle d'études* le 3^e dimanche du mois de 14 h à 16 h 30.

Pour information : les groupes de Sud Landes-Côte Basque et Toulouse redeviennent « Points contacts ».

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, **n'hésitez pas à nous contacter au :**

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)

Tél. : 01 74 63 76 83 - E-mail : contact@sathyasaifrance.org

POINTS CONTACTS

Les fidèles isolés qui souhaitent établir des contacts avec des personnes **en vue de créer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent **nous contacter à l'adresse ci-dessus** pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

EN ITALIE

À *Mother Sai*, près de Milan :

1^{ER} 2 et 3 MAI 2015

PRÉ-CONFÉRENCE MONDIALE

Sur le thème : « L'Amour est la source, l'Amour est la voie, l'Amour est le but »

Afin de préparer la **X^e Conférence Mondiale de l'Organisation Sathya Sai Internationale** qui aura lieu en **novembre 2015 à Praśān̄thi Nilayam**, en Inde, des Pré-conférences auront lieu dans chaque Zone de l'Organisation internationale. Pour notre Zone 6 (Europe du Sud), elle se tiendra à **Mother Sai – San Divignano – près de Milan, les 1^{er}, 2 et 3 mai 2015.**

EN FRANCE

À Paris :

- La célébration du jour du *Mahāsamādhi* de **Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba** sera fêtée dans la soirée du :

VENDREDI 24 AVRIL 2015.

- Nous vous rappelons qu'aura lieu les :

23 - 24 MAI 2015

LA 2^e SESSION DU SÉMINAIRE DE VALEURS HUMAINES : COURS DEUX, NIVEAU INTERMÉDIAIRE

Le Cours Deux est un cours de niveau intermédiaire qui est ouvert à ceux qui ont accompli le Cours Un ainsi qu'à tous les membres de l'Organisation Sathya Sai qui sont désireux de parfaire leurs connaissances dans le domaine des Valeurs Humaines ainsi que leurs mises en pratique dans la vie quotidienne.

Il propose une **exploration plus en profondeur des sujets du Cours Un**. Le Cours Deux a également comme objectif d'**approfondir la compréhension du rôle de Sathya Sai Educare**, de **permettre aux stagiaires d'être capable d'appliquer ce qui a été appris** et de **faire leur possible pour être un exemple des valeurs humaines universelles**.

Les personnes désireuses d'obtenir le diplôme du Cours Deux doivent auparavant avoir obtenu celui du Cours Un. Elles doivent non seulement suivre tous les séminaires, mais également présenter un exposé sur un des points du programme de ce Cours Un. Plusieurs stagiaires ont déjà obtenu ce diplôme lors des précédentes sessions. D'autres sont actuellement en train de préparer un exposé et le présenteront pendant les prochains séminaires du Cours Deux.

*Pour tous renseignements complémentaires sur ces événements,
prenez contact au :*

01 74 63 76 83

ou encore par e-mail à l'adresse suivante :

contact@sathyasaifrance.org

SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, et que vous désirez faire ce pèlerinage en compagnie d'autres fidèles, **adressez-vous au siège de :**

L'Organisation Śrī Sathya Sai France
E-mail : contact@sathyasaifrance.org
Tél. : 01 74 63 76 83

Les demandes seront répertoriées et **vous serez mis(e) en rapport avec les personnes qui partent et auxquelles vous pourrez éventuellement vous joindre.**

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.



CALENDRIER DES FÊTES DE L'ANNÉE 2015 À L'ASHRAM

- | | |
|--------------------------------|--|
| • 1 ^{er} janvier 2015 | - Jour de l'An |
| • 15 janvier 2015 | - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver) |
| • 17 février 2015 | - Mahāshivarātri |
| • 21 mars 2015 | - Ugadi |
| • 28 mars 2015 | - Śrī Rāma Navami |
| • 24 avril 2015 | - Anniversaire du <i>Mahāsamādhi</i> de Bhagavān |
| • 3 mai 2015 | - Buddha Pūrṇima |
| • 6 mai 2015 | - Jour d'Easwaramma |
| • 27 juillet 2015 | - Ashadi Ekadasi |
| • 31 juillet 2015 | - Guru Pūrṇima |
| • 28 août 2015 | - Onam |
| • 5 septembre 2015 | - Śrī Krishna Janmashtami |
| • 17 septembre 2015 | - Ganesh Chaturthi |
| • 20 octobre 2015 | - Jour de déclaration de l' <i>avatāra</i> |
| • 22 octobre 2015 | - Vijaya Dasami |
| • 11 novembre 2015 | - Dīpavali (Festival des lumières) |
| • 14-15 novembre 2015 | - Global Akhanda Bhājan |
| • 19 novembre 2015 | - Lady's day (Journée des Femmes) |
| • 22 novembre 2015 | - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai |
| • 23 novembre 2015 | - Anniversaire de Bhagavān |
| • 25 décembre 2015 | - Noël |

Note : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

APPEL À COMPÉTENCES

Les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue et de nos livres.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de faire de la **comptabilité**,
- de **traduire de l'anglais en français**,
- de **corriger la forme et/ou le style après traduction**,
- d'effectuer des mises en page, si vous avez l'expérience de l'informatique,
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un ordinateur est pratiquement indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

Par avance, nous vous en remercions.

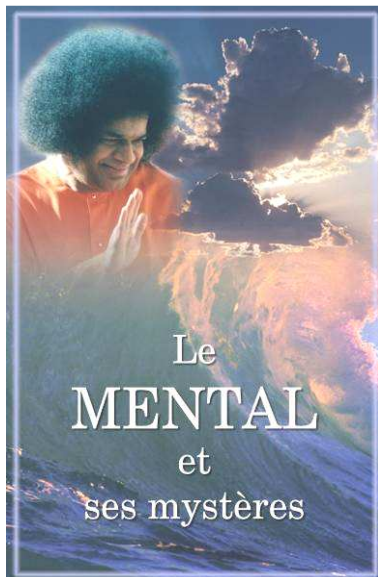


NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE

LIVRES



(104 p)
(Prix : 11 €)

LE MENTAL ET SES MYSTÈRES

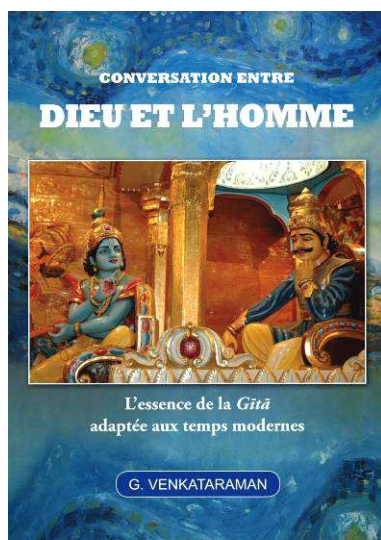
Par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

L'Homme est pris dans les tourbillons du mental, à tel point qu'il lui est très difficile de s'extirper de ses griffes. Le puissant Arjuna, lui-même, a exprimé son impuissance à Krishna en déclarant : « *Chanchalam hi manah Krishna pramathi balavadrudham* » - « Ce mental est très instable, turbulent et puissant. » Bhagavān apporte une réponse simple à cet épineux problème. Il affirme qu'il est possible, par la récitation du nom de Dieu, de maîtriser le mental en l'orientant vers Lui.

Au cours du festival de *Dasara* de 1976, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba a prononcé une série de neuf discours sur le mental et sa nature. Ces discours, à la fois instructifs et source d'inspiration pour les chercheurs spirituels, ont été réunis dans ce livre.

CONVERSATION ENTRE DIEU ET L'HOMME L'essence de la *Gītā* adaptée aux temps modernes

Par G. Venkataraman



(248 p.)
(Prix : 14 €)

Ce livre est une merveilleuse façon de présenter l'essence d'un grand poème épique. J'ai particulièrement aimé le chapitre 11 : « Le véritable bonheur et ses différentes limitations ». La présentation du dialogue est magnifique, éloquente et inspirante.

Dr A. P. J. Abdul Kalam, ancien Président de l'Inde

Rafraîchissant, convaincant, instructif, attrayant. Le dialogue décontracté nous entraîne dans une profonde investigation, et le brio analytique concentre sur les problèmes du monde moderne la totalité du puissant rayonnement de liberté que l'on trouve dans la *Bhagavad-gītā*, nous indiquant une méthode, une voie, une pratique. Méditez sur cet ouvrage et savourez-le.

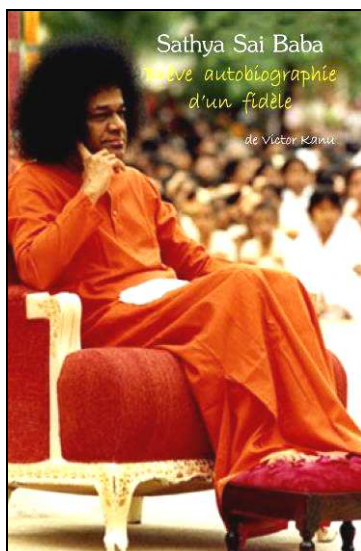
Dr Samuel Sandweiss, Docteur en médecine, ancien membre de la Faculté de Médecine et du Département de Psychiatrie de l'Université de Californie, San Diego

Ce livre réunit dans un processus harmonieux deux époques très éloignées de l'Histoire – d'un côté, les Enseignements de Śrī Krishna, et de l'autre, ceux de Bhagavān Baba. Il répond à un besoin actuel.

M. Rasgotra, ancien ministre des Affaires Étrangères indien, et également Haut Commissaire de l'Inde au Royaume-Uni

./.

NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE (Suite)



SATHYA SAI BABA BRÈVE AUTOBIOGRAPHIE D'UN FIDÈLE

de Victor Kanu

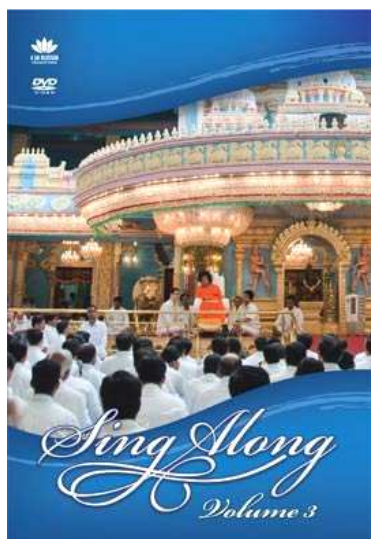
Śrī Victor Kanu, l'auteur de ce livre, est un ardent fidèle de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, qui a suivi au cours de sa vie les Enseignements et conseils de Swāmi, dans la lettre et dans l'esprit.

Les lecteurs trouveront les expériences et réalisations de l'auteur très intéressantes et spirituellement inspirantes. (197 p.)

(Prix : 2 €)

DVD

SING ALONG Volumes 3



Si votre désir est de vivre des sessions de *bhajan* en présence de Bhagavān Baba, voici les plus proches que vous puissiez avoir ! Cette **troisième** vidéo-audio, comme les deux premiers volumes, a été éditée et préparée avec le plus grand soin afin que vous puissiez recréer l'expérience d'une session complète de *bhajan* de haute qualité dans vos propres foyers ou dans vos Centres.

Commençant par le *Om kara*, suivi de 11 *bhajan* et de l'*āratī*, ce volume, comme les deux précédents, vous offre de précieux *darśan* de Swāmi appréciant les *bhajan*.

Asseyez-vous, profitez des *darśan*, chantez les *bhajan* et immergez-vous dans la joie divine !

Comme dans le deuxième volume, vous y trouverez **en sous-titres les paroles des *bhajan***.

(Prix : 5 €)

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaifrance.org>

Pour commander :

Éditions Sathya Sai France
BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

BON DE COMMANDE N°101

	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Nouveautés					
Le mental et ses mystères (Sathya Sai Baba)		170		11,00	
Sing Along – Vol.3 (DVD)		100		5,00	
Sing Along – Vol.2 (DVD)		100		5,00	
Conversation entre Dieu et l'Homme (G. Venkataraman)		450		14,00	
Brève autobiographie d'un fidèle (Victor Kanu)		300		2,00	
Ouvrages					
Sūtra Vāhinī (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
Médecine Inspirée		410		21,00	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29		650		23,50	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30		500		21,00	
1008 BHAJANS Mantras ~ Prières		1050		11,00	
L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) – Rāmākatharasavāhinī		540		12,20	
L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) – Rāmākatharasavāhinī		410		12,20	
Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)		350		18,00	
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage... (Prof. Kasturi)		650		23,50	
Gāṇa Vāhinī (Sathya Sai Baba)		400		18,00	
Prema Vāhinī – Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
Bhāgavata Vāhinī – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)		440		20,00	
Jñāna Vāhinī – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
Sathya Sai Vāhinī – Message spirituel de Sri Sathya Sai		300		15,00	
Vidyā Vāhinī – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
Cours d'été à Brindavan 1995 - Discours sur le Śrīmadbhāgavatam		290		19,50	
Paroles du Seigneur		400		15,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude		290		18,00	
Mahavakya de Sai Baba sur le leadership (Dr. M. L. Chibber)		350		12,20	
En quête du Divin (J. Hislop)		350		12,20	
Mon Baba et moi (J. Hislop)		600		13,00	
Le Mantra de la Gāyatrī (livret) (épuisé)		60		3,10	
La méditation So-Ham		60		3,80	
L'aube d'une nouvelle ère (Gratuit)		430		00,00	
Cassettes audio					
Chants de dévotion - vol. 4		70		6,90	
Chants de dévotion - vol. 5		70		6,90	
CD					
Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification – (CD)		80		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)		110		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		110		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)		80		7,00	
Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD		80		9,00	
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD		80		9,00	
Baba enseigne le Mantra de la Gāyatrī – (CD)		110		9,00	
DVD - VCD					
Sing Along – Vol.1 (DVD) (presque épuisé)		100		5,00	
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		120		6,00	
Spiritual Blossoms (Vol.1) Video Bhajans (VCD)		110		9,00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) Video Bhajans (VCD)		110		9,00	
Spiritual Blossoms (Vol.3) Video Bhajans (VCD)		80		9,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		9,00	
Imagine – DVD (Vidéo Bhajans)		110		7,00	
Cassettes vidéo					
Le chant du service		280		21,30	
Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes		310		19,80	

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

Prix total

des articles commandés : (F)= €

Poids total des articles commandés : (G)= g

Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) : (H)= €

TOTAL GÉNÉRAL : (K)=(F)+(H)= €

Voir au dos

Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.

- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Éditions Sathya Sai France - BP 80047 – 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1**

Nom et Prénom :
 Adresse :
 Code postal : Ville : Pays :
 Tél. : Fax : E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine Lettre éco et colis colissimo		Outre-mer Zone 1 Guadeloupe Martinique		Outre-mer Zone 2 Nouvelle Calédonie		Union Europ., Suisse, Gibraltar et St Martin		Autres pays d'Europe, Algérie, Maroc et Tunisie		Autres pays d'Afrique, Canada, États-Unis, Proche et Moyen Orient		Autres destinations	
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à		Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix
100 g	2,80 €	250 g	6,00 €	250 g	7,00 €	500 g	7,20 €	500 g	9,00 €	500 g	9,00 €	500g	9,00 €
250 g	3,50 €	500 g	10,00 €	500 g	12,00 €	1 kg	10,50 €	1 kg	12,50 €	1 kg	12,50 €	1 kg	12,50 €
500 g	4,80 €	1 000 g	15,00 €	1 000 g	18,00 €	2 kg	19,00 €	2 kg	25,00 €	2 kg	35,00 €	2 kg	42,50 €
1 000 g	5,50 €	2 000 g	20,00 €	2 000 g	31,00 €	3 kg	23,00 €	3 kg	29,00 €	3 kg	44,00 €	3 kg	56,00 €
2 000 g	9,50 €					4 kg	27,00 €	4 kg	34,00 €	4 kg	54,00 €	4 kg	69,00 €
3 000 g	11,00 €					5 kg	31,00 €	5 kg	38,00 €	5 kg	64,00 €	5 kg	82,00 €
5 000 g	14,00 €	5000 g	30,00 €	5 000 g	50,00 €	6 kg	34,00 €	6 kg	43,00 €	6 kg	74,00 €	6 kg	95,00 €
7 000 g	16,00 €					7 kg	38,00 €	7 kg	48,00 €	7 kg	83,00 €	7 kg	102,00 €

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis :

(H)= €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 35,00 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

Nouveauté - Livre

LE MENTAL ET SES MYSTÈRES

Par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

LIVRE – 11,00 €

L'Homme est pris dans les tourbillons du mental, à tel point qu'il lui est très difficile de s'extirper de ses griffes...

Au cours du festival de *Dasara* de 1976, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba a prononcé une série de neuf discours sur le mental et sa nature. Ces discours, à la fois instructifs et source d'inspiration pour les chercheurs spirituels, ont été réunis dans ce livre.

Nouveauté - DVD

SING ALONG

Vol. 3

DVD – 5,00 €

Si votre désir est de vivre des sessions de *bhajan* en présence de Bhagavān Baba, voici les plus proches que vous puissiez avoir ! Cette **troisième** vidéo-audio, comme les deux premiers volumes, a été éditée et préparée avec le plus grand soin afin que vous puissiez recréer l'expérience d'une session complète de *bhajan* de haute qualité dans vos propres foyers ou dans vos Centres. Comme dans le deuxième volume, vous y trouverez en sous-titres les paroles des *bhajan*.

Asseyez-vous et, grâce à ces trois volumes de *Sing Along*, profitez des *darśan* de Bhagavān appréciant les *bhajan* à Prasānhi Nilayam, Brindavan et Kodaikanal, chantez et immergez-vous dans la joie divine !

Livre
(248 p.)

CONVERSATION ENTRE DIEU ET L'HOMME

L'essence de la *Gītā* adaptée aux temps modernes

par G. Venkataraman

LIVRE – 14,00 €

Ce livre est une merveilleuse façon de présenter l'essence d'un grand poème épique. J'ai particulièrement aimé le chapitre 11 : « Le véritable bonheur et ses différentes limitations ». La présentation du dialogue est magnifique, éloquente et inspirante. (Dr A. P. J. Abdul Kalam, ancien Président de l'Inde)

Rafraîchissant, convaincant, instructif, attrayant. Le dialogue décontracté nous entraîne dans une profonde investigation, et le brio analytique concentre sur les problèmes du monde moderne la totalité du puissant rayonnement de liberté que l'on trouve dans la *Bhagavad-gītā*, nous indiquant une méthode, une voie, une pratique. Méditez sur cet ouvrage et savourez-le. (Dr Samuel Sandweiss, Docteur en médecine, ancien membre de la Faculté de Médecine et du Département de Psychiatrie de l'Université de Californie, San Diego)

Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes

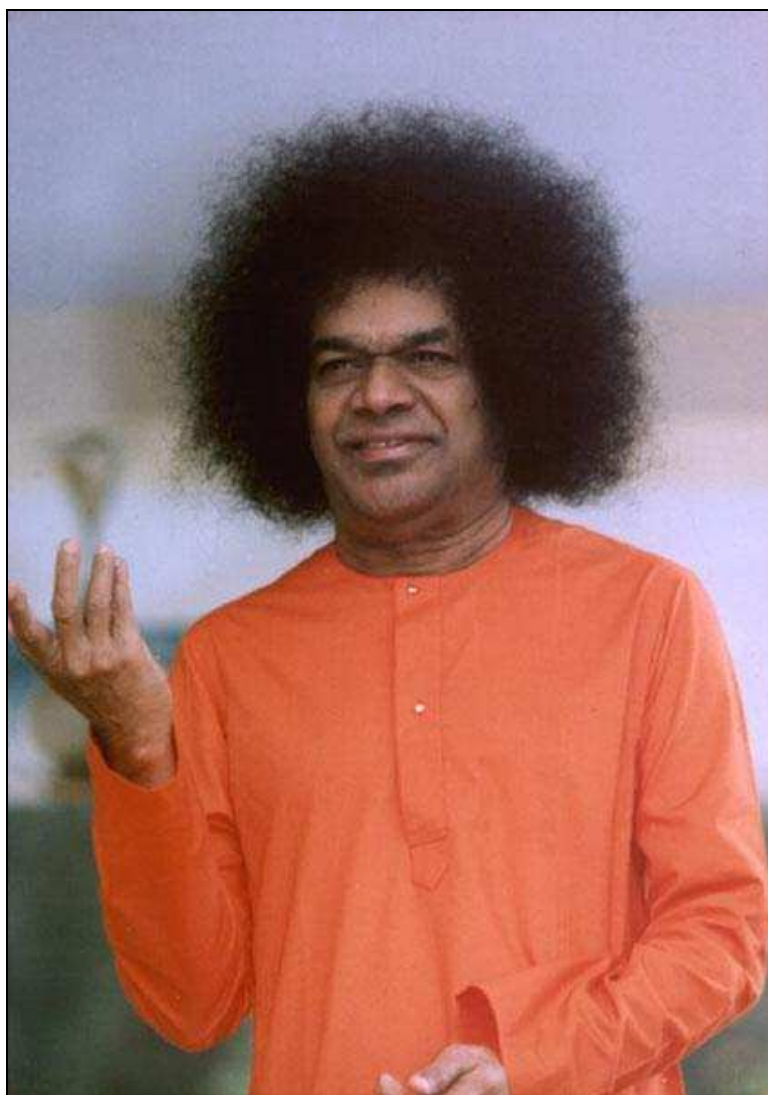
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

Les Neuf Points du Code de Conduite :

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

Les Dix Principes :

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



L'homme devrait mettre une limitation à ses désirs. Comme la conduite de l'homme est pervertie, nous voyons aujourd'hui se produire des calamités naturelles. Vous avez conscience de la dévastation causée par le tremblement de terre au Gujarat (Inde). Des milliers de personnes ont perdu la vie. La raison de cela est que l'homme entretient des désirs excessifs. Dieu maintient un équilibre parfait dans Sa création. Dans la création de Dieu, la terre et les océans sont dotés d'un équilibre. Mais l'homme est en train d'exploiter la terre sans discernement pour en extraire le pétrole. Chaque jour, des tonnes de poissons sont pêchées dans les océans. L'exploitation sans discernement de la nature a pour résultat le déséquilibre de la terre, ce qui cause des ravages dans les vies humaines. Quand l'homme sera libéré de ses déséquilibres intérieurs, alors il ne sera plus perturbé par des tremblements de terre.

SATHYA SAI BABA

(Sathya Sai Speaks, Vol. 34, Chap. 3)